

Université de Montréal

**Rupture et continuité: étude comparative du clergé anglo-saxon
du X^e siècle issu de la *Regularis Concordia* avec
le clergé anglo-normand des XI^e et XII^e siècles**

par
Joël Simard

Département d'histoire
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des arts et des sciences
en vue de l'obtention du grade de maîtrise
en histoire
option recherche

avril, 2016

© Joël Simard, 2016

Résumé

Ce mémoire a pour but de comparer l'état du clergé anglo-saxon de la période de la *Regularis Concordia* du X^e siècle, avec celui du clergé anglo-normand d'après conquête situé entre 1060 et 1150. La base de cette recherche se fera à partir des sources narratives les plus pertinentes pour cette période. Mais celles-ci ne seront utilisées qu'en support puisque l'essentiel de ce mémoire sera basé sur le dépouillement des listes d'archevêques, d'évêques et d'abbés ayant vécu entre 1060 à 1150. Nous détaillerons leurs origines géographiques, les charges qu'ils ont occupées durant leur vie de même que leurs réseaux sociaux. Nous tenterons de démontrer que contrairement à l'idée reçue, il n'y eut pas de véritable réforme du clergé anglo-normand suite à la conquête, mais davantage une mise à jour de ce dernier, et qu'en fait, le modèle de gouvernance qui fut imposé au clergé anglo-normand au tournant du XII^e siècle fut largement inspiré du fonctionnement de l'Église normande.

Mots-clés : monachisme; anglo-saxon; anglo-normand; Lanfranc; Anselme de Canterbury; Regularis Concordia; Christ Church Canterbury; clergé; Angleterre; Guillaume I^{er}

Abstract

This thesis aims at comparing the state of the Anglo-Saxon clergy from the *Regularis Concordia* period of the 10th century with the state of the Anglo-Norman clergy of the post-conquest era from 1060 to 1150. This research will be based on the most relevant narrative sources available for this period. However, they will be used only as support since the main part of the thesis will be based on various listings of archbishops, bishops and abbots, who have lived between 1060 and 1150. We will study in details their geographic origins, the positions they held as well as their social networks. We will try to demonstrate that contrary to preconceived ideas, a true reform of the Anglo-Norman clergy did not occur following the conquest. The Anglo-Norman clergy was simply updated. Also, the governance model, which was imposed to the Anglo-Norman clergy at the turn of the 12th century, was largely inspired by the functioning of the Norman Church.

Keywords : monachism; Anglo-Saxon; Anglo-Norman; Lanfranc; Anselm of Canterbury; Regularis Concordia; Christ Church Canterbury; clergy; England; William Ist

Table des matières

Résumé.....	i
Abstract.....	ii
Remerciements.....	v
Introduction.....	1
1. Le clergé anglo-saxon du X ^e siècle et la <i>Regularis Concordia</i>	18
1.1 Dunstan, Æthelwold et Oswald.....	22
1.2 La <i>Regularis Concordia</i>	27
1.3 Le clergé anglo-saxon de la fin du X ^e siècle jusqu'à la conquête	32
2. Le clergé normand du XI ^e siècle.....	39
3. L'état du clergé anglo-normand pendant la période 1066 et 1100.....	49
3.1 Le clergé séculier	54
3.2 Le clergé régulier	65
3.3 Le pontificat de Lanfranc et les <i>Constitutions</i>	77
3.4 Querelle de la primauté entre York et Canterbury.....	88
4. Le clergé anglo-normand du pontificat d'Anselme de Canterbury jusqu'au milieu du XII ^e siècle.	96
Conclusion : entre rupture et continuité.....	113
Bibliographie.....	118
Annexe I : Liste des évêques pour les évêchés de Normandie entre 1060 et 1150	i
Annexe II : Liste des évêques, archevêques et abbés d'Angleterre pour les principaux évêchés et monastères entre 1060 et 1150.....	vi

À mon épouse et mon fils qui rendent ma vie si merveilleuse...

Remerciements

Je remercie d'abord mon épouse pour son amour, sa présence et son appui, ensuite mon fils qui m'apprend sans cesse à ne pas me prendre trop au sérieux, ainsi qu'à mes parents pour leur soutien indéfectible...

Introduction

Ce travail a pour objet de comparer deux périodes importantes du clergé anglais, soit la période de la *Regularis Concordia* du X^e siècle, alors que l'église saxonne allait se transformer sous l'égide de Dunstan, Æthelwod et Oswald avec la période qui se situe juste après la conquête de l'Angleterre par Guillaume I^{er} dit le Conquérant en 1066. La première période, celle de la *Regularis Concordia*, en fut d'abord une de transformation, de réforme. Au milieu du IX^e, le royaume anglo-saxon était parsemé çà et là de monastères qui opéraient essentiellement de façon indépendante les uns des autres. La règle bénédictine avait pénétré les îles à partir de l'abbaye de Saint-Augustin à Canterbury.¹ Cette règle fut sans cesse en compétition avec les règles celtiques, particulièrement dans le nord de l'Angleterre évangélisé par Colomba d'Iona.² En outre, à une époque où existaient encore plusieurs règles monastiques, coutumiers et traditions locales, la règle de Saint-Benoît était vue, non pas comme une règle unique faisant autorité, mais davantage comme un guide de vie auquel il était possible de se référer en cas de besoin. Ces règles étaient appliquées de diverses façons et avec une rigueur plus ou moins forte, dépendamment de l'abbé et de la communauté où celles-ci étaient en usage. Pourtant, nous allons voir plus loin que la réforme du monachisme anglais du X^e siècle devait tout au continent.

La réforme de la *Regularis Concordia* fut largement inspirée de la règle bénédictine de Benoît d'Aniane ainsi que de la tradition clunisienne. La règle de Saint-Benoît, sans doute écrite vers 529, fut inspirée de plusieurs règles antérieures, comme la règle du maître, et elle fut le point de départ de l'expansion fulgurante que connut le monachisme d'occident à partir du VI^e siècle. Sa douceur, sa tempérance, son réalisme et surtout son équilibre entre travaux, lectures et prières firent en sorte que déjà, à l'aube de l'empire carolingien, la règle

¹ Knowles, David, *The monastic order in England: a history of its development from the times of St. Dunstan to the Fourth Lateran council, 943-1216*, 2nd edition., Cambridge, Cambridge University Press, 1963, p. 20-21.

² *Ibid.*

bénédictine était la variante monastique la plus généralisée en Europe occidentale, avec peut-être la règle de tradition colombanienne³ qui dominait alors le Nord carolingien du début du IX^e siècle. Mais déjà depuis le VIII^e siècle, les monastères de Neustrie et d'Austrasie du Nord connurent un déclin évident, surtout causé par les raids barbares venus du nord ainsi que par la mainmise des laïcs sur les domaines et revenus des abbayes.

Or, pour citer A.M. Helvetius, à l'époque carolingienne la politique était indissociable de la religion, un pouvoir fortement centralisé demandait afin d'être effectif une Église unifiée et homogène.⁴ Le haut clergé devait s'entendre sur un message uniforme. D'une part, afin d'évangéliser les nouveaux peuples conquis et d'autre part, afin de rendre la gestion du vaste territoire carolingien plus efficace. Les Carolingiens, à partir de Pépin le Bref, commencèrent alors à prendre conscience de la nécessité de réformer l'ensemble du haut clergé séculier et régulier. Il fallait unifier les croyances, réorganiser la hiérarchie ecclésiastique et surtout règlementer la vie des moines et des chanoines.⁵ Pour ce faire, on obligea les évêques à se fixer à une cité et on leur attachait un certain nombre de clercs. Cette réorganisation donna un plus grand pouvoir administratif et politique aux évêques. On profita aussi de cette réforme pour adjoindre un nouvel échelon au clergé séculier, celui d'archevêques, lesquels dépendirent directement du pouvoir royal et auxquels les évêques devaient se rapporter régulièrement.

Il fallut attendre le règne de Louis le Pieux pour qu'une réforme d'envergure puisse être promulguée.⁶ Avant de succéder à son père Charlemagne, Louis le Pieux, lorsqu'il était roi d'Aquitaine, avait confié la tâche de réformer les monastères aquitains à son ami Witiza. Ce dernier prit le nom de Benoît d'Aniane⁷ lorsqu'il se fit moine à Aniane en 774-775. Dès l'année 787, celui-ci entrepris de collecter toutes les règles et coutumiers alors en usage dans

³ Lynch, Joseph H. *The medieval Church : a brief history*, London, Longman, 1992, xiv, p.78.

⁴ Comme il n'y a pas de système de pagination pour les livres électroniques, un système de localisation (loc) sera utilisé. Helvétius, A.M. et Matz, J.M., *Église et société au Moyen Âge: V^e-XV^e siècle*, Paris, Hachette, 2008, loc.1771.

⁵ Barrow, J.S., « The ideology of the tenth-century English Benedictine "reform" », *Challenging the Boundaries of Medieval History: The Legacy of Timothy Reuter*. Ed. Patricia SKINNER, Turnhout, Brepols, 2009, p. 142.

⁶ *Ibid.*

⁷ Brosse, Jacques, *Histoire de la chrétienté d'Orient et d'Occident: de la conversion des Barbares au sac de Constantinople, 406-1204*, Paris, A. Michel, 1995, p.336.

les communautés religieuses,⁸ particulièrement les règles de tradition colombanienne et celle de Benoît de Nursie.⁹ De cet amalgame, Benoît d'Aniane en vint à une synthèse qu'il présenta comme étant une règle fortement influencée par la règle d'origine de Saint-Benoît.¹⁰ La règle bénédictine d'origine avait cet avantage d'être moins sévère que la règle de tradition colombanienne et surtout, d'être un peu plus flexible face aux traditions locales.¹¹ Pour la rendre applicable, il proposa d'y adjoindre une série de coutumes régissant la vie des moines. Ce nouveau bénédictisme fut imposé à tout l'empire carolingien en 816-817 au concile d'Aix.¹²

Cette règle imposa aux moines un mode de vie strictement cénobitique bien séparé des clercs et des laïcs (par opposition aux moines gyrovagues encore fréquents à cette époque et généralement réprouvés par la règle bénédictine¹³). Les moines devaient suivre le *Livre des constitutions monastiques* (*Capitulaire Monasticum*) de Benoît d'Aniane ainsi que le *Concordia Regularum* où l'auteur exaltait la règle de Saint-Benoît de Nursie.¹⁴ La règle imposa le soin à apporter à la liturgie,¹⁵ renforça la célébration du service divin (*Opus Dei*), non pas sans créer de débats parmi le clergé régulier, à savoir la place plus ou moins grande à attribuer à la célébration de la liturgie divine dans l'horaire de la journée des moines.¹⁶ Benoît imposa aussi la fonction d'abbé, qui devait diriger « tel un père » son monastère, et à qui les moines devaient une obéissance absolue. La règle spécifia aussi l'organisation de l'oblature bénédictine, c'est-à-dire la permission de recevoir les oblats et de pourvoir à leur éducation jusqu'à l'âge où ils devaient choisir de prononcer ou pas leurs vœux.¹⁷ Mais surtout, on ordonna aux monastères de l'empire carolingien d'adopter la règle bénédictine telle que

⁸ Lynch, Joseph H. *Op.cit.*, p.79.

⁹ Helvétius, A.M. et Matz, J.M., *Op.cit.*, loc.1929.

¹⁰ Constable, Giles, « Cluny in the monastic world of the tenth century », dans Giles Constable, dir., *The Abbey of Cluny*, Berlin, LIT-Verlag, 2010, p.48.

¹¹ Helvétius, A.M. et Matz, J.M., *Op.cit.* loc.1929.

¹² Brosse, Jacques, *Op.cit.*, p.337.

¹³ Healy, Patrick, « A supposed letter of Archbishop Lanfranc: concepts of the universal church in the Investiture Contest », *English Historical Review*, vol. 121, 2006, p.1390.

¹⁴ Brosse, Jacques, *Op.cit.*, p.337.

¹⁵ Helvétius, A.M. et Matz, J.M. *Op.cit.*, loc.1937.

¹⁶ Brosse, Jacques, *Op.cit.*, p.337.

¹⁷ Lynch, Joseph H. *Op.cit.*, p.91.

réformée par Benoît d'Aniane. Le succès de cette réforme fut au mieux mitigé,¹⁸ puisque de nombreuses communautés résistèrent à l'imposition d'une seule et unique règle, et parmi celles-ci, plusieurs souhaitèrent préserver les anciennes coutumes.

Parallèlement à cela fut aussi instaurée une réforme des chanoines en 816-817,¹⁹ l'*Institutio canonicorum*.²⁰ Les chanoines étaient des clercs qui servaient généralement une église cathédrale. L'*Institutio* leur imposa un mode de vie similaire à ceux des moines. Toutefois, cette règle tenait compte de leurs charges, car ces dernières amenèrent les chanoines à être en contact direct avec les laïcs à travers l'assistance publique et l'enseignement. Par conséquent, ils devaient pouvoir circuler librement à l'extérieur du cloître. L'*Institutio canonicorum* était donc la seule alternative à la règle bénédictine pour les communautés régulières de l'époque.²¹ Ainsi, les moines qui refusèrent de suivre la réforme bénédictine étaient tenus d'accepter au minimum l'ordination cléricale. Il apparut donc dans l'empire carolingien des abbayes de chanoines, dont les membres devaient, comme leurs confrères bénédictins, se soumettre entièrement à leur abbé, même s'ils demeuraient pourtant sous le contrôle direct de leurs évêques diocésains.²² Au départ, l'*Institution canonicorum* se voulait une démarcation nette entre les moines et les clercs, mais dans les faits, beaucoup de communautés hésitèrent entre ces deux modes de vie.²³ La ligne de partage entre le clergé régulier et séculier était donc mince.

De plus, même si la réforme bénédictine de Benoît d'Aniane stipulait, à l'instar de la règle originale de Benoît de Nursie, que l'abbé puisse être élu librement par sa communauté; au fur et à mesure que progressait la politique de vassalisation aux IX^e et X^e siècles, ce concept fut détourné par les autorités carolingiennes. Il n'était pas rare de voir un souverain récompenser un vassal pour service rendu, ou bien de s'assurer de sa loyauté en lui concédant

¹⁸ Lynch, Joseph H. *Op.cit.*, pp.79-80.

¹⁹ Pacaut, Marcel, *L'Ordre de Cluny (909-1789)*, Paris, Fayard, 1986, p.43.

²⁰ Helvétius, A.M. et Matz, J.M. *Op.cit.*, loc.1954.

²¹ *Ibid.*, loc.1954-75.

²² *Ibid.*, loc.1954-61.

²³ *Ibid.*, loc.2269.

la fonction d'abbé d'un monastère.²⁴ Cela eut pour conséquence que les communautés religieuses se rapprochèrent de plus en plus du pouvoir royal et celles-ci furent appelées, tout au long du IX^e siècle, à jouer un rôle politique important, entre autres en participant au processus de création des principautés territoriales. De plus, alors que l'empire carolingien se délitait vers la fin du IX^e siècle, les charges d'abbés ou d'évêques furent, à l'instar des charges temporelles, appelées à devenir héréditaires. Même si l'évêque devait être élu à sa charge par le clergé et par le peuple (ou l'abbé par les moines de son monastère) dans les faits, ceux-ci se devaient de faire confirmer leurs charges par le pouvoir royal. Le souverain gardait donc une mainmise importante sur l'ensemble de son clergé. Pour les charges les plus importantes du royaume, il était même fréquent que le roi imposât son candidat.

Consécutivement à l'effondrement de l'empire carolingien à la mort de Charles le Gros en 888, l'idée de la réforme du clergé va continuer à faire son chemin.²⁵ La mort de Benoît d'Aniane en 821 avait mis fin à l'effort d'unité et de centralisation du monachisme carolingien esquissé à l'époque de Louis le Pieux. Cependant, l'idée de grouper les différents monastères bénédictins dans une famille monastique élargie avait tout de même survécu. Au début du X^e siècle eût lieu un autre événement qui alla accentuer davantage la réforme du clergé régulier: la fondation du monastère de Cluny le 11 septembre 909 par Guillaume le Pieux, duc d'Aquitaine et comte de Maçon.²⁶ L'originalité de la charte de fondation de Cluny résida dans les précautions qui furent prises pour assurer l'inviolabilité du monastère.²⁷

« (...) Placuit etiam huic testamento inseri ut ab hac die nec nostro, nec parentum nostrorum, nec fastibus regie magnitudinis, nec cujuslibet terrene potestatis jugo, subiciantur idem monachi ibi congregati; neque aliquis principum secularium, non comes quisquam, nec episcopus quilibet, non pontifex supradicte sedis Romanæ, per Deum et in Deum omnibusque sanctis

²⁴ Helvétius, A.M. et Matz, J.M. *Op.cit.*, loc.2271-91.

²⁵ Pacaut, Marcel, *L'Ordre de Cluny (909-1789)*, *Op.cit.*, p.49.

²⁶ *Ibid.*

²⁷ Constable, Giles, « Cluny before Cluny: the Carolingian legacy », *Loc.cit.*, p.1.

ejus, et tremendi judicii diem contestor, deprecor invadat res ipsorum servorum Dei, non distrahat, non minuat, non procamiet, non beneficiet alicui, non aliquem prelatum super eos contra eorum voluntatem constituat. Et ut hoc nefas omnibus temerariis ac improbis arcus inibeat.»²⁸

« (...) il nous plaît aussi d'insérer dans cet acte une clause en vertu de laquelle les moines ici réunis ne seront soumis au joug d'aucune puissance terrestre, pas même à la nôtre, ni à celle de nos parents, ni à celle de la Majesté Royale. Au nom de Dieu et en lui, de tous les saints, nul prince séculier, aucun comte, aucun évêque, pas même le pontife du siège romain, ne pourra porter atteinte aux biens de ces serviteurs de Dieu ni en les amputant, ni en les échangeant ni en les donnant partiellement en bénéfice, ni en les établissant sur eux contre leur volonté une quelconque autorité - où alors qu'il prenne garde au terrible jugement et ait souci de ne pas le mépriser. »

Dès le début, l'abbé de Cluny, Bernon, fut à la tête de plusieurs domaines et monastères : Déols, Massay, Sauxillanges et Souvigny. A priori, cela alla à l'encontre de la règle de Benoît d'Aniane, puisque celle-ci se voulait avant tout une réponse aux dérèglements de la vie régulière du IX^e siècle, et son idéale était, nous l'avons vu, d'organiser la vie d'un monastère de façon stricte et précise. Mais jamais il n'avait été question d'assembler les divers monastères réformés en une seule famille.²⁹ Pourtant, ce regroupement fit de Cluny sa véritable puissance.

Avec Odon, le successeur de Bernon, à la tête de Cluny, l'objectif clunisien se précisa : il voulut diffuser l'idéal monastique tel qu'il régnait à Cluny.³⁰ Il s'adressa d'une part au Saint-Siège afin de faire confirmer et étendre les privilèges de Cluny,³¹ et d'autre part, aux

²⁸ Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny, édition Bernard, A. et Bruel, A., Paris, 1876, t.1, pp. 124-128.

²⁹ Constable, Giles, « Cluny in the monastic world of the tenth century », *Loc.cit.*, pp.47-48.

³⁰ Brosse, Jacques, *Op.cit.*, p.659.

³¹ Constable, Giles, « Cluny before Cluny: the Carolingian legacy », *Loc.cit.*, p.1.

grands aristocrates de la période, afin d'en appeler à une restauration des monastères sur le modèle de Cluny. Plusieurs abbayes furent ainsi réformées ou restaurées : Fleury, Aurillac, Clermont, Sarlat, Angoulême, etc. En 994, à la mort de Mayeul, le successeur d'Odon, Cluny était déjà une congrégation dont l'abbé gouverna au moins une trentaine d'établissements, situés principalement dans les régions d'Arles, de Bourgogne et de Provence.³² Rapidement, Cluny devint donc non seulement un centre intellectuel (c'était le principal foyer des études monastiques du royaume) mais encore le centre incontesté de la réforme du clergé régulier qui traversa le continent européen et qui atteint, à la fin du X^e siècle, la région de Normandie. Lors de la mort d'Odilon, abbé de Cluny en 1048, la congrégation clunisienne comptait environ 70 monastères, et la réforme « clunisienne » fut bel et bien implantée dans le royaume de France et son influence allait jusqu'en Italie, dans le Saint-Empire et en Angleterre.

Outre la fondation de Cluny, il y eut aussi tout au long du X^e siècle quelques initiatives locales de réforme, surtout en Lotharingie, aux monastères de Brogne, de Gorze³³ et de Verdun.³⁴ Dans la plupart des cas, ces initiatives étaient le fait de quelques grands aristocrates soucieux de préserver leur prestige auprès de monastères modèles. Par exemple, le monastère de Brogne fut fondé en 919 par Gérard,³⁵ ancien moine de Saint-Denis. Il fonda sur ses terres un couvent de chanoines réguliers qu'il convertit en abbaye bénédictine et il en devint l'abbé. Gérard de Brogne eut bientôt une telle renommée, qu'il réussit à attirer l'attention des comtes Arnoul de Flandre et Gilbert de Lorraine. Ceux-ci lui demandèrent d'entreprendre la réforme des monastères de Saint-Ghislain, de Saint-Bavon de Gand,³⁶ de Saint-Pierre au mont Blandain, de Saint-Bertin et de Saint-Omer.³⁷ Gérard de Brogne eut des émules, dont l'un, Jean

³² Brosse, Jacques, *Op.cit.*, p.661.

³³ Milis, Ludo, « The conversion of the Low Countries and church institutions until c. 1070 », dans By Ludo J.R.Milis. Jeroen Deploige, Martine de Reu et Walter Simons and Steven Vanderputten, dir., *Religion, Culture, and Mentalities in the Medieval Low Countries*, Turnhout, Brepols, 2005, pp.76-77

³⁴ Riché, Pierre, « La culture intellectuelle dans les abbayes du nord de la France aux IX^e-X^e siècles », *L'Art du haut Moyen Age dans le Nord-Ouest de la France: Actes du Colloque de St Riquier* (22-24 septembre 1987). Édition Poulain, D. and Perrin, M. (Greifswalder Beiträge zum Mittelalter, 8; Wodan, 23). Pp. 328. Greifswald: Reineke Verlag, 1993, p.10.

³⁵ Brosse, Jacques. *Op.cit.*, p.656.

³⁶ Riché, Pierre, *Op.cit.*, pp.10-11.

³⁷ Brosse, Jacques, *Op.cit.*, p.656.

de Vandières,³⁸ fils d'un riche seigneur, fut envoyé par l'évêque Adalbéron de Metz relever le monastère de Gorze, fondé par Chrodegang au VIII^e siècle, mais depuis lors en déclin. Jean de Vandières y restaura la vie monastique et prit comme modèle la règle de Benoît d'Aniane et dès lors, l'abbaye de Gorze devint un véritable modèle de vie monastique régulière. De nombreux autres monastères de Haute-Lorraine furent relevés de la même façon, et ce, dans les diocèses de Metz, Toul, Trêves et Liège avec l'appui de leurs évêques respectifs : Adalbéron à Metz, Gozlin à Toul et Richer à Liège.³⁹ Près de 150 maisons en Lorraine et en Germanie furent ainsi restaurées.⁴⁰ Par contre, l'ensemble de ces monastères restaient indépendants les uns des autres et demeuraient généralement sous la juridiction de leurs évêques diocésains.

Un autre exemple fut le monastère de Fleury sur Loire, qui fut fondé au VII^e siècle et qui était à l'époque de la fondation de Cluny tombé dans une relative déchéance. C'est le comte Élisern qui, vers 930, invita Cluny à venir réformer son abbaye.⁴¹ Quelques années plus tard, c'est ce même monastère qui accueillit comme simple moine Oda, futur archevêque de Canterbury de 940 à 958, et qui reçut aussi Oswald, figure essentielle du renouveau monastique anglo-saxon. Cela fut un premier point de contact entre le clergé anglo-saxon et la réforme clunisienne. Le second fut celui de Saint-Pierre de Gand qui, comme nous venons de le voir, avait été précédemment réformé dans une optique clunisienne par Gérard de Brogne au début du X^e siècle, et où Dunstan, lors de son exil de 956-957, prit connaissance du monachisme clunisien. Ces deux points de contact furent l'origine de l'influence qu'eut le monachisme lotharingien sur le type de bénédictisme que les réformateurs monastiques anglo-saxons de la *Regularis Concordia* imposèrent dans la deuxième moitié du X^e siècle. Ce renouveau du monachisme anglo-saxon était en opposition avec les monastères anglo-saxons des VII^e et VIII^e siècles qui étaient à cette période composés de communautés inclusives où l'on pouvait retrouver à la fois des religieux contemplatifs et des religieux suivant une règle

³⁸ *Ibid.*, pp.656-657.

³⁹ Brosse, Jacques, *Op.cit.*, p.656.

⁴⁰ *Ibid.*, p.656.

⁴¹ Godfrey, John, *The Church in Anglo-Saxon England*, Cambridge, Cambridge University Press, 1962, p.299.

plus ou moins précise;⁴² ou encore des religieux dont la principale activité était leurs missions pastorales.⁴³ La réforme du X^e siècle permit donc de mieux distinguer le corps régulier du corps séculier.

Pour ce qui est de la réforme du clergé anglo-normand d'après conquête du XI^e et du XII^e siècle, la principale influence vint cette fois de la Normandie dont les plus importants monastères venaient d'être réformés d'après le modèle clunisien par Guillaume de Dijon.⁴⁴ Entré à Cluny en 987, Guillaume de Dijon (ou Volpiano) fut envoyé en compagnie de douze moines restaurer la discipline de l'abbaye de Saint-Bénigne à Dijon.⁴⁵ Guillaume instaura pour son abbaye les coutumes de Cluny, mais avec un plus grand rigorisme. Sa renommée de réformateur s'étendit alors assez rapidement. Il reçut de l'évêque de Toul la charge de réformer le monastère de Saint-Èvre et d'Adalbéron ainsi que le monastère de Saint-Arnoul. Passèrent ensuite sous son contrôle les monastères de Saint-Faron de Meaux, de Saint-Germain-des-Prés à Paris, de Molesme en Bourgogne ainsi que quelques monastères en Italie.⁴⁶ Il obtint pour l'ensemble de ces monastères la protection du Saint-Siège et l'exemption complète de taxe et autres charges face au pouvoir temporel.⁴⁷ C'est le duc Richard II de Normandie qui lui demandait, comme nous allons le voir au chapitre 3, de venir réformer le monachisme dans son royaume. Cela fit en sorte d'étendre l'influence clunisienne en Normandie et conséquemment en Angleterre.

Même si l'idée de base de ce travail est de faire une étude comparative du clergé anglais de la période de la *Regularis Concordia*⁴⁸ avec celle de la période qui suit immédiatement la conquête de 1066, le cœur de ce mémoire portera tout de même sur cette dernière époque et les quelques décennies qui s'ensuivirent. La période de la *Regularis Concordia* est bien connue, d'aucuns dans l'historiographie récente contestent l'idée qu'il y a

⁴² Barrow, Julia S., *Loc.cit.*, p. 142.

⁴³ *Ibid.*, pp. 142-143.

⁴⁴ Milis, Ludo, « The conversion of the Low Countries and church institutions until c. 1070 », *Loc.cit.* p.79

⁴⁵ Brosse, Jacques, *Op.cit.*, p.661.

⁴⁶ *Ibid.*, p.664.

⁴⁷ *Ibid.*, p.662.

⁴⁸ Pour une édition et une traduction de la *Regularis Concordia*, voir *The monastic agreement of the monks and nuns of the English nation*, édition et traduction Thomas Symons, London, Nelson, 1953, lix, 77 p.

eu effectivement une réforme du clergé anglo-saxon au X^e siècle et que cette réforme était en fait en continuité avec la réforme bénédictine continentale inaugurée par Benoît d'Aniane à la fin du VIII^e siècle. David Knowles⁴⁹ et John Blair⁵⁰ ont bien démontré ce processus de réforme pour l'ensemble du royaume anglo-saxon. Par conséquent, le survol du clergé anglo-saxon sera tout de même assez rapide. L'idée étant surtout de caractériser l'état de ce dernier, la place qu'occupèrent les monastères dans le clergé anglo-saxon, la place du roi comme figure centralisatrice dudit clergé ainsi que la tentative d'unification sous une même règle du monachisme du royaume anglo-saxon.

Toutefois, l'étude du clergé anglo-normand au lendemain de la conquête de 1066 est beaucoup plus problématique. Il est facile de voir la mise à jour du clergé opérée par Lanfranc à la fin du XI^e siècle comme un véritable changement de paradigme⁵¹ du clergé anglais et comme une réforme qui aurait eu le même impact que celle de la *Regularis*, et ce, pour deux raisons : tout d'abord du fait que les sources généralement utilisées pour l'histoire du clergé anglo-normand de la fin du XI^e siècle jusqu'au milieu du XII^e siècle sont des sources narratives qui ont été rédigées dans les années qui suivirent la conquête. Que ce soit Eadmer (*Historia Novorum*),⁵² William de Malmesbury (*Gesta Regum*,⁵³ *Gesta Pontificum*⁵⁴), les

⁴⁹ On peut lire à ce sujet les ouvrages de Knowles, David, *The monastic order in England: a history of its development from the times of St. Dunstan to the Fourth Lateran council, 943-1216*, 2nd édition., Cambridge, Cambridge University Press, 1963, xxi, 780 p. qui est un survol complet de l'histoire du monachisme anglo-saxon et anglo-normand d'après conquête. Bien que publié en 1963, l'ouvrage est toujours considéré comme un point de référence majeur dans l'étude du monachisme anglais. On peut aussi consulter *The heads of religious houses: England and Wales*, Édition et traduction Knowles, David et al. Cambridge, Cambridge University Press, 1972, 3 vol. qui est un survol de toutes les maisons religieuses de l'Angleterre pour l'ensemble du moyen-âge jusqu'à la dissolution des monastères par Henry VIII. Le tout est divisé par congrégations et ensuite par maisons avec pour chacune leurs revenus, leurs dates de fondation, le nombres de religieux, etc.

⁵⁰ À ce sujet, on peut consulter l'étude de Blairs, John. *The Church in Anglo-Saxon society*, Oxford; New York, Oxford University Press, 2005, xix, 604 p. ce livre est une excellente synthèse pour l'étude du clergé anglais du moyen-âge et la réforme de la *Regularis Concordia* y est largement abordée. Il y a aussi l'étude de Godfrey, John. *The Church in Anglo-Saxon England*, *Op.cit.*, qui porte exclusivement sur l'Église anglo-saxonne et qui développe amplement l'histoire de la réforme bénédictine de la *Regularis Concordia*. Tous ces ouvrages s'accordent sur l'importance qu'a eu la *Regularis Concordia* sur le monachisme anglo-saxon et le lien directe avec les réformes lothariennes et clunisiennes.

⁵¹ À ce sujet, on peut lire l'ouvrage de Cowdrey, H.E.J. *Lanfranc: Scholar, Monk, and Archbishop*, Oxford, Oxford University Press, 2003, xi, 252 p. qui est à l'heure actuelle la meilleure étude sur la vie de Lanfranc. Cependant, l'auteur semble davantage accrédiiter la thèse d'une véritable réforme du clergé anglo-normand par Guillaume I^{er} et Lanfranc.

⁵² *Eadmer's History of recent events in England*, édition et traduction R. W. Southern et Geoffrey Bosanquet,

chroniques de John de Worcester⁵⁵ ou encore les différentes *Vitae* (*Oswaldi*,⁵⁶ *Dunstani*,⁵⁷ *Ethelwoldi*,⁵⁸ *Gundulfi*⁵⁹), tous ont été rédigés après la conquête de 1066, voire au XII^e siècle. Or, à cette période, comme nous chercherons à le démontrer, le haut clergé anglo-saxon avait déjà été peu à peu remplacé par attrition par une élite anglo-normande, et celle-ci se devait de justifier sa prise de pouvoir. En outre, comme l'a démontré F. Neveux,⁶⁰ le clergé anglo-normand, sous l'impulsion du roi Guillaume I^{er}, avait la ferme intention d'importer le modèle de gouvernement ecclésiastique normand en Angleterre. Ainsi, dans le but de se justifier, celui-ci avait tout avantage à noircir le tableau et à dépeindre le clergé saxon du X^e et XI^e siècles comme étant décadent. Les sources sont donc culturellement biaisées⁶¹ et, comme l'a finement démontré Robin Fleming,⁶² il faut les utiliser avec précaution lorsqu'elles décrivent l'état du clergé anglo-saxon.

London, Cresset Press, 1964, xv, 240 p.

⁵³ *William de Malmesbury: Gesta regum Anglorum*, édition et traduction A.B. Mynors, R.M. Thomson et Michael Winterbottom, Oxford, Clarendon Press, 1998, 2v.

⁵⁴ *William de Malmesbury: Gesta pontificum Anglorum*, édition et traduction Michael Winterbottom et Rodney M. Thomson, Oxford, Clarendon Press, 2007, 2 vol.

⁵⁵ *The Chronicle of John of Worcester, 1118-1140: being the continuation of the 'Chronicon ex chronicis' of Florence of Worcestre*, édition et traduction JOHN, Florence et J. R. H. Weaver, Oxford, Clarendon Press, 1908, 72 p.

⁵⁶ *Eadmer of Canterbury : lives and miracles of Saints Oda, Dunstan, and Oswald*, Édition et traduction Bernard James Muir et Andrew J. Turner, Oxford, Clarendon Press, 2006, cxxxiv, 333 p.

⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁸ Wulfstan, Michael Lapidge et Michael Winterbottom. *The life of St. Æthelwold*, Oxford, Clarendon Press, 1991, clxxxviii, 105 p.

⁵⁹ *The life of Gundulf, Bishop of Rochester*, Toronto, édition et traduction par Thomson, Rodney M., Published for the Centre for Medieval Studies by the Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 1977, 88 p.

⁶⁰ Neveux, François. *La Normandie des ducs aux rois, X^e-XII^e siècle*, Rennes, Éditions Ouest-France, 1998, 611 p. L'auteur analyse finement l'émergence du monachisme normand dans le contexte d'une monarchie forte et centralisée ainsi que de la problématique des investitures. Il y a aussi les articles de Foulon, Jean-Hervé, « Les investitures abbatiales en Normandie: quelques réflexions autour du cas de L'abbaye du Bec-Hellouin (1034-1136) », dans David Bates, dir., *Anglo-Norman Studies, XXXV*, Woodbridge, Suffolk, Boydell Press, 2013, p. 181-212. et de Guillot, Olivier. « A reform of investiture before the investiture struggle in Anjou, Normandy and England. », *Haskins Society Journal: Studies in Medieval History*, 1992, p. 81-100 qui traitent de la même problématique des investitures laïques en Normandie.

⁶¹ Pour plus de détails, voir les études de Bartlett, Robert. *England under the Norman and Angevin kings, 1075-1225*, Oxford, Clarendon Press, 2000, xxx, 778 p.

⁶² Fleming, Robin, « Christ Church Canterbury's anglo-norman cartulary », *Anglo-Norman Political Culture and the Twelfth-Century Renaissance: Proceedings of the Borchard Conference on Anglo-Norman History, 1995*. Ed. C. Warren Hollister. Pp. xi, 180. Woodbridge, Suffolk: Boydell & Brewer., 1997, pp. 83-153.

Le deuxième problème réside, comme l'a bien démontré Robert Berkhofer,⁶³ dans la crédibilité des chartes⁶⁴ de la période 1060-1150. Dans bien des cas, celles-ci ont carrément disparu. Comme il y eut un incendie majeur dans les archives de Glastonbury en 1184, et dans celle de Christ Church en 1067, de nombreuses chartes ont été définitivement perdues.⁶⁵ Conséquemment, le nombre de chartes à notre disposition est limité. En outre, pour la grande majorité des évêchés et des abbayes, les chartes de la période de la conquête qui sont parvenues jusqu'à nous ont été, pour la plupart, compilées dans des cartulaires vers le XIII^e siècle.⁶⁶ Lors de ces compilations, de nombreuses chartes ont été falsifiées et des faux ont été ajoutés,⁶⁷ généralement, dans le but de confirmer après coup des donations de terres, des prébendes et des juridictions sur des domaines. Par exemple, de nombreuses chartes furent falsifiées pour s'approprier des terres et des domaines qui avaient précédemment été donnés à des membres de la noblesse saxonne.⁶⁸ En somme, il n'était pas rare qu'un monastère du XIII^e siècle entreprenne de falsifier une charte ou d'en créer une de toute pièce afin de s'approprier un domaine ou des terres. Un autre exemple, vers la fin du XI^e siècle, les moines de Christ Church ont eu tendance à modifier les chartes et les *writs* royaux afin d'établir que les domaines de Christ Church étaient sous leur contrôle et non celui de l'archevêque. Cela, dans le but d'éviter que les terres et les revenus qui en dépendaient passent aux mains du roi, puisqu'à la mort ou à la déposition d'un archevêque, le gouvernement royal avait souvent

⁶³ Berkhofer, Robert F. « The Canterbury forgeries revisited », *Haskins Society Journal: Studies in Medieval History*, vol. 18, 2007, p. 36-50.

⁶⁴ Pour toute la problématique de l'interprétation des chartes monastiques anglo-saxonnes et anglo-normandes, on peut consulter l'édition et la traduction de Brooks, N.P., Kelly, S.E., *Anglo-Saxon Charters*, Oxford University Press, 18 volume, 2013. L'ensemble des chartes des grands monastères anglais y sont rassemblés jusqu'à la quelques années après la conquête. En introduction de chaque volume, on y trouve une analyse de l'authenticité de chacune des chartes.

⁶⁵ Voir la partie sur l'histoire des archives de Christ Church Canterbury dans *Charters of Christ Church Canterbury*, 2 volumes, dans *Anglo-Saxon charters 17, 18*, Édition et traduction Nicholas Brooks et S. E. Kelly, Oxford, Published for the British Academy by Oxford University Press, 2013 et de Glastonbury dans *Charters of Glastonbury Abbey, Anglo-Saxon charters 17, 18*, Édition et traduction Nicholas Brooks et S. E. Kelly, Oxford, Published for the British Academy by Oxford University Press, 2012, xxxiv, 624 p.

⁶⁶., note 56.

⁶⁷ Fleming, Robin, *Loc.cit.*, p.83.

⁶⁸ *Charters of Christ Church Canterbury*, Volume 1, dans *Anglo-Saxon charters 17, 18*, Édition et traduction Nicholas Brooks et S. E. Kelly, Oxford, Published for the British Academy by Oxford University Press, 2013, p. 174-175.

tendance à laisser le siège vacant (*sede vacante*) afin de s'en approprier les revenus.⁶⁹ Ces falsifications sont aujourd'hui facilement repérables, surtout après le travail d'édition et de traduction de N.P. Brooks et S.E. Kelly.⁷⁰ En outre, le recensement du Domesday Book⁷¹ de même que les travaux de compilation de D. Knowles⁷² permettent aussi de contourner ce problème.

Bien que de nombreuses études aient été publiées sur le sujet de la *Regularis*, peu l'ont été dans une optique comparative avec le clergé d'après conquête. Par conséquent, l'idée n'est pas tant de démontrer l'impact significatif qu'eut la *Regularis*, sur le clergé du X^e siècle, pour cela on peut se référer aux récents travaux de Julia Barrow,⁷³ Nicholas P. Brooks,⁷⁴ Simon MacLean⁷⁵ et Nicola Robertson,⁷⁶ mais plutôt de démontrer que l'organisation du haut clergé normand n'était pas en soi bien différente de l'organisation du clergé anglo-saxon de la période de la *Regularis Concordia*, et qu'en comparant ces deux périodes, on ne peut parler véritablement de réforme du clergé anglo-normand, mais au mieux, d'une mise à jour, ou pour utiliser le vocabulaire de l'époque, d'une *revolutio*.

La base de cette recherche se fera à partir des sources narratives les plus pertinentes pour cette période, soit celles citées précédemment : L'*Historia Novorum*,⁷⁷ la *Vita Anselmi*⁷⁸

⁶⁹ *Charters of Christ Church Canterbury*, *Op.cit.*, p.175.

⁷⁰ Brooks, N.P.; Kelly, S.E., *Anglo-Saxon Charters*, Oxford University Press, 18 volumes.

⁷¹ *The Domesday Book online*, [en ligne], <http://www.domesdaybook.co.uk/index.html>

⁷² *The heads of religious houses: England and Wales*, *Op.cit.*

⁷³ Barrow, Julia S., « English cathedral communities and reform in the late tenth and the eleventh centuries. », *Anglo-Norman Durham: 1093-1193*. Edition David Rollason, Margaret Harvey and Michael Prestwich. Pp. xxv, 506. Woodbridge, Suffolk: Boydell & Brewer., 1994, p.25- 39.; Barrow, Julia S., « The ideology of the tenth-century English Benedictine "reform" », *Challenging the Boundaries of Medieval History: The Legacy of Timothy Reuter*. Edition Patricia Skinner, Turnhout, Brepols, 2009, (Coll. « Studies in the Early Middle Ages, 22 »), p.141-154.

⁷⁴ Brooks, Nicholas P., « The career of St. Dunstan. », *St. Dunstan: His Life, Times and Cult*. Edition Nigel Ramsay, Margaret Sparks and Tim Tatton-Brown. Pp. xv, 343. Woodbridge, Suffolk: Boydell & Brewer, 1992, p. 1-23.

⁷⁵ Maclean, Simon, « Monastic reform and royal ideology in the late tenth century: Ælfthryth and Edgar in continental perspective », dans David Rollason et Conrad Leyser and Hannah Williams, dir., *England and the Continent in the Tenth Century*, Turnhout, Brepols Publishers, 2010, p. 255-274.

⁷⁶ Robertson, Nicola, « Dunstan and monastic reform: tenth-century fact or twelfth-century fiction? », *Anglo-Norman Studies, XXVIII: Proceedings of the Battle Conference*, 2005. Edition C.P. Lewis, Woodbridge, Suffolk, Boydell Press, 2006, p.153-167.

⁷⁷ L'*Historia Novorum in Anglia* d'Eadmer est un compte rendu écrit vers 1115 des événements qui eurent lieu en Angleterre, durant la période qui suit la conquête de 1066 jusqu'à 1115, tels que vu et compris par les moines de

et la *Vita Dunstani*⁷⁹ d'Eadmer, les Chroniques de John de Worcester,⁸⁰ le *Gesta Regum*⁸¹ et le *Gesta Pontificum*⁸² de William de Malmesbury. À celles-ci nous ajouterons les Lettres⁸³ de Lanfranc⁸⁴ et celles d'Anselme⁸⁵ de Canterbury,⁸⁶ les deux chroniques portant sur les monastères d'Abingdon⁸⁷ et de Glastonbury,⁸⁸ respectivement l'*Historia Ecclesie*

Canterbury. L'*Historia* est surtout centré sur la place qu'occupa Anselme de Canterbury et de son rôle dans la querelle des investitures.

⁷⁸ Biographie narrative de la vie d'Anselme de Canterbury écrite vers 1124

⁷⁹ Écrite vers 1116 donc, durant le règne d'Henri I. La *Vita Dunstani* est surtout Inspirée de l'Auteur B et Adelard, deux autres hagiographes antérieurs de Dunstan.

⁸⁰ Chroniques historique débutant de la création du monde jusqu'à l'année 1140. Certains historiens attribuent la plus grande partie du travail à Florence de Worcester, moine de Worcester, qui aurait écrit le début des *Chroniques* jusqu'à l'année 1118, alors que John de Worcester, aussi moine à Worcester, n'aurait écrit que la dernière partie. Cependant la thèse des deux auteurs n'est pas unanimement admise puisqu'il n'y a pas de changement dans le style littéraire des chroniques et certaine section des chroniques traitant de la période 1118 s'appuient sur l'*Historia Novorum* qui ne fut complété que vers les années 1121-1124. Aujourd'hui, la plupart des historiens admettent que John de Worcester fut en fait le principal auteur. De nombreuses sources furent utilisées par John de Worcester: l'*Histoire Ecclésiastiques* de Bede, la *Vita Aelfredi* d'Asser, les hagiographies sur Dunstan (par l'auteur B, Adélard et Osbern) ainsi que l'*Historia Novorum* d'Eadmer.

⁸¹ Le *Gesta Regum* est une histoire des rois d'Angleterre de 449 ap. J.-C. jusqu'au début du XII^e siècle (1127) écrite par William de Malmesbury, moine du même lieu. Né vers 1095-1096, le père de William était d'origine normande. Son œuvre fut largement inspiré par l'*Histoire Ecclésiastique* de Bède, comme ce fut le cas pour la plupart des chroniqueurs de l'époque. William a complété le *Gesta Regum Anglorum* vers 1125.

⁸² Le *Gesta Pontificum* quant à lui couvre l'histoire ecclésiastiques de l'Angleterre de l'arrivée de Saint Augustin en 597 ap. J.-C. jusqu'à la mort de l'auteur en 1125. L'œuvre a été écrite entre 1118 et 1125.

⁸³ *The letters of Lanfranc, Archbishop of Canterbury*, Édition et traduction V. Helen Clover et Margaret T. Gibson. Oxford, Oxford University Press, 1979, xvi, 204 p.

⁸⁴ Les *Lettres* de Lanfranc ont comme sujet la querelle de la primauté entre York et Canterbury (12 lettres), la correspondance avec le Saint-Siège (8 lettres), des décisions doctrinales, le gouvernement des monastères (6 lettres) quelques lettres personnelles, des décisions de justice (15 lettres) et des lettres politiques (9 lettres). Elles couvrent l'ensemble du pontificat de Lanfranc comme archevêque de Canterbury, soit de 1070 à 1089.

⁸⁵ *The letters of Saint Anselm of Canterbury*, édition et traduction Walter Fröhlich. Kalamazoo, Mich, Cistercian Publications, 1990, 3 vol. (Coll. « Cistercian studies series »).

⁸⁶ La correspondance d'Anselme comprend 475 lettres, la plupart écrites en tant qu'archevêque de Canterbury. On y retrouve des décisions doctrinales, des avis politiques ayant surtout trait à la querelle des Investitures, des avis pour le gouvernement des monastères, pour le gouvernement des évêchés, des lettres politiques avec le gouvernement royal et avec le Saint-Siège, des lettres personnelles, etc. Elles couvrent l'ensemble de sa vie depuis son élection comme prieur du Bec en 1063 jusqu'à sa mort comme archevêque de Canterbury (1093-1109).

⁸⁷ L'*Historia Ecclesie Abendonensis* fut écrite au monastère d'Abingdon quelque part au XII^e siècle d'un auteur anonyme. L'histoire couvre environ 400 ans d'histoire, soit de la période allant du règne du roi Ine, roi du Wessex vers 699 jusqu'au règne du roi Stephen en 1154. L'œuvre aurait de nombreuses sources orales et écrites aujourd'hui perdues.

⁸⁸ Œuvre de William de Malmesbury qui fut largement réécrite au XII^e et XIII^e siècle. Écrit vers 1129, le but de l'œuvre de William de Malmesbury était de démontrer le prestige de l'abbaye de Glastonbury par son passé lointain.

*Abbendonensis*⁸⁹ et le *De Antiquitate Glastonie*⁹⁰ ainsi que sur le dépouillement des chartes des abbayes de Glastonbury, d'Abingdon et de Christ Church Canterbury.⁹¹

Dans la première partie de ce mémoire, nous analyserons la réforme du X^e siècle dont l'apogée fut la promulgation de la *Regularis Concordia* en 973 au concile de Westminster. Nous étudierons l'application de cette réforme ainsi que son fonctionnement et sa pérennité au fil du siècle suivant. Par la suite, après avoir analysé brièvement la période saxonne de l'Église d'Angleterre avec la mise en place de la *Regularis Concordia*, nous analyserons de façon exhaustive l'impact qu'a eu la conquête de 1066 sur le haut clergé anglo-normand. Pour ce faire, nous débiterons par regarder comment était constituée l'Église normande du XI^e siècle et nous examinerons comment cette dernière était organisée.⁹² De plus, nous aborderons le rôle du duc auprès du clergé, les responsabilités que l'entourage ducal avait auprès de l'église normande et la place qu'il jouait dans les nominations des évêques et des abbés de Normandie.⁹³ Nous regarderons aussi le réseau que les évêques de Normandie entretenaient ainsi que leurs liens avec le gouvernement ducal, la noblesse et les évêchés anglais, car depuis la conquête on avait souvent coutume de cumuler les charges en Angleterre et en Normandie, sans compter qu'il n'était pas rare de récompenser un anglo-normand pour service rendu au roi avec un évêché en Normandie.⁹⁴

Une fois cette question établie, nous entrerons dans le vif du sujet, c'est-à-dire l'état de l'église anglo-normande au lendemain de la conquête. Cette partie sera divisée comme suit : l'une traitera de l'état du clergé anglo-normand entre les années 1066 et 1120. Après une brève mise en contexte de quelques termes dont l'emploi pouvait être problématique à cette période (des termes comme séculier, régulier, évêque, chapitre et clerc), nous y traiterons

⁸⁹ *Historia ecclesie Abbendonensis / the history of the Church of Abingdon*, Édition et traduction de John Hudson, Oxford, Clarendon Press, 2002, 2 vol.

⁹⁰ *William de Malmesbury: The early history of Glastonbury: an edition, translation, and study of William of Malmesbury's De antiquitate Glastonie ecclesie*, édition et traduction John Scott, Woodbridge, Boydell, 1981, viii, 224 p.

⁹¹ *Charters of Christ Church Canterbury, Op.cit.; Charters of Glastonbury Abbey, Op.cit.; Charters of Abingdon Abbey, Op.cit.*

⁹² Cf., note 53.

⁹³ *Ibid.*

⁹⁴ *Ibid.*

d'une part du clergé séculier, où il sera démontré que pendant les années 1070-1075, il y eut une véritable politique de remplacement du haut clergé séculier anglo-saxon par son équivalent anglo-normand (*normanisation*), cela permit à Guillaume I^{er} d'assurer sa mainmise sur le royaume anglais, et ce, malgré les périodes de révoltes qui caractérisèrent les deux premières décennies de son règne. Nous verrons aussi que ce haut clergé avait deux caractéristiques bien distinctes si on le compare au clergé de la *Regularis* : celle d'être d'origine normande et celle de provenir presque exclusivement de l'entourage royal. D'autre part, nous aborderons, pour la même période, l'état du clergé régulier, qui suivi, comme nous allons le voir, la même tangente que le clergé séculier. Pour ce faire, nous détaillerons pour les évêchés les plus importants ainsi que pour les monastères de premier ordre, les évêques et abbés qui étaient en poste à l'arrivée de Guillaume I^{er} en 1066 et ceux qui les remplacèrent dans les années subséquentes. Pour démontrer notre prémisse, nous nous appuierons principalement sur les *Fasti Ecclesiae Anglicanae*⁹⁵ ainsi que sur les différentes sources narratives décrites précédemment.

Par la suite, nous examinerons le rôle qu'a joué Lanfranc dans cette mise en place du clergé anglo-normand. Nous regarderons aussi en détail les *Constitutions*⁹⁶ de Lanfranc, qui au départ devaient servir de guide aux prieurs de Christ Church Canterbury afin de diriger leur communauté, mais qui après quelques années seulement allaient devenir le point d'appui pour de nombreux monastères anglo-normands.⁹⁷ Nous démontrerons cependant que les *Constitutions* ne furent en rien une réforme du bénédictisme, et qu'elles doivent être comprises indépendamment de la *Regularis Concordia*. Nous établirons qu'il s'agissait surtout, pour Lanfranc, de mettre à jour le bénédictisme anglo-saxon, notamment en corrigeant la liturgie,

⁹⁵ Catalogue de 32 volumes donnant les détails biographiques importants pour tous les membres du haut clergé de l'Église d'Angleterre de 1066 à 1857. Le catalogue est divisé en trois sous-groupes: 1066-1300, 1300-1541 et 1541-1857. On peut retrouver l'entièreté du catalogue en ligne sur le site British History Online, *Fasti Ecclesiae Anglicanae* [en ligne] <http://www.british-history.ac.uk/search/series/fasti-ecclesiae>

⁹⁶ *The monastic constitutions of Lanfranc*, Édition et traduction David Knowles, Oxford, Clarendon Press, 2002, lvii, 259 p.

⁹⁷ Ici encore l'étude de Cowdrey, H.E.J. *Lanfranc: Scholar, Monk, and Archbishop*, *Op.cit.*, p.154-160 et Knowles, David, *The monastic order in England: a history of its development from the times of St. Dunstan to the Fourth Lateran council, 943-1216*, p.448-471 détaille très bien les *Constitutions* de Lanfranc ainsi que son impact sur le clergé anglo-normand.

en renforçant la règle et en révisant la liste de saints à vénérer. Nous terminerons ce chapitre avec le dernier grand point qui caractérisait le clergé de cette période, soit la querelle de la primauté entre York et Canterbury⁹⁸ puisque celle-ci eut une influence sur les nominations d'évêques à la fin du XI^e siècle.

Pour la dernière partie de cette étude, nous analyserons la période subséquente, c'est-à-dire celle qui va du pontificat d'Anselme de Canterbury jusqu'au milieu du XII^e siècle. Sur le même principe que le chapitre précédent, nous nous appuierons sur les *Fasti* pour démontrer que la *normanisation* du clergé était non seulement bien achevée, mais qu'elle allait continuer tout au long du XII^e siècle jusqu'au règne de Stephen ou, pour la première fois depuis Guillaume I^{er}, un anglais d'origine sera nommé évêque. Parallèlement à cela, nous établirons, à quelques nuances près, que le haut clergé anglo-normand de cette seconde période provenait toujours de l'entourage royal et que cette caractéristique allait s'amplifier avec la querelle des Investitures⁹⁹ et la réforme grégorienne qui avait atteint le royaume britannique au cours du XII^e siècle.

⁹⁸ Les meilleurs travaux sur la querelle de la primauté sont ceux de Southern, R. W. *Saint Anselm: a portrait in a landscape*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990, xxix, 493 p.. et Southern, R. W. *Saint Anselm and his biographer: a study of monastic life and thought, 1059-c.1130*, Cambridge, Cambridge University Press, 1963, 389 p.

⁹⁹ L'étude la plus sérieuse sur la querelle des Investitures en Angleterre est celle de Cantor, Norman F. *Church, kingship, and lay investiture in England, 1089-1135*, Princeton, Princeton University Press, 1958, xiv, 349 p.

1. Le clergé anglo-saxon du X^e siècle et la *Regularis Concordia*

La ville de Canterbury a probablement été le site d'un évêché dès le IV^e siècle, mais la prédominance des Anglo-Saxons dans le Kent pendant les V^e et VI^e siècles amena un retour très général au paganisme. Ainsi, la date retenue pour la christianisation de Canterbury est généralement celle de l'arrivée de Saint-Augustin, envoyé en 597 par le Pape Grégoire I. Selon Bede, dans son *Histoire ecclésiastique des Anglais*, Saint-Augustin reçut du roi Æthelberth le *mansionem* et ensuite l'évêché de la ville de Canterbury,¹⁰⁰ qui selon l'auteur, était alors la première église d'Angleterre. Les propos de Bède eurent, tout au long des XI^e, XII^e et XIII^e siècles, une influence considérable, puisque la querelle de la primauté entre York et Canterbury découla en partie de ces allégations. Au fil des siècles subséquents, l'évêché de Canterbury fut occupé par des évêques d'origine anglo-saxonne, et ce, sans interruption, hormis les raids vikings du X^e siècle. Malgré tout, la communauté de Canterbury réussit pendant toute cette période à acquérir un nombre de terres et de domaines situés, pour la plupart, dans le Kent. Cela permit d'élargir son domaine terrien, ce qui en fit le monastère le plus important, non pas en richesse, mais en prestige.

Le monachisme anglo-saxon de la fin du IX^e siècle, de façon analogue au monachisme carolingien, se trouvait d'une part déséquilibré par la sécularisation de ses domaines par les laïcs, et cela même si le *saecularum prioratus* en interdisait la pratique.¹⁰¹ En outre, le monachisme de cette période fut considérablement fragilisé par les invasions danoises. La plupart des monastères furent pillés ou détruits au point où des termes comme « abbé » ou « moine » n'apparaissent que fort peu dans les documents de l'époque.¹⁰² Ainsi, à la fin du IX^e siècle, les plus petits monastères avaient déjà disparu, tandis que les plus grandes abbayes

¹⁰⁰ *Ecclesiastical history of the English people*, chapitre xxv.

¹⁰¹ En 803, au concile de Cloveshoe, un acte fut émis qui interdisait l'élection de tout laïc comme seigneur à la tête des monastères réguliers.

¹⁰² *The monastic agreement of the monks and nuns of the English nation*, édition et traduction Thomas Symons, London, Nelson, 1953, p.10.

étaient passées aux mains des laïcs. De plus, la frontière entre vie séculière et régulière s'était considérablement amoindrie, due au fait que les règles monastiques étaient de moins en moins suivies.¹⁰³ Cependant, à la suite de cette époque difficile, l'Église saxonne allait resurgir au X^e siècle grâce à la volonté du clergé de simplifier et de régulariser les différentes règles appliquées depuis le VI^e siècle dans les abbayes anglo-saxonnes. Cette politique prit une forme finale dans la promulgation de la *Regularis Concordia* en 973 au concile de Winchester.

La plupart des sources disponibles traitant de cette période ont pour origine les XI^e et XII^e siècles. Elles datent donc de l'époque d'après-conquête et appartiennent conséquemment à l'Église anglo-normande. Comme l'Église anglo-saxonne lui était relativement étrangère dans ses coutumes, l'Église anglo-normande avait tendance à noircir le tableau. En contrastant ainsi une idée de décadence du clergé anglo-saxon face à un clergé anglo-normand mieux organisé et de meilleures mœurs, l'Église anglo-normande en était venue à se donner un rôle salvateur, lui permettant ainsi de justifier l'imposition de sa propre réforme.¹⁰⁴ Après une consolidation du pouvoir sous le règne d'Édouard le Vieux (899-924), le règne d'Athelstan (924-939) vit une véritable résurgence des échanges entre le royaume anglo-saxon et l'empire carolingien de Louis le Pieux. Cela, juste au moment où la vaste réforme du monachisme venait d'être achevée dans le royaume carolingien quelques décennies plus tôt. En 929, l'Évêque Cenwald de Worcester prit la tête d'une mission visant à vérifier le fonctionnement des monastères en Germanie. Presque en même temps, des moines de Saint-Bertin en Flandre firent de même en se rendant à l'abbaye de Bath. Des liens furent ainsi créés avec le continent, et celui-ci se trouva à exercer une influence de plus en plus marquée sur le monachisme anglo-saxon, notamment avec l'apport de la règle bénédictine telle que réformée par Benoît d'Aniane. Ce ne fut donc pas un hasard si quelques années plus tard, la réforme monastique anglo-saxonne, la *Regularis Concordia*, fut largement héritière du mouvement similaire qui s'était déroulé dans l'empire carolingien.¹⁰⁵ Néanmoins, le

¹⁰³ Knowles, David, *The monastic order in England*, *Op.cit.*, p.32.

¹⁰⁴ *Ibid.*, p.33.

¹⁰⁵ Burton, Janet E., *Monastic and religious orders in Britain 1000-1300*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994, p.3; *Charters of Christ Church Canterbury*, Volume 1, dans *Anglo-Saxon charters 17, 18*, Édition et

monachisme anglo-saxon sous le règne d'Althelstan demeura complètement désorganisé et il n'y eut pas encore, comme sur le continent, de véritables communautés monastiques régulières. Par exemple, dans la charte donnée par le roi Athelstan au semi-monastère de Crediton en 930, même si l'on y retrouve le terme de monastère (*ergasterium*, le lieu où vivaient des frères¹⁰⁶ qui possédaient quelques biens en commun), en aucun cas il n'y est fait mention de règles à suivre.¹⁰⁷

Dès cette époque, des charges d'évêque furent détenues de façon continue et ininterrompue par Wells, Somerset, Crediton, Devon, Winchester, Ramnsbury, Sherborne, Selsey, Canterbury, Rochester et Worcester. Canterbury fut détenue par Coenwald de 929 à 956 ainsi que par Dunstan (957-959) et Oswald (961-992), figures proéminentes de la réforme du X^e siècle.¹⁰⁸ Durant la période située entre 923 et 1013, onze évêques se succédèrent à la tête de Canterbury, et tous sans exception avaient servi le roi en tant qu'évêques. Généralement, ils avaient servi le roi dans la partie ouest du royaume anglo-saxon, mais comme la translation d'un évêché vers un autre était alors interdite par le droit canon, la royauté saxonne développa la pratique d'envoyer le futur évêque de Canterbury à Rome. Le but étant d'y obtenir le *pallium* des mains du pape afin de légitimer le transfert de l'évêque à l'archevêché de Canterbury de même qu'à sa succession.¹⁰⁹ Ainsi pourvu, l'archevêque pouvait prendre un rôle prépondérant dans les assemblées ecclésiastiques qui devinrent assez fréquentes à partir du X^e siècle lors de la mise en forme de la *Regularis Concordia*. Ces assemblées (*witenagemots*) faisaient fonction de concile pour les affaires séculières et de synode ecclésiastique. L'archevêque de Canterbury et l'archevêque de York présidaient respectivement leurs suffragants. En outre, les lois ecclésiastiques et séculières pouvaient être promulguées au nom du roi lors d'un grand synode, ce qui déjà démontra la volonté d'avoir une certaine unité nationale et ecclésiastique. Il n'y a aucun doute qu'à cette époque, peu avant

traduction Nicholas Brooks et S. E. Kelly, Oxford, Published for the British Academy by Oxford University Press, 2013, p.21.

¹⁰⁶ Qui est aussi la *familia* du prêtre.

¹⁰⁷ Knowles, David, *The monastic order in England*, *Op.cit.*, p.36.

¹⁰⁸ Loyn, H. R., *The English church, 940-1154*, Harlow, England ; New York, Longman, 2000, loc. 127.

¹⁰⁹ *Charters of Christ Church Canterbury*, *Op.cit.*, p.18.

la promulgation de la *Regularis Concordia*, les nominations d'évêques émanèrent du roi et de ses proches conseillers¹¹⁰ et provinrent surtout des milieux aristocratiques,¹¹¹ généralement, des chapelains royaux. Au fur et à mesure que la réforme bénédictine prit place, il y eut un transfert des nominations en faveur des abbayes importantes du royaume comme Glastonbury, Winchester et Canterbury. Lorsque le candidat fut choisi à la cour royale, ce dernier était présenté *de facto* par le roi au synode qui devait entériner l'élection. Lors de la cérémonie de consécration, le roi présentait au candidat évêque les insignes de sa charge, soit la crosse et l'anneau. Au moins deux évêques devaient être présents afin d'entériner la consécration, dont idéalement le métropolitain, c'est-à-dire l'archevêque de Canterbury. Pour ce qui est de la consécration d'un archevêque (de York ou de Canterbury), l'élection et la ratification étaient un peu plus complexes et revêtaient une dimension plus « européenne », puisque l'autorité du Saint-Siège devait entériner le choix du roi par la remise du *pallium*. Entre 925 et 1066, neuf des quatorze archevêques entreprirent ainsi le voyage à Rome.¹¹² Cette tradition de requérir le *pallium* des mains du pape permit de nombreuses tractations politiques après la conquête, comme nous le verrons un peu plus loin.

Nous n'avons qu'un bref aperçu de la communauté de Canterbury au X^e siècle. Par exemple, les chartes de l'époque concernant l'abbaye de Christ Church avaient comme liste de témoins des archevêques, des abbés, des prêtres et des diacres. Ceci donne lieu à penser qu'il y avait alors au monastère de Canterbury une communauté diverse et mixte (régulière et séculière) de différents grades, sujette à un certain degré de vie communale, voire à une certaine discipline monastique, sans toutefois parler encore de communauté de moines.¹¹³ Cependant, un tournant eut lieu en 941 lorsque Oda fut nommé archevêque de Canterbury. Celui-ci prit les habits monastiques à l'abbaye de Fleury-sur-Loire,¹¹⁴ où il aurait été en contact avec les premières réformes clunisiennes de la région de Lotharingie. On décèle déjà les prémises d'une influence continentale qui fut appelée à croître avec l'arrivée de Dunstan

¹¹⁰ Loyn, H. R., *Op.cit.*, loc.186.

¹¹¹ *Ibid.*

¹¹² Loyn, H. R., *Op.cit.*, loc.187.

¹¹³ *Charters of Christ Church Canterbury, Op.cit.*, p.19.

¹¹⁴ Eadmer, *Vita St Oswaldi*, 5.

en 959. Il est intéressant de noter qu'à partir des règnes d'Oda et de Dunstan, tous les successeurs au titre d'Archevêque de Canterbury, Æthelgar en 988, Sigeric en 990, Aelfric en 995, Ælfheah¹¹⁵ en 1006, Lyfing en 1013 et Æthelnoth en 1020,¹¹⁶ occupèrent préalablement une fonction auprès d'un monastère bénédictin, généralement en tant qu'abbés, avant leur élévation au poste d'archevêque de Canterbury. Cela démontre que l'administration royale anglo-saxonne avait accepté l'idée que la formation bénédictine était probablement la façon la plus satisfaisante d'obtenir une éducation propre à assurer une meilleure direction temporelle et spirituelle. Il n'est pas étonnant que le régime liturgique de Christ Church devint presque exclusivement bénédictin dans sa forme : les psaumes, les cantiques, le calendrier liturgique, l'horaire des offices religieux, etc. s'apparentèrent tous à ce que l'on pouvait retrouver dans les monastères lotharingien contemporains d'obédience bénédictine.¹¹⁷ En outre, les livres de la librairie de Christ Church du X^e siècle qui ont survécu reflètent les besoins d'un curriculum bénédictin, dont l'intention première était d'inculquer la compréhension des Écritures. On y retrouve plusieurs Évangiles, quelques Psaumes, ainsi que des livres d'anthologie morale. La littérature classique y est absente, de même que les livres de la patristique.¹¹⁸

1.1 Dunstan, Æthelwold et Oswald

La réforme du monachisme que les royaumes anglo-saxons du X^e siècle connurent fut principalement l'œuvre de trois hommes d'Église, tous moines : Dunstan, sur lequel nous possédons le plus d'informations, et sans aucun doute le personnage le plus marquant de son époque, de même que Æthelwold et Oswald. Ce sont leurs réformes qui furent combinées,

¹¹⁵ Rumble, A.R., « From Winchester to Canterbury: Ælfheah and Stigand -- bishops, archbishops, and victims », dans Rumble, A.R., dir., *Leaders of the Anglo-Saxon Church*, Woodbridge, Suffolk, Boydell Press, 2012, p. 169.

¹¹⁶ *Charters of Christ Church Canterbury*, *Op.cit.*, p.21.

¹¹⁷ Collinson, Patrick, Nigel Ramsay et Margaret Sparks, *A history of Canterbury Cathedral*, Oxford, Oxford University Press, 1995, xvi, pp. 42-45.

¹¹⁸ *Charters of Christ Church Canterbury*, *Op.cit.*, p.22.

unifiées et codifiées en 970 au concile de Winchester dans la *Regularis Concordia* et qui finit par unifier le monachisme anglais sous une même règle officielle, la règle bénédictine.

L'un des principaux hagiographes de Dunstan fut l'auteur B., auteur anonyme contemporain de Dunstan. Probablement écrite au tournant du X^e siècle, entre 995 et 1004,¹¹⁹ le document s'intéressa particulièrement à la période située entre 940 et 956, au cours de laquelle Dunstan était abbé du monastère de Glastonbury. Jamais n'est mentionné dans le texte l'exil de Dunstan en Flandre. Toutefois, il serait possible que l'auteur B. ait accompagné Dunstan à Rome, où ce dernier reçut le *pallium* des mains du pape Jean XII en 960.¹²⁰ Après cette date, leurs carrières semblent s'être séparées définitivement. L'auteur B. s'étant fait chanoine sous le patronage du prêtre Ebrachar de Liège (959-971). Ainsi, B. écrit-il son texte après un laps de temps d'environ 40 ans entre l'abbatiate de Dunstan à Glastonbury et la mise en forme du texte lui-même. Par contre, il semble presque certain que l'auteur B. ait personnellement connu Dunstan.¹²¹ En outre, comme pour n'importe quelle hagiographie de cette époque, le texte de B. interprète volontiers la carrière de Dunstan dans l'optique d'une future sanctification et doit ainsi être étudié avec circonspection.

Selon l'auteur B., Dunstan serait né pendant le règne d'Athelstan (roi de 924 à 939). Aujourd'hui, on admet généralement que Dunstan serait plutôt né au moins une décennie avant, soit vers les années 909-910.¹²² Toujours selon l'auteur B. la carrière de Dunstan aurait commencé sous le patronage de veuves, souvent proches de la royauté, notamment Æthelflaed (nièce du roi Athelstan), qui la première l'aurait attiré dans les environs de Glastonbury comme professeur.¹²³ Cependant, c'est autour de 940 que débuta véritablement la carrière de Dunstan lorsque, selon l'auteur B., il sauva le roi Edmond (de 939 à 946) d'une chute

¹¹⁹ Brooks, Nicolas P., 'The Career of St. Dunstan', in, St. Dunstan: His Life, Times and Cult. Ed. Nigel Ramsay, Margaret Sparks and Tim Tatton-Brown, XV, 343, Woodbridge, Suffolk: Boydell & Brewer, 1992, p.2.

¹²⁰ *Ibid.*

¹²¹ Pour l'argumentation, voir Lapidge, M. « B. And the Vita S. Dunstani », in, St. Dunstan: His Life, Times and Cult. Ed. Nigel Ramsay, Margaret Sparks and Tim Tatton-Brown. Pp. Xv, 343. Woodbridge, Suffolk: Boydell & Brewer, 1992), p.248.

¹²² Pour l'argumentation, voir Brooks, Nicholas P., *Loc.cit.*, p.4.

¹²³ *Ibid.*, p.7.

mortelle¹²⁴ du haut d'une falaise de la région de Cheddar. Ce dernier l'aurait alors nommé abbé de Glastonbury.¹²⁵ Ce monastère, d'origine celtique, avait perdu toute forme de vie régulière.¹²⁶ C'est à son arrivée à Glastonbury que, selon l'auteur B., Dunstan imposa en tant qu'abbé la règle de Saint Benoît. Il semble que Dunstan fut aussi largement inspiré par l'*Ordo Qualiter*, coutumier bénédictin du VIII^e siècle probablement présent dans la bibliothèque même de l'abbaye.¹²⁷ C'est certainement aussi durant cette période qu'Æthelwold fut reçu par Dunstan comme moine à Glastonbury.¹²⁸ Quelques années plus tard, ce dernier quitta Dunstan afin d'établir un nouveau monastère à Abingdon, lequel était pourvu de règles plus strictes. Cet évènement fut capital, car Æthelwold fut appelé à devenir avec Dunstan l'un des acteurs principaux de la réforme monastique du X^e siècle. En effet, entre 946 et 955 les monastères de Glastonbury et d'Abingdon virent leurs bases monastiques et leurs règles consolidées, et devinrent les premiers phares du renouveau monastique.

Lorsque le roi Eadred mourut le 23 novembre 955, sa succession alla à Eadwig, fils aîné d'Edmond, qui fut roi de 955 à 959. En 956, Eadwig exila Dunstan du royaume, essentiellement parce que lors d'une députation organisée par Oda, l'archevêque de Canterbury, Dunstan aurait enjoint le roi à abandonner ses mœurs dissolues, le rappelant ainsi à ses devoirs.¹²⁹ Il s'en fit dès lors un ennemi. Ce compte rendu est toutefois contestable, ou du moins, peut-être y eut-il en jeu des intérêts plus importants pour d'expliquer l'exil de Dunstan que l'auteur B. ignorait, ou encore, des faits que ce dernier ne souhaitait pas divulguer dans une hagiographie sensée mettre en évidence la sainteté de Dunstan. Cela aurait pu, par contraste, pousser l'auteur à noircir le portrait d'Eadwig. Malheureusement, dans l'état actuel des choses, de tels faits demeurent de pures spéculations. Il est par contre essentiel de noter qu'à l'époque de Dunstan, le monachisme anglo-saxon ne faisait pas encore de nette distinction entre le clergé régulier et séculier, contrairement aux moines du continent

¹²⁴ Brooks, Nicholas P., *Loc.cit.*, p.7.

¹²⁵ *Ibid.*, p.11.

¹²⁶ Knowles, David, *The monastic order in England*, *Op.cit.*, p.37.

¹²⁷ *Ibid.* p.38.

¹²⁸ Brooks, Nicolas P., *Loc.cit.*, p.13.

¹²⁹ *Ibid.*, p.14.

carolingien depuis la réforme de Benoît d'Aniane. Cela a peut-être exacerbé les tensions entre, d'une part, les moines de la lignée d'Æthelwold, partisan d'une règle plus stricte et, d'autre part, les moines habitués à une vie séculière moins stricte.

Quoi qu'il en soit, en 956, Dunstan commença son exil. Cette fois, c'est Adélard qui nous informe que le moine fut placé par le comte Arnoul I^{er} de Flandre dans son abbaye récemment réformée de Saint-Pierre de Gand (Blandinum). Ici, Adélard, lui-même originaire de Flandre et moine de Blandinum, est sans conteste une source fiable. C'est à cette abbaye que Dunstan put prendre pleinement connaissance de la règle bénédictine réformée et du monachisme lotharingien.¹³⁰ En 957, Edgar, le frère cadet d'Eadwig, succéda au royaume de Mercia¹³¹ et quelques années plus tard, à l'ensemble des royaumes anglo-saxons. Pour Dunstan, la division et la réunification du royaume furent salutaires, puisque c'est Edgar qui le rappela d'exil en 957 et le nomma évêque de Brandanford et, en 958, évêque de Worcester, où, selon l'auteur B., Dunstan fit si bien, qu'Edgar n'eut d'autre choix que de le nommer évêque de Londres.¹³² En 959, le roi Edgar redonna l'abbaye de Glastonbury à Dunstan et l'année suivante, en 960, il le nomma archevêque de Canterbury, ce qui fit de Dunstan le personnage religieux le plus important du royaume. Ce fut l'apogée de sa carrière. Ainsi, en dépit des règles qui interdisaient déjà le cumul des charges, Dunstan se retrouva évêque de Worcester, de Londres et de Canterbury, en plus d'être abbé de Glastonbury. Il décida dès lors d'entreprendre le voyage à Rome en 960, comme l'avaient d'ailleurs fait ses prédécesseurs, afin d'aller quérir le *pallium* auprès du pape Jean XII.

¹³⁰ Ramsay, N., and Sparks, M. « The cult of St. Dunstan at Christ Church Canterbury » St. Dunstan: His Life, Times and Cult. Edition Nigel Ramsay, Margaret Sparks and Tim Tatton-Brown, xv, 343. Woodbridge, Suffolk: Boydell & Brewer, 1992, p.313.

¹³¹ Pour rappeler les faits, en 918, Edward the Elder conquiert le royaume de Mercie. Quarante ans plus tard, en 954, son petit-fils Eadred conquiert le royaume de York. Lorsque ce dernier meurt à 32 ans en 955, lui succède son neveu Eadwig (Eadwig était le fils d'Edmund I, frère aîné d'Eadred). Or, pendant la période du règne d'Eadwig de 955 à 959, les nobles des royaumes de Mercie et de Northumbrien changèrent leur allégeance au profit du frère cadet du roi Eadwig en 957. Le royaume anglo-saxon fut donc divisé en deux, la partie au sud de la Tamise fut donnée en apanage à l'aîné, dans ce cas Eadwig, et la partie au nord de la Tamise fut donnée au cadet, Edgar. Cette division ne durera pas très longtemps, puisqu'à la mort prématurée d'Eadwig en 959, Edgar récupérera les deux royaumes sous son égide.

¹³² Selon Brooks, Nicolas P., il serait toutefois davantage justifié de penser que Dunstan fut nommé évêque de Londres avant d'être nommé évêque de Worcester, voir à ce sujet Brooks, Nicolas P. *Loc.cit.*, p.20.

Le peu que nous connaissons des premières années de la vie d'Æthelwold nous provient de la biographie écrite par Ælfric.¹³³ Nés aux alentours de 909, les parents d'Æthelwold furent probablement des membres de l'entourage du roi Athelstan puisque nous retrouvons un tout jeune Æthelwold à la cour du roi. À une date incertaine, Æthelwold devint moine à Glastonbury sous l'abbatiat de Dunstan. C'est en 954, probablement sous l'instigation de Dunstan lui-même, qu'Æthelwold reçut du roi Eadred (946-955) le monastère d'Abingdon, alors un monastère de peu d'envergure. Bien que fasciné par la réforme carolingienne du monachisme, il est peu probable qu'Æthelwold ait pu instaurer immédiatement un climat de réforme à Abingdon. Il dut sans doute attendre la mort d'Eadred et le règne d'Edgar pour que renaissent les nombreux échanges intellectuels et commerciaux avec le continent.¹³⁴ Ce fut à la fin de l'exil de Dunstan que commença la véritable réforme du monachisme anglo-saxon, plus précisément lorsqu'Æthelwold fut nommé évêque de Winchester en 963 par Dunstan lui-même. Æthelwold, plus conservateur, avait comme ambition de restaurer cet « âge d'or » du monachisme que fut le VIII^e siècle de Bède¹³⁵ avec des monastères aussi prestigieux que Wearmouth et Jarrow. Pour cela, il commença d'abord par remplacer le clergé séculier de Winchester par des moines réguliers d'allégeance bénédictine. Le reste de sa vie fut voué à la fondation et à la restauration de nombreux monastères, dont celui de Chertsey. C'est probablement sous son influence que la *Regularis Concordia* tenta de récupérer le passé anglo-saxon notamment en y incorporant une vieille tradition anglo-saxonne qu'était le patronage de la royauté envers ses monastères.¹³⁶ Plusieurs pensent aujourd'hui qu'Æthelwold fut en fait le véritable auteur¹³⁷ de la *Regularis Concordia*, tandis que Dunstan en aurait été l'influence intellectuelle.¹³⁸

¹³³ La *Vita Ethelwoldi Aelfrico* écrite vers 1004.

¹³⁴ *The monastic agreement of the monks and nuns of the English nation*, *Op.cit.*, p.xviii.

¹³⁵ Blair, John, *The Church in Anglo-Saxon society*, *Op.cit.*, p.353.

¹³⁶ Dales, D. J., « The spirit of the {Regularis Concordia} and the hand of St. Dunstan. », *St. Dunstan: His Life, Times and Cult. Ed. Nigel RAMSAY, Margaret SPARKS and Tim TATTON-BROWN. Pp. xv, 343. Woodbridge, Suffolk: Boydell & Brewer, 1992, pp.48-50.*

¹³⁷ Robertson, Nicola, « Dunstan and monastic reform: tenth-century fact or twelfth-century fiction? », *Anglo-Norman Studies, XXVIII: Proceedings of the Battle Conference, 2005. Ed. C.P. LEWIS*, Woodbridge, Suffolk, Boydell Press, 2006, p. 154.

¹³⁸ Voir l'article de Robertson, Nicola, *Loc.cit.*, p. 153-167.

Oswald, d'origine danoise, nous est connu par l'entremise d'Eadmer,¹³⁹ qui écrivit son hagiographie au début du XII^e siècle. Oswald devint moine à l'abbaye de Fleury, où il fut très tôt initié à la réforme clunisienne, et où il fut mis en contact avec quelques moines anglo-saxons. Il revint en Angleterre en 958, rappelé par son oncle Oda, archevêque de Canterbury. Dès son arrivée, Oswald ne put que constater le décès subit d'Oda. En 961, sous l'influence de Dunstan, Oswald devint évêque de Worcester et prit dès lors un rôle de premier plan dans la réforme monastique. Westbury sur Trym fut sa première fondation,¹⁴⁰ mais c'est à partir de Worcester qu'Oswald implanta le centre de sa réforme. Comme Æthelwold le fit pour Winchester, Oswald changea le chapitre cathédral de Worcester en faveur d'un chapitre régulier. Mais contrairement à Æthelwold, qui était reconnu pour évincer subitement les clergés séculiers des églises de son évêché afin de les remplacer par des moines bénédictins, Oswald, de façon plus subtile, préféra fonder de nouvelles abbayes bénédictines à proximité de chapitres cathédraux afin d'y influencer peu à peu les chanoines vers l'adoption de la règle bénédictine. À partir de cette époque, il fonda l'abbaye de Winchcombe vers 972 et de Ramsay vers 971.¹⁴¹ Parallèlement à ces événements, c'est aussi en 972 qu'Oswald fut nommé archevêque de York,¹⁴² titre pour lequel il se rendit à Rome afin d'y recevoir le *pallium* des mains du Pape Jean XIII. C'est d'ailleurs en sa qualité d'archevêque de York, qu'Oswald réussit à persuader Abon de Fleury de venir enseigner à Ramsey. Selon son biographe (anonyme), Oswald eut sous son égide sept monastères.

1.2 La Regularis Concordia

En 970, bon nombre de monastères étaient déjà solidement réformés. Le temps vint de coordonner l'ensemble de ces réformes en un seul mouvement. C'est au concile de

¹³⁹ *Vita sancti Oswaldi et Miracula sancti Oswaldi*.

¹⁴⁰ *The monastic agreement of the monks and nuns of the English nation, Op.cit.*, p.xxiii.

¹⁴¹ Knowles, David, *The monastic order in England, Op.cit.*, p.49.

¹⁴² Où il resta jusqu'à sa mort.

Winchester, que Dunstan, Æthelwold, Oswald et le roi Edgar (959 à 975) décidèrent d'établir un nouveau code monastique : la *Regularis Concordia Anglicae Nationis Monachorum Sanctimonialiumque*. La *Regularis Concordia* est le résultat d'un concile tenu à Winchester en l'an 973, probablement dans le contexte du couronnement d'Edgar.¹⁴³ Longtemps on a cru que Dunstan fut l'auteur du dit document, mais aujourd'hui personne ne considère une telle assertion.¹⁴⁴ Déjà en 1923, J. Armitage Robinson considérait Dunstan non pas comme l'auteur de la *Regularis Concordia*, mais davantage comme l'architecte intellectuel de l'œuvre, tandis qu'Æthelwold en aurait été le véritable auteur.¹⁴⁵ Presque l'ensemble de la littérature secondaire récente abonde maintenant dans ce sens, et renforce même la position qu'aurait tenue Æthelwold au détriment de Dunstan.¹⁴⁶

En 973, au concile de Westminster, Dunstan, Oswald et Æthelwold décidèrent d'établir la *Regularis Concordia* afin de réunir sous un même code, une même règle, l'ensemble du clergé régulier anglo-saxon. L'église anglo-saxonne était alors en proie à la division, puisque le monachisme anglo-saxon¹⁴⁷ de la fin du X^e siècle, de façon analogue au monachisme carolingien, se trouvait affaibli par la sécularisation de ses domaines par les laïcs.

Une réforme était donc nécessaire, et l'un des premiers arguments de la *Regularis Concordia* était justement d'unifier le gouvernement de l'Église en une seule entité. Or, comme les monastères étaient tous indépendants les uns les autres, la figure commune toute désignée pour diriger le corps monastique était déjà trouvée en la personne du roi. C'est pour cette raison qu'est évoqué dans le prologue de la *Regularis Concordia* le patronage de la royauté sur l'ensemble du corps monastique et religieux du royaume anglo-saxon. Ce

¹⁴³ Le couronnement d'Edgar eut probablement lieu sous l'instigation de Dunstan lui-même, 14 ans après avoir succédé à Eadwig. Voir Dales, D.J., *op.cit.*, p.45.

¹⁴⁴ Brooks, Nicolas P., *Loc.cit.*, p.1.

¹⁴⁵ Robinson, J. Armitage, *The times of Saint Dunstan: the Ford lectures delivered in the University of Oxford in the Michaelmas term, 1922*, Oxford, Clarendon Press, 1923, p.155.

¹⁴⁶ Dales, D.J., *Loc.cit.*, p.47.

¹⁴⁷ Il est par contre essentiel de noter qu'à l'époque de Dunstan, le monachisme anglo-saxon ne faisait pas encore de nette distinction entre le clergé régulier et séculier, comme le firent par exemple les moines du continent carolingien depuis la réforme de Benoît d'Aniane ; ce qui pouvait avoir tendance à exacerber les tensions entre d'une part les moines de la lignée d'Æthelwold, partisan d'une règle plus stricte, et d'autre part, les moines habitués à une vie séculière moins stricte.

patronage qui a perduré à l'invasion normande, bien que considérablement contesté durant la querelle des Investitures de la fin du XI^e jusqu'au milieu du XII^e siècle, fut la norme jusqu'à la dissolution des monastères du royaume d'Angleterre au XVI^e siècle. D'ailleurs, ce patronage, que l'on retrouve au cœur de la *Regularis Concordia*, fut sans doute l'une des principales influences que le monachisme anglo-saxon des siècles antérieurs allait avoir sur le monachisme anglais dans son ensemble¹⁴⁸ et demeure pour cette raison un fait capital. Les monastères bénédictins du X^e siècle dépendirent du roi pour les dotations ainsi que pour sa protection en échange desquelles le roi recevait le soutien tacite des élites religieuses monastiques, ainsi que l'acceptation du concept de la « mystique royale »,¹⁴⁹ au sein duquel le roi, garanti d'un appui divin, était le père mystique, choisi par Dieu, pour gouverner les hommes et l'église. Ce point est important, car nous retrouverons presque exactement le même concept dans la Normandie de Guillaume I^{er} un siècle plus tard,¹⁵⁰ et ce qui favorisa en 1066 l'importation en Angleterre du modèle normand de gouvernance du clergé.

À l'instar de la plupart des documents religieux du monde anglo-saxon du X^e siècle, le prologue de la *Regularis Concordia* débute avec la nostalgie d'un âge d'or de la vie monastique en Angleterre, ce qui fait sans aucun doute référence à la période de Bède le Vénérable, qui dans son *Histoire Ecclésiastique* décrivait l'idéal d'une église monastique où son intégrité serait maintenue par une alliance de moines,¹⁵¹ d'évêques et de rois. Ainsi, le prologue de la *Regularis Concordia* soutenait l'idée d'une alliance entre le roi du Wessex et l'archevêque de Canterbury afin d'appliquer une réforme monastique. En ceci, elle ne faisait que confirmer un état qui existait déjà depuis près d'un siècle, particulièrement depuis les *Constitutions* de l'archevêque Oda de Canterbury (vers 945) qui abonda dans le même sens, c'est-à-dire une association étroite entre les ordres monastiques et religieux ainsi que la royauté. Toutefois, telle que conçue par Dunstan, l'autorité de l'archevêque de Canterbury devait s'effacer devant celle du roi. Dans le troisième paragraphe du *Prologue* de la *Regularis*

¹⁴⁸ *The monastic agreement of the monks and nuns of the English nation*, *Op.cit.*, p.xlvi.

¹⁴⁹ Cownie, Emma, *Op.cit.*, p.15.

¹⁵⁰ Cf., chapitre 3.

¹⁵¹ Karkov, Catherine E., *The ruler portraits of Anglo-Saxon England*, Woodbridge, Boydell, 2004, p.24.

Concordia était donc confirmé que le roi, par la grâce de Dieu, et tel un bon berger, se devait de secourir et défendre son troupeau. La reine, quant à elle, devenait la gardienne et la protectrice des nonneries.¹⁵² La fonction de roi était ainsi décrite comme étant celle d'un arbitre, qui devait faire la médiation entre les moines, l'Église et la société.¹⁵³ En outre, toute élection d'abbés devait être consentie par le roi, qui avait officiellement la prérogative de pouvoir nommer abbés ou évêques.

Il est important de bien saisir l'organisation des monastères que la *Regularis Concordia* proposait : ces derniers ne devaient en aucun temps être unifiés sous un seul monastère¹⁵⁴ qui, à l'instar des cisterciens par exemple, aurait joué le rôle d'une abbaye mère devant s'assurer l'obéissance de ses abbayes filles qu'elle avait eues par essaimage au fil du temps. Bien au contraire, l'uniformité des monastères anglais se trouva entre les mains du roi, qui en bon berger, se devait de faire régner ordre, tempérance et observation de la règle.¹⁵⁵

La *Regularis Concordia* consiste en un prologue, dans lequel est mentionné la raison d'être du concile de Winchester et la nécessité d'unifier les différents monastères anglo-saxons. S'ensuit une série de chapitres de longueurs variées, faisant état en détail des fonctions liturgiques de chaque partie de la journée et de l'année, ainsi que des devoirs des abbés et prieurs et autres fonctions subalternes, en plus d'y détailler à chaque occasion la procédure à suivre pour élire les moines dans cesdites fonctions. Il est aussi mentionnée l'exclusion du *hériot*, taxe que les monastères de l'époque devaient payer annuellement au roi. Enfin, y est expressément évoqué le patronage de la royauté sur l'ensemble du corps monastique et religieux du royaume anglo-saxon.¹⁵⁶

On retrouve dans la *Regularis Concordia* des influences directes et importantes des coutumiers clunisiens et lotharingiens, de même que quelques traces d'usages locaux datant de la vieille période anglo-saxonne, voire celtique, ainsi qu'une influence importante de l'*Ordo*

¹⁵² Dales, D.J., *Loc.cit.*, p.48.

¹⁵³ *Ibid.*, p.50.

¹⁵⁴ *The monastic agreement of the monks and nuns of the English nation, Op.cit.*, p.xxix.

¹⁵⁵ *Ibid.*, *Op.cit.*, p.2.

¹⁵⁶ *The monastic agreement of the monks and nuns of the English nation*, p.xlvi.

Qualiter et des *Capitula* d'Aix.¹⁵⁷ On peut aussi déceler dans la préface de la *Regularis Concordia* l'usage que firent les auteurs de la correspondance entre Grégoire le Grand et Saint-Augustin, préservée par Bède.¹⁵⁸

Le prologue de la *Regularis Concordia* soutient l'idée d'une alliance du roi de Wessex et de l'archevêque de Canterbury afin d'appliquer la réforme monastique telle que décrite plus loin dans les provisions. Chaque élection d'abbés devait être consentie par le roi, tout en laissant la prérogative à celui-ci de pouvoir nommer abbés ou évêques. Dans le quatrième paragraphe du prologue, c'est la personne du roi qui demande aux moines de s'unifier sous une seule règle afin de prévenir la dissension et d'éviter la diversité (de règles).¹⁵⁹ Le cinquième paragraphe tempère l'adoption de la règle de Saint-Benoît par la possibilité d'y ajouter des coutumiers, particulièrement ceux de Fleury (où l'archevêque y avait envoyé son disciple Oswald) et de Gand (où Dunstan avait séjourné lors de son exil en 956-957). Cette influence de la règle de Saint-Benoît et des coutumiers continentaux fut modérée, probablement grâce à l'initiative de Dunstan, par plusieurs usages antérieurs, anglo-saxons et même celtiques.

Ainsi, chaque abbé était élu par son monastère respectif, élection qui devait toutefois être approuvée par le roi. Question de hiérarchie, la *Regularis Concordia* reconnaissait comme second de l'abbé le *senior decanus*, qu'on appelait *provost* ou, dépendamment des endroits, prieur (*prior*), bien que ce terme pouvait, dans le cadre de la *Regularis Concordia*, désigner quelquefois l'abbé et quelquefois « l'officier supérieur » que l'on associait au prieur, ce qui pouvait engendrer une certaine confusion.¹⁶⁰ On retrouve encore dans le texte de la *Regularis* les fonctions de sacristain, qui avait la charge et le service de l'église; de magister (*custos*), qui avait comme charge l'éducation des enfants appelés à devenir moine; de *cantor*, qui avait la charge du chant et du chœur dans son ensemble; et finalement du *circa*, qui avait comme charge la discipline de l'ensemble du cloître. Ce sont les seules fonctions que l'on retrouve

¹⁵⁷ Dales, D. J., *Loc.cit.*, p. 43.

¹⁵⁸ *Ibid.*

¹⁵⁹ Dales, D. J., *Loc.cit.*, p. 48.

¹⁶⁰ Dales, D. J., *Loc.cit.*, p. 48

nommées dans la *Regularis Concordia*. D'ordinaire, les heures qui ont été reprises dans la *Regularis Concordia* furent un calque de ce que l'on retrouvait déjà dans la règle bénédictine clunisienne du continent, soit la traditionnelle division : Matines, Laudes, Prime, Tierce, Sexte, None, Vêpres et Complies. L'office quotidien est encore une fois identique à sa version continentale, avec comme seule différence notable, l'ajout à *prime* de psaumes et de prières pour le roi, ainsi que l'ajout de deux offices, celui de la Toussaint et de la messe des Morts.¹⁶¹ Pour ce qui est du travail manuel et intellectuel, c'est toujours l'influence de la règle bénédictine clunisienne qui prévaut, c'est-à-dire une juste tempérance entre les travaux du corps, de l'intellect par la lecture (*lectio*) et l'écriture (*scriptio*) et de la prière (*meditatio*). Ainsi, il n'y avait pas à proprement parler de révolution dans la *Regularis Concordia*, elle ne faisait au contraire qu'actualiser, aux normes anglo-saxonnes, la règle bénédictine clunisienne qui était en vigueur dans l'ensemble de l'empire carolingien, mais comparé au monachisme anglo-saxon des VIII^e et IX^e siècles, il y eut un changement de paradigme suffisant pour que l'on puisse parler de réforme : homogénéisation de la règle bénédictine, définition de la place centrale du roi dans le clergé, durcissement de la règle, plus grande démarcation entre le clergé séculier et régulier.

1.3 Le clergé anglo-saxon de la fin du X^e siècle jusqu'à la conquête

À la suite de l'imposition de la *Regularis Concordia*, et grâce à la qualité des principaux acteurs de la réforme monastique du X^e siècle : Dunstan, Æthelwold et Oswald, le royaume anglo-saxon comptait, à la veille de la conquête de 1066, plus d'une trentaine de monastères et près d'une demi-douzaine de nonneries, tous unifiés sous la règle bénédictine. Ces monastères pouvaient se diviser en trois groupes qui, d'une part, appartenaient matériellement, soit à Glastonbury, Abingdon ou Westbury et, d'autre part, devaient une sorte

¹⁶¹ *The monastic agreement of the monks and nuns of the English nation, Op.cit.*, p.xxxii.

d'allégeance spirituelle à Dunstan, Æthelwold et Oswald,¹⁶² mais il n'y avait aucune filiation directe semblable aux filiations clunisiennes ou cisterciennes.

Ainsi, dans la branche de « Glastonbury – Dunstan », il y avait les abbayes réformées de Bath, Malmesbury et Westminster, et les fondations de Cerne, Tavistock, Cranbone¹⁶³ de même que l'église de Sherborne, qui fut transformée en monastère à la mort de Dunstan par son disciple Wulsige.¹⁶⁴ La lignée « Abingdon – Æthelwold » comprenait les fondations de Chertsey (vers 960) Peterborough (966), Croyland (vers 966), Ely (970), Thorney (972) et St Neots (vers 974).¹⁶⁵ On peut ajouter la fondation de l'abbaye d'Eynsham par Æthelmaer, disciple d'Æthelwold, en 1005. Enfin, la lignée de « Wesbury – Oswald » incluait, Deerhurst (vers 970) et Ramsey (vers 971), qui par la migration des moines de Wesbury, devint l'une des abbayes les plus florissantes de cette époque. C'est d'ailleurs à partir de Ramsey que fut fondé le monastère de Winchcombe (vers 972), qui eut comme premier abbé Germanus, ami de longue date d'Oswald rencontré lors de son passage à Fleury. Appartiennent aussi à cette lignée les abbayes de Pershore (vers 972), Evesham (vers 975) et Ripon (980).¹⁶⁶

Cette effervescence ne put survivre à la mort du roi Edgar (975). Cette union de trois grands esprits : Dunstan, Æthelwold et Oswald, avec une royauté prête à mettre sa puissance au profit d'une réforme, ne pouvaient survivre à une noblesse choquée par la perte de nombreux domaines monastiques, et conséquemment, de nombreux revenus. Dès 975, des violences apparurent en Mercia. La noblesse réclamait la restitution de certains domaines possédés par des monastères qui lui appartenaient au siècle précédent. En 984, Æthelwold mourut après avoir traduit en saxon la règle de Saint-Benoît.¹⁶⁷ Dunstan devait mourir quelques années plus tard en 988, pourvu d'une aura de sainteté auprès du peuple. Son œuvre fut oubliée dans les premières années de la conquête, mais elle refit surface au début du XII^e siècle avec la *Vita Dunstani* d'Eadmer. Finalement, le dernier à quitter la scène fut

¹⁶² Knowles, David, *The monastic order in England, Op.cit.*, p.49.

¹⁶³ *Ibid.*

¹⁶⁴ *Ibid.*, p.50.

¹⁶⁵ *Ibid.*, p.51.

¹⁶⁶ *Ibid.*

¹⁶⁷ Knowles, David, *The monastic order in England, Op.cit.*, p.53.

Oswald, en 992, qui s'effaça quelque peu de la mémoire collective au profit justement de Dunstan.

C'est à cette période que la communauté de Christ Church Canterbury devint une communauté régulière. Le roi Æthelred, à l'instigation de l'archevêque Ælfric, expulsa les clercs (*clerici, preostas*) séculiers de la cathédrale de Canterbury à cause de leurs péchés manifestes pour les remplacer par une communauté de moines d'obédience bénédictine. Æthelred a par la suite garanti et confirmé à la nouvelle communauté les terres et privilèges dont Christ Church avait été pourvu par le passé.¹⁶⁸ Cet événement est relaté en 1006 dans une charte enregistrée en latin et en vieil anglais.¹⁶⁹ Il est fort probable que cette charte ait été forgée quelques années après les événements qu'elle relate, d'ailleurs, la date de 1006 est erronée puisque qu'Ælfric décédât en 1005.¹⁷⁰ Toutefois, il ne semble pas qu'il faille rejeter l'ensemble des faits qui y sont relatés. Selon Brook,¹⁷¹ le changement d'une communauté de clercs à une communauté monastique fut probablement graduel. Ce changement aurait été initié à l'époque de Dunstan et d'Oda avec la réforme liturgique amorcée par la *Regularis Concordia* et aurait été continué par les successeurs à l'archevêché de Canterbury, avec l'adoption progressive des vœux monastiques par les membres de la communauté. Toutefois, cette succession d'événements fait fi du principe que certains prêtres séculiers devaient avoir des droits de propriété sur certaines dotations de Christ Church. Ces droits de propriété durent forcément être un frein à une telle réforme voire même une source de friction dans une communauté appelée à adopter une fonction monastique.¹⁷² Il est donc possible que dans une communauté devenue mixte au fil du temps, un geste fût posé par le roi Æthelred à la demande de l'archevêque de Christ Church, et qu'il ait effectivement expulsé les clercs afin de compléter le processus de « régularisation » de Christ Church.¹⁷³

¹⁶⁸ Propriétés situées dans l'Est et l'ouest du Kent, Sussex, Surrey, Chilterns, Essex, East Anglia, et l'Île de Tanet

¹⁶⁹ *Charters of Christ Church Canterbury, Op.cit.*, vol II, p.140.

¹⁷⁰ *Ibid.*, vol I, p.215.

¹⁷¹ *Ibid.*, vol I, p.256.

¹⁷² Fleming, R., *Loc.cit.*, p.83.

¹⁷³ *Charters of Christ Church Canterbury, Op.cit.*, vol II, p.1029.

Les sources manquent pour éclairer cet épisode,¹⁷⁴ mais un fait demeure : entre la fin du X^e siècle et le début du XI^e siècle, la communauté de Christ Church devint monastique. En outre, ce qui aide à confirmer l'évolution progressive d'une communauté de clercs vers une communauté monastique fut, d'une part, le fait qu'il soit peu probable que Dunstan, l'un des maîtres d'oeuvre de la *Regularis Concordia*, une fois devenu archevêque de Canterbury, n'ait pas voulu appliquer lui-même le principe de sa réforme, c'est-à-dire de réformer les monastères en les désécularisant et en y appliquant une règle plus stricte. Pour cela, le modèle à suivre à l'époque était Glastonbury qui était encore au début du XI^e siècle l'abbaye la plus importante du royaume anglo-saxon. D'autre part, tous les archevêques de Canterbury entre le Pontificat de Dunstan (960-988) et celui d'Eadsige (1038-1050) provinrent de Glastonbury, et avaient donc officié dans un monastère résolument bénédictin. Il est donc raisonnable de penser que le modèle de Glastonbury fut peu à peu importé à Christ Church.

Durant le règne de Cnut, Christ Church Canterbury, Old Minster, Winchester, Abingdon, Durham, Ely, Evesham et Sherborne furent parmi les églises et monastères qui bénéficièrent d'une relation privilégiée avec le roi. Ils furent ainsi bien pourvus en dotation, et purent ainsi traverser les invasions danoises du XI^e siècle sans trop en souffrir.¹⁷⁵ Le roi Cnut avait, lors du concile de 1020 à Cirenster, enjoint la noblesse anglo-saxonne à appuyer l'église à travers ses évêques et archevêques et ainsi approfondir le lien qui unissait l'église et les hommes dans la venue d'un royaume plus juste. C'est dans ce même concile que le roi établit les droits ecclésiastiques comme le *Peter Pence*¹⁷⁶ et la prémice,¹⁷⁷ structurant ainsi davantage les revenus du clergé.¹⁷⁸ Le roi Cnut avait besoin du soutien moral, financier et social de l'Église, parce qu'il désirait convertir de façon durable son empire scandinave, un peu selon le modèle carolingien, où un empire uni dans une même foi était plus facilement gérable.

¹⁷⁴ Cf., pp.12-13.

¹⁷⁵ Loyn, H. R., *Op.cit.*, loc.1160.

¹⁷⁶ Taxe annuelle d'un penny payée par les propriétaires terriens au Saint-Siège.

¹⁷⁷ Dîme sur les premiers fruits de la récolte.

¹⁷⁸ Loyn, H. R., *Op.cit.*, loc.1244.

Au milieu du XI^e siècle, pendant le règne du roi Édouard (Edward the Confessor), on vit apparaître une seconde influence continentale auprès du clergé anglo-saxon¹⁷⁹ avec l'arrivée de Robert de Jumièges (Robert Champart). Robert de Jumièges fut prieur de l'abbaye de Saint-Ouen à Rouen en Normandie avant de devenir abbé de l'abbaye de Jumièges en 1037.¹⁸⁰ Il était un proche conseiller du roi Édouard, mais on ignore quelles sont les étapes qui le menèrent à jouer un tel rôle auprès de celui-ci. En 1044,¹⁸¹ alors que l'évêché de Londres était vacant depuis la mort d'Aelfweard, il fut nommé évêque de Londres. Déjà en 1046, le nom de Robert de Jumièges apparaissait en souscription de plusieurs chartes relatives à l'évêché de Londres.¹⁸² Pendant la même période, deux exilés anglo-saxons, qui vivaient en Lorraine et qui étaient près du roi Édouard, firent leurs entrées dans le haut clergé : Leofric, nommé évêque de Crediton par Édouard en 1046 et Hermann, nommé d'abord évêque de Ramsbury (1045-1058) et par la suite évêque de Sherborne (1058-1078).¹⁸³ Peu après, Robert de Jumièges, nommé archevêque de Canterbury en 1051 contre l'autre grand candidat Stigand, se rendit à Rome afin d'aller quérir le *pallium* auprès du pape. Il aurait profité de son audience pour amorcer le début de négociations avec le Saint-Siège afin de régler le problème de succession¹⁸⁴ du roi Édouard en proposant de reconnaître Guillaume de Normandie,¹⁸⁵ le beau-frère du roi, comme successeur à la couronne.

À son retour en Angleterre en 1051, Robert Jumièges refusa de consacrer Spearhafoc, nommé évêque de Londres par le roi en 1051.¹⁸⁶ Celui-ci était abbé d'Abingdon et orfèvre officiel du roi.¹⁸⁷ Nous ne possédons pas de matériel suffisant pour déterminer les causes exactes du refus de Robert, mais il y a de fortes possibilités que la principale cause fut un conflit d'influence entre, d'une part, l'ascendant grandissant du haut clergé d'origine continentale sur l'ensemble du haut clergé et, d'autre part, l'influence grandissante de Godwin,

¹⁷⁹ La première étant comme nous l'avons vu la période de la Regularis Concordia.

¹⁸⁰ Loyn, H. R., *Op.cit.*, loc.1319.

¹⁸¹ *Ibid.*, loc.1319.

¹⁸² *Ibid.*, loc.1340.

¹⁸³ *Ibid.*, loc.1340.

¹⁸⁴ Loyn, H. R., *Op.cit.*, loc.1355.

¹⁸⁵ Brosse, Jacques, *Op.cit.*, p.504.

¹⁸⁶ Godfrey, John, *Op.cit.*, p.406.

¹⁸⁷ Loyn, H. R., *Op.cit.*, loc.1361.

Earl d'Essex et beau-frère du roi, qui depuis 1051 s'insurgeait contre l'influence étrangère dans le royaume normand.¹⁸⁸ Ce dernier fut exilé à la suite de la révolte de Douvres, où une violente querelle de nature incertaine éclata entre les gens de Douvres et la suite d'Eustache II, comte de Boulogne, alors en visite officielle en Angleterre. Le roi chargea Godwin de punir le peuple de Douvres « coupable de sédition », mais ce dernier refusa l'ordre et se fit ainsi le champion de la cause anglo-saxonne contre l'influence étrangère. Le roi prononça donc son exil en 1051.¹⁸⁹ Robert Jumièges profita alors de l'affaiblissement du parti anglo-saxon pour faire élire et consacrer Ulf, d'origine normande, évêque de Dorchester.¹⁹⁰ On peut donc mesurer l'ampleur de l'influence normande et continentale de façon précise puisqu'en 1052, trois Normands occupèrent des évêchés majeurs du sud de l'Angleterre : Robert de Jumièges comme archevêque de Canterbury, William comme évêque de Londres et Ulf comme évêque de Dorchester.¹⁹¹

Néanmoins, Godwin fut de nouveau reçu dans les grâces du roi et il retourna en Angleterre en 1053, ce qui donna une nouvelle vigueur à la cabale anti-normande entreprise plus tôt. D'ailleurs, en 1053, Robert Jumièges fut déposé de sa charge d'archevêque et dut à son tour s'exiler.¹⁹² Ulf disparut lui aussi à la même période puisqu'il fut démis en 1052 de son évêché.¹⁹³ Ce retour de Godwin profita surtout à Stigand qui put alors devenir archevêque de Canterbury tout en conservant son évêché de Winchester, ce qui fut, on le verra subséquemment, la cause de sa démotion par Guillaume le Conquérant. Le parti anglo-saxon sembla donc avoir remporté le conflit.

Au début de la période anglo-normande de la fin du XI^e siècle, le clergé pouvait, à la suite de la réforme du IX^e siècle et de la mise en place de la *Regularis Concordia*, être considéré possesseur d'une importante richesse puisque selon le Domesday Book, un

¹⁸⁸ Godfrey, John, *Op.cit.*, p.406.

¹⁸⁹ Brosse, Jacques, *Op.cit.*, p.502.

¹⁹⁰ Loyn, H. R., *Op.cit.*, loc.1361.

¹⁹¹ Brosse, Jacques, *Op.cit.*, pp.502-5-4

¹⁹² Loyn, H. R., *Op.cit.*, loc.1361.

¹⁹³ Brosse, Jacques, *Op.cit.*, p.502.

recensement de 1086 donnait au clergé le cinquième de la richesse du royaume.¹⁹⁴ L'Église recevait alors ses revenus sous trois formes : les dons, les dotations et la dîme. Bien qu'en principe le clergé ne doive pas imposer de charges sur les mariages, les baptêmes ou les enterrements, il fut coutume, dès le X^e siècle, de faire un don au prêtre qui en officiait la charge. La dîme était prélevée sur les grains, le vin, les fruits, le bétail, la laine, les tissus, le fromage, etc. Habituellement, le dixième de la production locale était prélevé par l'église et les monastères. Mais la plus grande partie des revenus du clergé provenait de leurs domaines, qui pouvaient être substantiels. L'abbaye de Glastonbury était, au milieu du XI^e siècle, l'une des mieux pourvues d'Angleterre, avec des domaines lui assurant un revenu d'environ 700 £ par année en 1066 et plus de 800 £ en 1086. Sa plus proche rivale, Christ Church Canterbury, recevait, à la même époque, un revenu de 687 £ par année¹⁹⁵ sans avoir toutefois à supporter de chevalier pour le service au roi (Glastonbury devait en assumer une quarantaine) et la charge d'abbé, puisque dans le cas de Christ Church Canterbury, cette charge dépendait exclusivement du revenu de l'archevêque.

Le XI^e siècle anglo-saxon ne fut donc pas une période de réforme, mais plutôt de continuité. Il y eut certes un relatif déclin des maisons religieuses pendant cette période, mais le tableau n'était pas si sombre que cela. La sombre réputation de cette époque s'explique surtout par les raids Vikings et par la perte de nombreux domaines par les monastères, domaines qui furent spoliés par la noblesse saxonne et l'arrivée des envahisseurs danois. Cependant, la *Regularis Concordia* réussit tout de même à s'imposer dans les quelques communautés monastiques de la période, en particulier à Christ Church et à Glastonbury. Le fait que de nombreux monastères eurent une relation privilégiée avec le roi Cnut démontre que le gouvernement royal accorda encore une grande importance au réseau monastique. Aussi, l'arrivée de nombreux Normands pendant le règne du roi Édouard permit au clergé anglais de recréer des liens avec le continent, plus particulièrement avec la Normandie, et ainsi, de favoriser la mise en place du clergé anglo-normand pendant la période subséquente.

¹⁹⁴ Bartlett, Robert, *England under the Norman and Angevin kings*, *Op.cit.*, p.377.

¹⁹⁵ *Charters of Glastonbury*, *Op.cit.*, p.132.; Knowles, David, *The monastic order in England*, *Op.cit.*, p.702.

2. Le clergé normand du XI^e siècle

Au X^e siècle, les Normands s'installèrent par vagues successives dans le nord de la France. Tout d'abord, dans la région de Rouen et d'Évreux vers 911; ensuite vers Sées, Le Mans et Bayeux en 924; et finalement vers Avranches et Coutances en 933. Cependant, les Normands n'étaient pas assez nombreux pour bouleverser la composition ethnique du royaume.¹⁹⁶ Les mariages mixtes de même que la conversion de Rollon ont rapidement contribué à l'assimilation des nouveaux venus.¹⁹⁷ Cependant, le droit féodal de la région garde quelques traits des coutumes vikings, qui contribuèrent à fonder le caractère plutôt autoritaire du pouvoir ducal.¹⁹⁸

Cette conception de la royauté impliquait donc que la monarchie était supérieure à toute forme d'autorité religieuse. Ainsi, l'un des premiers devoirs d'une telle monarchie était de diriger et de gouverner l'appareil religieux. La légitimité du roi étant garantie par son essence divine, les hommes, le clergé et le peuple devaient donc se soumettre au roi et lui devaient une totale loyauté.¹⁹⁹ Cet *ordo* fut adopté par le duc Rollo et ses successeurs en Normandie et explique largement la politique religieuse²⁰⁰ qu'entretenaient les ducs de Normandie au cours des X^e et XI^e siècles.²⁰¹ À partir du XI^e siècle, la royauté normande développa même l'idée que l'implantation des Normands dans le nord de la France avait été voulue par Dieu afin que ceux-ci puissent régner sur l'église chrétienne. Dudo, dans son *Historia Normannorum* mentionne que la conquête de Rollo fut d'inspiration divine et n'avait d'autre but que de devenir le protecteur de l'Église française.

¹⁹⁶ Favier, Jean, *Les Plantagenêts: origines et destin d'un empire, XI^e-XIV^e siècles*, Paris, Fayard, 2004, p.96.

¹⁹⁷ *Ibid.*, p.98.

¹⁹⁸ *Ibid.*

¹⁹⁹ Sassier, Yves, *Royauté et idéologie au Moyen Âge : Bas-Empire, monde franc, France, IV^e-XII^e siècle*, Paris, A. Colin, 2002, p.197-198.

²⁰⁰ Cantor, Norman F., *Church, kingship, and lay investiture in England, 1089-1135*, Princeton, Princeton University Press, 1958, xiv, pp.12-14.

²⁰¹ Gaillard, Louis, *La Normandie bénédictine au temps de Guillaume le Conquérant*, Lille, Facultés catholiques, 1967, p.238-240.

À partir de la fin du X^e siècle, lorsque les Normands furent largement christianisés, les ducs de Normandie, armés de cette conception, entreprirent de reconstruire les monastères qui avaient subi de lourdes pertes pendant les invasions. Les domaines des monastères de Saint-Ouen (Rouen), Saint-Denis et Jumièges furent confirmés de nouveau.²⁰² Les bâtiments reconstruits, le recrutement de moines repris assez rapidement. De plus, à partir de la fin du X^e siècle, la Normandie vit l'émergence de centres économiques comme Rouen. En outre, la récente implication des ducs de Normandie dans les affaires extérieures, particulièrement dans les régions du nord de la France, en Bourgogne et dans les Flandres, eu un impact considérable sur l'émergence du nouveau clergé normand. Dans ces régions, une période de renouveau commença déjà à se faire sentir : création de monastères, émergence du mouvement clunisien, vie régulière plus stricte, etc. Ce fut pendant cette période que le clergé normand entra en relation avec, d'une part, Cluny et toute l'idée de réforme monastique qui en émergea²⁰³ et, d'autre part, le nord de l'Italie, une autre région où le zèle réformiste battait son plein. Cela allait amener une véritable renaissance du clergé normand, et corollairement, allait avoir un impact direct sur l'église anglo-saxonne et anglo-normande. C'est à cette période que l'abbaye de Fécamp fut fondée par Richard I, laquelle fut destinée à jouer un rôle majeur dans l'orientation que prit l'église anglo-saxonne. Pendant près d'un siècle, jusqu'à la conquête du royaume anglo-saxon en 1066 par Guillaume I^{er}, de nombreux monastères furent ainsi établis en Normandie par la noblesse locale.²⁰⁴

Subséquemment, furent fondés les monastères de Jumièges (940), ainsi que ceux de Saint-Ouen et de Saint-Michel (respectivement entre 961 et 963). En 1001, sous l'invitation du duc Richard II, Guillaume de Volpiano, mieux connu sous le nom de Guillaume de Dijon, devint abbé de Fécamp pour environ vingt-cinq ans. C'est sous son impulsion que le monachisme normand alla véritablement s'unifier puisque Guillaume de Dijon réforma l'abbaye de Fécamp, en adoptant, dans une acceptation large, les règles et les coutumiers de

²⁰² Neveux, François, *La Normandie des ducs aux rois, X^e-XII^e siècle*, *Op.cit.*, p.271.

²⁰³ Cantor, Norman F., *Op.cit.*, p.22.

²⁰⁴ *Ibid.*, p.24.

Cluny, et ce, même si certaines différences subsistèrent, notamment en ce qui a trait à la place donnée à l'éducation et à la culture intellectuelle.²⁰⁵ Cette réforme essaima à partir de Fécamp vers les trois grands monastères normands de Jumièges, de Saint-Ouen et de Saint-Michel (qui furent réformés pendant l'abbatiat de Guillaume de Dijon). C'est ce même Guillaume qui créa la première école monastique du royaume, toujours à l'abbaye de Fécamp, et à partir de laquelle un nombre important de membres du haut clergé normand et anglo-saxon allaient être instruits.²⁰⁶ Ainsi, nous pouvons donc parler d'un véritable monachisme normand, clunisien d'esprit, au sein duquel deux monastères, ceux de Bec et de Caen, furent créés dans la lignée de la réforme de Guillaume de Dijon.

Guillaume I^{er}, alors duc de Normandie, comprit rapidement l'importance politique que pouvaient exercer les monastères de son territoire. Il fit donc de la Normandie une véritable entité ecclésiastique.²⁰⁷ Il encouragea la noblesse locale à initier de nouvelles fondations monastiques, poursuivant ainsi la réforme entamée par Guillaume de Dijon, en faisant don de terres et de domaines aux différents monastères de la région, liant ainsi le corps monastique dans le réseau des liens féodaux.²⁰⁸ Il créa l'abbaye aux Hommes et aux Dames à Caen et entreprit la construction de l'abbatiale dédiée à la Trinité à Caen (1066).²⁰⁹ Cela n'est pas sans rappeler certaines similitudes avec le monachisme anglo-saxon : dans les deux régions existait un corps monastique assez fort, mais décentralisé, sur lequel aucune autorité ecclésiastique avait prise, puisqu'en Normandie, c'était le duc qui avait le pouvoir effectif sur le clergé, alors que dans le royaume anglo-saxon, le roi détenait le pouvoir effectif.

Une autre similarité étant que la plupart des monastères anglo-saxons et normands furent dotés en terres et en domaines par la noblesse locale ou royale, ce qui faisait du roi ou

²⁰⁵ Par exemple, les moines normands devaient généralement pourvoir une éducation à tous les aspirants moines, peu importe leurs origines et leur classe sociale. À l'inverse, Cluny attachait peu d'importance à l'éducation, l'accent étant mis davantage sur la prière.

²⁰⁶ Cantor, Norman F., *Op.cit.*, p.22.

²⁰⁷ Favier, Jean, *Op.cit.*, p.105.

²⁰⁸ Brosse, Jacques, *Op.cit.*, p.508.

²⁰⁹ *Ibid.*, p.508-509.

du duc le chef *de facto* du corps monastique et religieux de sa région.²¹⁰ Nous avons vu l'importance du nombre de monastères relevés ou restaurés par Guillaume de Dijon. Mais il y eut aussi tout au long du règne de Guillaume I^{er} une véritable renaissance intellectuelle due à l'apparition de ces abbayes, notamment grâce aux développements des écoles monastiques et canoniales.²¹¹ Conséquemment, tant en Normandie qu'en Angleterre, le monachisme devint une part intégrante de la vie religieuse, politique et intellectuelle des deux royaumes. Ces grandes similitudes facilitèrent la surimposition du monachisme normand et anglo-saxon lors de la conquête de 1066. La diffusion du monachisme normand dans le royaume anglo-saxon se fit aussi parallèlement à un renouveau intellectuel alors en cours en Normandie. Celui-ci était surtout centré sur le monastère de Bec, qui devint pendant un certain temps, soit de l'abbatiate de Lanfranc en 1041 au départ d'Anselme en 1093, l'un des plus importants centres intellectuels de l'Europe. C'est aussi de Normandie qu'émergea l'idée que les monastères devaient rendre le service du ban au roi. La date exacte à partir de laquelle les monastères normands durent rendre au roi le service des armes est toujours inconnue. Toutefois, une charte de Saint-Wandrille de 1024 mentionne pour la première fois les hommes (*homines*) appartenant aux moines²¹² ce que l'on pouvait associer aux hommes d'armes. Vers 1035, les plus vieux monastères normands furent érigés en baronnie, chacun ayant ainsi un quota bien précis quant aux hommes d'armes à fournir à l'administration ducal en cas de guerre.²¹³ Cette caractéristique propre au féodalisme normand fut transposée dans le royaume d'Angleterre après la conquête.

En cela, la Normandie n'était pas nécessairement différente du reste du continent. Presque partout les investitures canoniales n'étaient qu'un outil servant à s'assurer la loyauté

²¹⁰ Il faut toutefois noter qu'en Angleterre, le lien entre le corps politique et religieux en était surtout un de coopération et d'interdépendance mutuelles tandis qu'en Normandie, puisqu'il existait de véritables liens de vasselage entre les monastères et la noblesse, il ne faisait aucun doute que le suzerain était la tête directrice. Non seulement les moines étaient-ils nommés par Guillaume, mais les différentes communautés lui devaient aussi hommage et fidélité.

²¹¹ Neveux, François, *La Normandie des ducs aux rois, X^e-XII^e siècle*, *Op.cit.*, p.186.

²¹² « (...) Monachi e contra ad quodcunque vellent quartam accipient, et de redditibus ipsarum silvarum similiter facerent et tam ipsi quam homines ipsorum in siluis, in pascuis sine ulla coutuma communionem per omnia haberent » *Saint Wandrille*, no 9, p.40.

²¹³ Cantor, Norman F., *Op.cit.*, p.23.

de la noblesse par le truchement du revenu qu'elles pouvaient potentiellement générer à leurs possesseurs. Toutefois, contrairement au royaume de France, au nord de l'Italie ou au Saint-Empire germanique, jamais la curie romaine ne contesta la complète mainmise de la monarchie normande sur son clergé, et ce, en grande partie parce que la Normandie n'était pas encore véritablement dans la sphère d'influence de la papauté.²¹⁴ Cette caractéristique fut renforcée tout au long du XI^e siècle. Ainsi, vers la seconde moitié du XI^e siècle, il était déjà établi que tout mouvement de réforme du clergé en Normandie ne pouvait être initié et dirigé que sous la direction du Duc lui-même, en mettant en place dans les différents évêchés de Normandie des hommes proches de l'entourage ducal. La monarchie normande tenait à écarter toute velléité de réforme venue de l'extérieur,²¹⁵ car elle voulait garder pour elle le privilège de pouvoir nommer dans les paroisses vacantes les aristocrates laïcs prêts du pouvoir royal,²¹⁶ cela, alors qu'émergea de Rome la querelle des Investitures.

Bien que nous ne connaissions pas les procédures d'élections de l'épiscopat de l'époque, il semble évident que le duc y jouait un rôle déterminant. Le nombre important des membres de la famille ducal occupant une charge d'évêque, d'archevêque, de diacre ou d'abbé en est un exemple probant. Le plus notable d'entre eux fut l'archevêque Robert, qui était le fils de Richard I^{er} et de Gonnor. Robert fut le premier d'une longue lignée d'évêques qui se rattachaient au lignage ducal et qui furent aux X^e et XI^e siècles titulaires de sièges épiscopaux de première importance. Il y eut notamment l'archevêché de Rouen, détenu par Mauger (1037-1055), fils de Richard II, et donc, grand-oncle de Guillaume I^{er} ainsi que par Jean d'Ivry (1067-1079); l'archevêché de Bayeux, détenu par Hugues d'Ivry (1011/15-1049), qui fut l'héritier de son père, Raoul, comte d'Ivry et Odon de Conteville (1049-1097)²¹⁷ (d'ailleurs, Jean d'Ivry, qui était aussi un proche de Guillaume I^{er}, fut élevé à l'évêché de Rouen sans doute afin de restaurer l'autorité du duc Guillaume sur la Basse-Normandie²¹⁸);

²¹⁴ Rennie, K. R. « At arm's length? On papal legates in Normandy (11th and 12th centuries) », *Revue d'histoire ecclésiastique*, vol. 105, 2010, p. 331.

²¹⁵ Neveux, François, *La Normandie des ducs aux rois, X^e-XII^e siècle*, *Op.cit.*, p.290.

²¹⁶ Cantor, Norman F., *Op.cit.*, p.27.

²¹⁷ Neveux, François, *La Normandie des ducs aux rois, X^e-XII^e siècle*, *Op.cit.*, p.275.

²¹⁸ Neveux, François, *Les évêques normands du XI^e siècle*, Caen, Presses universitaires de Caen, p.19-35.

l'archevêché de Sées, détenu par Robert II de Ryes, évêque du même lieu de 1070 à 1081. Robert II fut sénéchal des rois Guillaume I^{er}, de Guillaume II et d'Henri I^{er}, il dut son ascension à l'évêché de Sées de par la volonté du roi Guillaume I^{er} de contrôler cette marche du sud de la Normandie.²¹⁹

Un autre exemple est celui de Geoffroi de Montbray, archevêque de Coutances (1049-1093), qui, bien que de petite noblesse, aurait acheté sa charge par l'entremise de l'archevêque de Rouen, Mauger. Le jeune Guillaume I^{er}, alors âgé de 22 ans, n'a pu rester à l'écart de cette « nomination », d'autant plus qu'au même moment, il donnait l'évêché de Bayeux à son demi-frère Odon de Conteville, qui était le fils d'Herluin de Conteville et d'Arlette, ancienne concubine de Robert le Magnifique²²⁰ et mère de Guillaume I^{er}. D'ailleurs, Geoffroi de Montbray fut convoqué par le Pape Léon IX (1048-1054) pour y être accusé du crime de simonie. Il y a encore l'exemple d'Yves de Bellême, évêque de Sées (v.1035-1070). La famille Bellême avait sans doute usurpé l'essentiel des biens épiscopaux de l'évêché de Sées à la fin du X^e siècle. Vers 1025, Guillaume I^{er}, seigneur de Bellême, décida de donner à l'église locale le « bourg de Sées », soit la partie nord de la ville, autour de la cathédrale. Il n'était donc pas étonnant que Guillaume I^{er} de Bellême réussit à faire élire son fils Yves à l'évêché de Sées vers 1035, tandis que la seigneurie revenait à son autre fils Guillaume II (de Bellême).²²¹ D'ailleurs, l'évêque Yves, à la suite d'une guerre intestine au sein de sa famille, devint lui-même seigneur de Sées.

En 1054-55, Guillaume I^{er} (le Conquérant) réunit un concile à Lisieux afin de faire déposer l'indigne Mauger qui, aux yeux de Guillaume, était coupable d'appartenir à la famille des richardistes qui ne reconnaissait pas l'accession de Guillaume I^{er} au titre ducal.²²² Mauger fut ainsi déposé lors de ce concile et Guillaume nomma Maurille, moine de Fécamp pour lui succéder à l'évêché de Rouen. Maurille fut le premier représentant d'un nouveau type d'évêque, l'évêque-moine. En 1070, lors du concile de Worcester convoqué par Guillaume en

²¹⁹ Neveux, François, *Les évêques normands du XI^e siècle*, *Op.cit.*, p.19-35..

²²⁰ *Ibid.*, p.28.

²²¹ Neveux, François, *La Normandie des ducs aux rois, X^e-XII^e siècle*, *Op.cit.*, p.282.

²²² *The Domesday monachorum of Christ Church, Canterbury*, édition et traduction: Douglas, David Charles, Royal Historical Society et Christ Church Priory, London, Offices of The Royal Historical Society, 1944, p. 134.

1070, celui-ci déposa Stigand et nomma Lanfranc, alors moine de Caen, pour le remplacer. Trois autres évêques moines furent nommés par Guillaume : Vauquelin à Winchester, Herfast à Elmham et Thomas de Bayeux à York. Thomas de Bayeux, évêque de York de 1070 à 1109, dut sa nomination anglaise à Odon de Conteville (évêque de Bayeux), qui rappelons-le était le demi-frère de Guillaume I^{er}.²²³ Thomas appartenait à la famille de Douvres et fut à l'origine d'une série de prélats issus de Bayeux. Notamment, son frère Samson qui fut chapelain du roi avant d'accéder à son tour à l'épiscopat, lorsqu'il fut nommé en 1096 au siège de Worcester; ses deux fils, Thomas II et Richard I^{er} qui furent respectivement nommés archevêques de York (1109-1114) après avoir été chapelains royaux, et évêques de Bayeux (1107-1133); sa fille Isabelle, femme de Robert de Gloucester,²²⁴ eut quant à elle pour fils Richard II, qui devint à son tour évêque de Bayeux de 1135 à 1142.

Une autre famille très proche de la cour ducale fut celle d'Angers de Bayeux, chanoine de Londres. Ses deux fils suivirent encore une fois le même tracé que la famille de Thomas, c'est-à-dire qu'ils parvinrent à l'épiscopat parce qu'ils étaient chapelains royaux et proches du Duc Henri I^{er}, quatrième fils de Guillaume I^{er} (1068-1135). Ce dernier nomma respectivement Audin de Bayeux évêque d'Évreux (1113-1139) et Toustain de Bayeux archevêque de York (1114-1140). Guillaume I^{er} installa encore quelques moines sur des sièges épiscopaux : en Normandie, Guillaume Bonne-Âme, fils de l'évêque de Sées Radbod (vers 1025-1032), fut nommé par Guillaume archevêque de Rouen en 1079 en Angleterre, Gundulf, moine de Saint Étienne de Caen, fut nommé évêque de Rochester en 1077, toujours par Guillaume I^{er}. Guillaume II eut une présence moins importante pour le clergé normand. Il n'installa de source certaine que Turolde de Brémoy, évêque de Bayeux de 1097 à 1116. Cependant, avec l'accession au trône d'Angleterre d'Henri I^{er}, on revint à la politique de Guillaume I^{er}, soit une forte présence royale et ducale auprès du clergé normand. Le Duc Henri I^{er}, quatrième fils de Guillaume I^{er} désigna, à l'instar de son père, lui aussi la plupart des titulaires importants de sa province : il nomma à Bayeux, Richard I^{er} de

²²³ Neveux, François, *Les évêques normands du XI^e siècle*, *Op.cit.*, p. 31.

²²⁴ Fils d'Henri I^{er}.

Douvres (1107-1133)²²⁵ ainsi que son neveu Richard II (1135-1142),²²⁶ il nomma à l'évêché d'Évreux, Audin (1113-1139),²²⁷ frère de Toustain de York (1119-1140),²²⁸ Il nomma à l'évêché de Lisieux, Jean (1107-1141),²²⁹ membre de la famille de Sées; il nomma à l'évêché de Sées, Jean de Neuville (1124-1143).²³⁰ De plus, Henri nomma successivement les deux évêques de Rouen, Geoffroi le Breton (1111-1128)²³¹ et Hugues d'Amiens (1129-1164),²³² ce dernier fut d'abord abbé de Reading (Berkshire).²³³

Les évêques de Normandie durent aussi leur ascension aux événements d'après conquête en Angleterre, particulièrement pour ce qui est de la noblesse normande qui avait souvent de proches parents dans le haut clergé anglo-normand. Par exemple, Michel, évêque d'Avranches de 1068 à 1094 et chapelain de Guillaume I^{er}, du probablement sa nomination à l'influence de Lanfranc, qui était un proche et sous lequel il avait étudié au Bec. Richard de Beaufou, évêque d'Avranches de 1134 à 1142, appartenait à la famille de Guillaume de Beaufeu, évêque de Thetford (1085-1091). Richard de Douvres, évêque de Bayeux de 1107 à 1133 était le fils de l'évêque Sanson de Worcester, évêque du même lieu (1096-1112) et neveu de Thomas de Bayeux, archevêque de York (1070-1100). Il était aussi l'oncle de Richard de Gloucester, son successeur à l'évêché de Bayeux (1135-1142). Philippe d'Harcourt, Évêque de Bayeux de 1142-1163 avait reçu l'évêché de Bayeux en compensation pour la perte de l'évêché de Salisbury. Il y eut Audin de Bayeux, évêque d'Évreux de 1113 à 1139 qui était le frère de Thurstan, archevêque de York de 1114 à 1140. Il y eut encore Rotrou de Warwick, évêque d'Évreux de 1139 à 1165. Rotrou de Beaumont-le-Roger, ambassadeur auprès du pape, *chief justiciar* et intendant de Normandie.²³⁴ Rotrou était le fils d'Henri de Beaumont, comte de Warwick et de Marguerite, fille de Geoffroy II du Perche et

²²⁵ Neveux, François, *La Normandie des ducs aux rois X^e-XII^e siècle*, p.285-292.

²²⁶ *Ibid.*

²²⁷ *Ibid.*

²²⁸ *Ibid.*

²²⁹ *Ibid.*

²³⁰ *Ibid.*

²³¹ *Ibid.*

²³² *Ibid.*

²³³ *Ibid.*, p.282.

²³⁴ Power, D., *The Norman frontier in the twelfth and early thirteenth centuries*, 2004, p.129

soeur de Rotrou, comte du Perche.²³⁵ Il était aussi Parent proche des rois d'Aragon et de Sicile, des comtes de Leicester et de Warwick en plus d'être frère du sénéchal de Normandie Robert de Neubourg.²³⁶ Comme dernier exemple, il y eut Foucher, évêque de Lisieux de 1101 à 1102, qui était le frère de Ranulf Flambart, évêque de Durham (1099-1133), qui fut gardien de l'évêché de Lisieux pendant la courte vacance de l'évêché de 1102 à 1105. Foucher aurait obtenu l'évêché de Lisieux grâce à son frère.²³⁷

Pour ce qui était des fondations monastiques, la plupart furent l'œuvre du duc lui-même, ou encore, de grands barons qui en étaient très proches. Ce privilège de pouvoir fonder de nouvelles maisons religieuses, que ce soit des abbayes ou des nonneries, datait du milieu du XI^e siècle. De 1030 à 1047, sept établissements monastiques furent fondés ou « refondé » à Saint Armand et la Trinité du Mont, à Rouen, au Bec, à Conches, à Saint-Pierre de Préaux, à Saint-Pierre-Sur-Dives ainsi qu'à Lyre. De cette période, il n'y eut que deux créations qui furent redevables au Duc Robert le Magnifique, Cérisy-la-Forêt en 1032, et Montivilliers en 1035.²³⁸

Le génie de Guillaume I^{er} lorsqu'il accéda au pouvoir fut de reprendre à son compte cet élan de création monastique. Guillaume approuva de nombreuses fondations et augmenta les dotations des fondations antérieures. Beaucoup de ces fondations furent en fait des restaurations de monastères antérieurs à la venue des Normands, comme ceux de Préaux, Saint-Évroult, Saint-Martin de Sées et de la Croix-Saint-Leufroy. Onfroi de Vieilles, devenu riche propriétaire grâce aux terres qui lui ont été données par Robert le Magnifique et Richard II, restaura le monastère de Saint-Pierre de Péraux vers 1030.²³⁹ Aux environs de 1050, Guillaume Giroie et ses neveux Robert et Hugues de Grandmesnils rétablissaient le monastère de d'Ouche (Saint Évroult).²⁴⁰ Vers 1060, la famille de Bellême restaura le monastère de Saint-Martin de Sées. En 1030, le comte d'Arques fonde l'abbaye de La Trinité-

²³⁵ Power, D., *The Norman frontier in the twelfth and early thirteenth centuries*, *Op.cit.*, p.129.

²³⁶ *Ibid.*

²³⁷ Mason, J. F. A., « Flambard, Ranulf » dans Oxford.

²³⁸ Neveux, François, *La Normandie des ducs aux rois, X^e-XII^e siècle*, *Op.cit.*, p.309.

²³⁹ *Ibid.*

²⁴⁰ *La Normandie des ducs aux rois, X^e-XII^e siècle*, *Op.cit.*, p.309.

du-Mont. En 1035, Roger de Tesny fonda le monastère de Conches.²⁴¹ Ces fondations furent toujours entreprises avec l'accord du Duc. Par ailleurs, Guillaume fils D'Osbern, ami du duc, installa sur ses terres l'abbaye de Lyre en 1046 et de Cormeilles en 1060. Herluin de Conteville, beau-père du Conquérant, fonda l'abbaye de Grestain en 1050. Sa belle-fille, Adélaïde, demi-soeur de Guillaume, fonda vers 1054-55 la collégiale d'Auchy qui fut plus tard transformée en abbaye bénédictine. Toutefois, la fondation la plus importante demeure celle de Saint-Étienne de Caen, fondé par Guillaume lui-même vers 1063. C'est aussi le Duc qui nomma Lanfranc comme premier abbé du monastère. Guillaume I^{er} tenta, encore plus que ses prédécesseurs, de réformer moralement et intellectuellement le clergé normand. Il chercha à consolider encore davantage le pouvoir ducal sur le clergé et l'Église normande, et c'est exactement ce modèle qui fut importé en Angleterre lors de la conquête de 1066.

²⁴¹ *La Normandie des ducs aux rois, X^e-XII^e siècle, Op.cit.*, p.309.

3. L'état du clergé anglo-normand pendant la période 1066 et 1100

Une distinction était opérée au Moyen Âge entre les clercs et les laïcs. Les clercs constituaient environ 5% de la population mâle active entre les X^e et XII^e siècles.²⁴² On les retrouvait un peu partout, servant de prêtres dans leurs diocèses ou bien d'évêques dans le chapitre cathédral, mais aussi comme chapelains royaux. Ils constituaient le clergé séculier, par opposition au clergé régulier, composé de chanoines et de moines. Les clercs étaient organisés selon une hiérarchie contenant sept ordres : tout en bas venaient les clercs tonsurés, la tonsure étant leur signe distinctif, mais n'appartenaient à aucun ordre. Au-dessus, il y avait les clercs qui avaient été ordonnés dans un des cinq ordres mineurs : psalmiste, sacristain, lecteur, exorciste, acolyte.²⁴³ Le psalmiste était chargé de lire les psaumes tandis que le portier gardait les clefs de l'église, sonnait les cloches et entretenait les instruments cultuels. Le lecteur avait la tâche de bénir le pain et les fruits, tandis que l'exorciste devait pratiquer les exorcismes. L'acolyte était le serviteur à l'autel lors des célébrations liturgiques et il s'occupait notamment d'administrer l'eau et le vin du sacrifice.²⁴⁴ Les clercs appartenant à un ordre mineur pouvaient être mariés et posséder des biens propres.

Enfin venaient ceux qui avaient atteint les ordres majeurs : sous-diacre, diacre et prêtre (évêque). À partir de l'âge de trente ans, le clerc devenait éligible à recevoir la consécration de prêtre de la main de l'évêque.²⁴⁵ Un mois avant son ordination celui-ci devait se présenter à l'évêque et se soumettre à un examen : de son niveau d'étude (il devait savoir lire et écrire), de sa compétence en latin et enfin de sa connaissance des Saintes Écritures. Cela était un modèle théorique, car dans les faits, tous les clercs ne maîtrisaient pas le latin et peu d'entre eux maîtrisaient convenablement le langage théologique. Mais l'idée était de s'assurer d'un

²⁴² Bartlett, Robert, *Op.cit.*, p.377.

²⁴³ Le Bras, Gabriel, *Histoire de l'Église depuis les origines jusqu'à nos jours. 12, Institutions ecclésiastiques de la chrétienté médiévale*, Paris, Bloud & Gay, 1959, vol I, p.151.

²⁴⁴ *Ibid.*, p.150-152.

²⁴⁵ Loyn, H. R. *Op.cit.*, loc.957.

minimum d'éducation afin que le prêtre puisse être en mesure de faire ses homélies et de gérer sa paroisse.

En principe, la perfection du clerc se manifestait dans l'abnégation personnelle, dans l'abstinence, dans le renoncement à la propriété et aussi dans le service public. Le clerc devait être à la disposition de Dieu, de l'Église et des hommes. C'est l'église qui recevait la personne consacrée et c'est elle qui, jusqu'au XI^e-XII^e siècles, l'éduquait, après quoi les Universités prirent la relève. En outre, même si le clerc se devait, au terme de son éducation, d'être au service de l'Église, il était très fréquent, pour les mieux éduqués d'entre eux, de les retrouver au service de l'aristocratie et du gouvernement royal, puisque ceux-ci constituaient la partie la plus instruite de la population des X^e-XIII^e siècles.²⁴⁶ Tant en Angleterre que sur le continent, on tenta pendant les XI^e et XII^e siècles d'interdire le mariage des clercs, particulièrement ceux ayant atteint les ordres majeurs, et ce, principalement pour éviter que leurs bénéfices soient légués en héritage à leur progéniture. La réforme grégorienne fut une étape importante vers cette interdiction. Il y eut de nombreux cas dans l'Angleterre du XI^e et XII^e siècle où les charges et les bénéfices attenants furent légués à l'intérieur d'une même famille.²⁴⁷ C'est Lanfranc qui interdit en 1076, lors du concile de Winchester, le mariage des prêtres sans toutefois imposer à ceux qui étaient déjà mariés de rejeter leur femme.²⁴⁸ Au concile de Westminster de 1102, Anselme de Canterbury prohiba le mariage des prêtres et des diacres et interdit à ceux déjà mariés de garder leur femme.²⁴⁹ Ces interdictions avaient pour finalité de faire en sorte que le clergé anglo-normand ne devint pas une caste qui se distingua par le sang et la naissance.²⁵⁰

Le caractère sacré de l'évêque était fondé sur l'onction sainte que lui conférait la plénitude du sacerdoce. C'était la plus haute dignité ecclésiastique. Lors de la consécration d'un évêque, on lui remettait l'anneau, symbole de l'union du prélat et de son église, et la crosse, insigne de la puissance de la fonction d'évêque qui pouvait être rapprochée du sceptre

²⁴⁶ Le Bras, Gabriel, *Op.cit.*, p.164.

²⁴⁷ Pour de nombreux exemples, voir Bartlett, Robert, *Op.cit.*, p.384.

²⁴⁸ Bartlett, Robert, *Op.cit.*, p.384.

²⁴⁹ *Ibid.*, p.384.

²⁵⁰ *Ibid.*, p.385.

royal. Les pouvoirs de l'évêque étaient multiples, notamment ceux de conférer les ordres sacrés et de consacrer les églises. L'évêque était secondé d'un corps de chanoines, c'est-à-dire de clercs menant une vie commune et observant une règle.

L'évêque devait effectuer une visite de toutes ses églises ou, comme dans le cas de l'archevêque de Canterbury, déléguer cette tâche à un archidiacre. Il devait enquêter, interroger, redresser s'il y avait lieu, faire justice et tenir synode. L'évêque était élu, en principe, par le clergé et le peuple de son église, réunis en l'église cathédrale, mais dans les faits, nous verrons que le roi s'immisçait souvent dans ces élections. L'évêque devait être consacré par un autre évêque, généralement, le métropolitain. Pour l'Angleterre, il s'agissait de l'archevêque de Canterbury,²⁵¹ mais dans certaines conditions, l'archevêque de York pouvait aussi consacrer un évêque. Tant sur le continent qu'en Angleterre, le roi pouvait intervenir jusqu'à trois fois lors de la nomination d'un évêque. La première, dans le cas où le siège épiscopal était vacant, le clergé devait demander au roi la permission de pouvoir élire un évêque (*licentia eligendi*).²⁵² La deuxième, lors du processus électoral, le roi mandatait un évêque, en accord avec l'archevêque, qui s'occupait de vérifier la régularité du processus.²⁵³ La troisième intervention avait enfin lieu lorsque l'évêque, une fois élu, était présenté au roi. Celui-ci pouvait rejeter ou entériner le choix. S'il était rejeté, une nouvelle élection avait lieu, et s'il était accepté, la consécration avait lieu.²⁵⁴

Cela était vrai en principe, mais au cours du XI^e et XII^e siècles, le roi se réservait un droit de regard beaucoup plus important. Il n'était pas rare que le pouvoir royal, surtout en Angleterre, manipulât les élections d'évêché dès le début du processus, soit en imposant une nomination unique ou encore en refusant de reconnaître la temporalité de la charge ecclésiastique à un évêque nouvellement élu. Comme nous le verrons dans le présent chapitre, dès les IX^e et X^e siècles et durant tout le moyen-âge, le recrutement des évêques s'effectua de plus en plus parmi la grande aristocratie anglo-normande et l'administration du gouvernement

²⁵¹ Lot, Ferdinand et Robert Fawtier, *Histoire des institutions françaises au Moyen Age*, Paris, Presses universitaires de France, 1957, p.43

²⁵² *Ibid.*

²⁵³ *Ibid.*

²⁵⁴ Bartlett, Robert, *Op.cit.*, p.388-389.

royal. Ce dernier et l'Église y trouvant tous deux leurs avantages : l'Église y voyant une façon d'influer la politique des princes et l'aristocratie y voyant une façon d'étendre son pouvoir dans le haut-clergé qui était, après la noblesse, le principal lieu de pouvoir au Moyen-âge.²⁵⁵ Une autre particularité à mentionner, peut-être plus fréquente en Angleterre, fut, que dans les chapitres cathédraux, l'évêque pouvait aussi avoir le statut d'abbé,²⁵⁶ l'exemple le plus probant étant Christ Church Canterbury.²⁵⁷

Comme la taille des évêchés du royaume anglais était souvent considérable, les anglo-normands décidèrent, après la conquête, d'instituer des archidiacres afin de suppléer le travail de l'évêque.²⁵⁸ Cet acte fut décidé par Lanfranc lors du concile de Windsor en 1070.²⁵⁹ L'archidiacre agissait à titre de représentant de l'évêque et avait comme tâche de superviser les églises paroissiales de tout l'évêché, s'assurant entre autres que les prêtres célèbrent la messe de la bonne façon, que les églises soient en bon état, que les revenus soient équitablement répartis. Il pouvait même dans certains cas, organiser les synodes.²⁶⁰ À l'époque anglo-normande, l'archidiacre avait aussi des pouvoirs judiciaires qui variaient selon le diocèse. Finalement, en cas de fautes graves, il avait le pouvoir de sanctionner et d'infliger les peines.²⁶¹ Cela fit en sorte qu'à l'époque anglo-normande, l'église d'Angleterre avait un réseau et une organisation très dense d'évêques, d'archidiacres, de prêtres et de doyens qui couvraient l'ensemble du territoire anglais. Il était donc avantageux pour le pouvoir royal de garder le haut clergé dans un état de subordination.²⁶²

²⁵⁵ Le Bras, Gabriel. *Op.cit.*, vol II, p.373.

²⁵⁶ Tinti, Francesca, « England and the papacy in the tenth century », *England and the Continent in the Tenth Century: Studies in Honour of Wilhelm Levison (1876-1947)*. Ed. David Rollason, Conrad Leyser and Hannah Williams, Turnhout, Brepols Publishers, 2010, p.177.

²⁵⁷ Cubitt, C., « Bishops and succession crises in tenth and eleventh century England », *Patterns of Episcopal Power: Bishops in Tenth- and Eleventh-Century Western Europe / Strukturen bischöflicher Herrschaftsgewalt im westlichen Europa des 10. und 11. Jahrhunderts*. Ed. Ludger Körngenk and Dominik Wassenhoven, Berlin, De Gruyter, 2011, (Coll. « Prinz-Albert-Forschungen, 6 »), p. 122.

²⁵⁸ Lepine, David, « England: church and clergy », *A Companion to Britain in the Later Middle Ages*. Ed. S.H. Rigby, Pp. xviii, 665. Oxford: Blackwell., 2003, p. 359.

²⁵⁹ Bartlett, Robert, *Op.cit.*, p.388.

²⁶⁰ Le Bras, Gabriel, *Op.cit.*, vol II, p.390-395.

²⁶¹ *Ibid.*

²⁶² Bartlett, Robert, *Op.cit.*, p.388.

L'évêque était entouré du chapitre cathédral, soit l'ensemble des clercs qui assuraient le service divin et l'administration de la maison épiscopale. En 817, leur statut fut unifié par la règle de Chrodegang qui fut imposée à l'ensemble de l'empire carolingien.²⁶³ Dès le IX^e siècle, les chanoines se constituèrent un patrimoine, la mense capitulaire, qu'ils divisèrent en prébendes.²⁶⁴ Au cours des XI^e et XII^e siècles,²⁶⁵ l'Église tenta d'unifier les chanoines en restaurant la vie commune. La plupart d'entre eux devinrent chanoines réguliers, vivant ainsi sous une règle proche de celles des moines, par opposition aux chanoines séculiers. La règle de Chrodegang fut la plus importante jusqu'à la fin du XI^e siècle. Dès le début du XII^e siècle, sous le règne de Henri I, la règle de Saint Augustin la supplanta dans tout le royaume anglais.²⁶⁶

Les chanoines devaient réciter les heures à la cathédrale et seconder l'évêque dans ses fonctions. En Angleterre, le premier dignitaire du corps de chanoine était le doyen,²⁶⁷ généralement élu au sein du chapitre et confirmé par l'évêque.²⁶⁸ C'est ce dernier qui confirma les autres fonctions comme le trésorier; le chantre, qui conduisait le chœur; l'archidiacre; l'écolâtre, qui s'occupait de l'école cathédrale; le chancelier, qui s'occupait de la rédaction des actes, etc.²⁶⁹ Le doyen présida le chœur et l'assemblée des chanoines et devait aussi veiller aux intérêts communs du chapitre, c'est-à-dire à la gestion du domaine (les prébendes). En cela, il était aidé du trésorier.²⁷⁰ Il devait aussi veiller au bon fonctionnement de la cathédrale, de la

²⁶³ Le Bras, Gabriel, *Op.cit.*, vol II, p.376.

²⁶⁴ Harvey, P. D. A., « English cathedral estates in the twelfth century », *The Medieval English Cathedral: Papers in Honour of Pamela Tudor-Craig. Proceedings of the 1998 Harlaxton Symposium*, Edition Janet Backhouse, Donington, Shaun Tyas, 2003, p.4.

²⁶⁵ Le Bras, Gabriel, *Op.cit.*, vol II, p.378.

²⁶⁶ Nichols, N., « For prosperity or penury: a comparison of large and small English Augustinian houses and their lay patrons in late-medieval England », *Catholic Historical Review*, vol. 98, 2012, p.3.

²⁶⁷ Rumble, A.R., « Introduction: church leadership and the Anglo-Saxons », dans Alexander R. RUMBLE, dir., *Leaders of the Anglo-Saxon Church*, Woodbridge, Suffolk, Boydell Press, 2012, p.22.

²⁶⁸ Le Bras, Gabriel, *Op.cit.*, vol II, p.382.

²⁶⁹ Lot, Ferdinand et Fawtier, Robert, *Histoire des institutions françaises au Moyen Age*, Paris, Presses universitaires de France, 1957, p.13.

²⁷⁰ Le Bras, Gabriel, *Op.cit.*, vol II, pp.380-384.

liturgie et de la discipline. Il est à noter que le corps des chanoines avait une permanence que n'avait pas l'évêque.²⁷¹

3.1 Le clergé séculier

Lorsque Guillaume I^{er} arriva en Angleterre en 1066, la plupart des membres du haut clergé anglo-saxon avaient tendance à accorder leurs sympathies à la royauté anglo-saxonne. D'une part, parce que la plupart des abbés et évêques de l'époque étaient, d'une façon ou d'une autre, liés à la royauté anglo-saxonne par le sang ou par un lien de patronage. D'autre part, parce que ce haut clergé était souvent possesseur de domaines importants, lesquels avaient été octroyés sous forme de prébendes par les rois anglo-saxons des X^e et XI^e siècles. Leur loyauté envers Guillaume I^{er} n'était donc pas assurée. Ce dernier se devait donc d'agir rapidement dans le but d'obtenir leur appui. Ainsi, jusqu'en 1070 environ, la royauté instaura une période de continuation de la politique religieuse anglo-saxonne. Guillaume I^{er} désirait avant tout assurer sa légitimité politique et religieuse. Il décida de garder en place l'ensemble des abbés et évêques d'avant conquête qui avait été mis en place par le roi Édouard le Confesseur.

Par exemple, Stigand demeura archevêque de Canterbury et évêque de Winchester jusqu'en 1070; de même qu'Ealdred qui conserva le siège de York jusqu'en 1069. Wulfstan conserva le siège de Worcester jusqu'en 1095; Siward conserva l'évêché de Rochester jusqu'en 1075; Wulfwig conserva l'évêché de Lincoln jusqu'à sa mort en 1067 et Æthelric conserva, quant à lui, l'évêché de Chichester jusqu'à sa déposition lors du concile de Windsor le 24 mai 1070.²⁷² Cependant, sa déposition fut rejetée par le pape ce qui permit à Æthelric de garder son épiscopat jusqu'à sa mort en 1075.²⁷³ Walter conserva l'évêché d'Hereford jusqu'en 1079. Æthelnoth conserva l'abbatiate de Glastonbury jusqu'en 1078. Il y avait aussi deux évêques

²⁷¹ Un peu comme les fonctionnaires publics représentent aujourd'hui la permanence d'un gouvernement.

²⁷² *Fasti Ecclesiae Anglicanae 1066-1300*: Volume 5, Chichester.

²⁷³ *The letters of Lanfranc, Archbishop of Canterbury*, édition et traduction: Helen Clover et Margaret T. Gibson. Oxford, Oxford University Press, 1979, p.62.

d'origine continentale à l'arrivée de Guillaume I^{er} : William, qui était d'origine normande, conserva l'évêché de Londres jusqu'en 1075 et Giso, originaire de la Lorraine, conserva l'évêché de Wells jusqu'en 1088.

Le roi s'appuya donc en grande partie sur les candidats anglo-saxons d'expérience. Cependant, le clergé du royaume était dans son ensemble plutôt favorable à la royauté anglo-saxonne, et il n'était pas évident, de prime abord, que la greffe normande allait être viable auprès du haut clergé. La plupart des abbés, évêques et archevêques de l'époque avaient des possessions terrestres, qui bien souvent pouvaient s'entremêler avec les domaines propres aux monastères et évêchés, sans même parler des liens qui les unissaient à l'ancienne famille royale, souvent des liens de patronage. Le haut clergé anglo-saxon, en opposition au bas clergé, avait donc beaucoup à perdre avec l'arrivée des Normands. Pourtant, les mouvements de séditions furent plutôt rares, mis à part peut-être lors des quinze premières années du règne de Guillaume. Dès le début de son règne, le roi commença donc à remplacer par attrition les élites ecclésiastiques. Par exemple, quatre des huit évêques qui ont consacré Lanfranc en 1070 avaient été nommés par Guillaume I^{er}.²⁷⁴ Cette prérogative du roi de pouvoir combler les sièges vacants provenait du temps du roi Edgar, et fut aussi largement utilisé par Édouard le Confesseur.²⁷⁵ La plupart de cette nouvelle élite fut originaire des monastères normands comme Jumièges, Fécamp, Mont-Saint-Michel, Caen et du Bec.

C'est à la suite du concile de Winchester en 1070 que les véritables changements débutèrent. Pendant environ cinq années, il y eut une véritable mise en place d'un haut clergé normand. Il faut noter que durant le règne de Guillaume I^{er}, aucun anglo-saxon ne fut nommé à une charge ecclésiastique d'importance. Cela resta vrai pour les règnes de ses successeurs, mis à part quelques exceptions mineures. Ainsi, dans la décennie 1070-1080, la quasi-totalité des évêchés et des abbatiats furent obtenus par des Normands. Autre fait à noter, même si en théorie les abbés et les évêques devaient être élus respectivement par les moines de leurs communautés et par les clercs de leurs diocèses (*electio cleri et populi*), dans les faits, il était

²⁷⁴ Collinson, Patrick, Nigel Ramsay et Margaret Sparks. *Op.cit.*, p.42.

²⁷⁵ Knowles, David, *The monastic order in England*, *Op.cit.*, p.111.

très rare qu'une telle élection ait lieu sans influence externe voire sans l'intervention directe du roi.

Pour remplacer le clergé anglo-saxon, on procéda par déposition pour les cas les plus difficiles de séditions, malversations ou simonies et plus fréquemment par attrition pour les autres. Seuls les évêchés de Wells, d'Hereford et de Worcester survécurent un peu plus longtemps à cette transformation, leurs évêques furent remplacés par attrition que dans les deux décennies subséquentes. L'évêché de Wells fut sous la charge de Giso (Gisa), prêtre royal²⁷⁶ sous Édouard le Confesseur. Celui-ci put rester en fonction comme évêque de Wells jusqu'en 1088,²⁷⁷ probablement parce qu'il décida très tôt de soutenir la conquête de 1066. Originaire de la Lorraine, il fit partie du contingent d'ecclésiastiques d'origine continentale recrutée²⁷⁸ par la cour d'Édouard le Confesseur entre 1050-1060. Quant à l'évêché d'Hereford, il était sous l'épiscopat de Walter (1061 à 1079). Chapelain de la reine Édith, femme d'Édouard le Confesseur, Walter fut nommé évêque, avec Giso, à Noël 1060 ou tout juste après. Walter professa un serment d'allégeance à Guillaume I^{er} à Berkhamsted peu avant Noël 1066 ce qui lui permit probablement de pouvoir rester en fonction malgré la réforme du haut clergé. Pour ce qui est de l'évêché de Worcester, il était sous la charge de l'évêque Wulfstan II, qui était déjà en place depuis quatre ans lors de la conquête. Après 1075, Wulfstan II fut le dernier évêque d'origine anglo-saxonne. Lorsqu'il mourut le 20 janvier 1095, Wulfstan était le dernier évêque de la période pré-conquête. Il fut remplacé en 1096 par Sampson, chanoine et le trésorier de la cathédrale de Bayeux, ce dernier était aussi chapelain royal de Guillaume I^{er} et Guillaume II.²⁷⁹ C'est d'ailleurs Guillaume II qui le nomma à l'évêché de Worcester en 1096. Il fut consacré évêque par Anselme de Canterbury et son propre frère l'archevêque Thomas de York,²⁸⁰ le 8 juin 1096.²⁸¹ Il occupa ce siège jusqu'à sa mort en 1112.

²⁷⁶ John of Worcester II, 586-587.

²⁷⁷ *Fasti Ecclesiae Anglicanae 1066-1300: Volume 7, Bath and Wells.*

²⁷⁸ *Cf.*, section 1.3.

²⁷⁹ William Malmesbury. *Gesta pontificum Anglorum*, p.289.

²⁸⁰ À ne pas confondre avec le fils de Sampson, qu'il eut avec Isabelle de Douvres et Thomas de Bayeux, archevêque de York de 1108 à 1114.

²⁸¹ Eadmer, *Historia Novorum*, p.74.

Sinon, pour les autres évêchés, le remplacement de l'élite anglo-saxonne par une élite normande eut lieu pendant les cinq années qui séparèrent les conciles de Winchester de 1070 et celui de Londres de 1075. Ainsi, dès 1070 Le roi déposa Stigand de l'archevêché de Canterbury et de l'évêché de Winchester, officieusement, sous prétexte de simonie. Mais cela servait surtout de prétexte pour enlever celui qui menait la résistance anglo-saxonne face aux normands. En outre, en se servant du prétexte de la simonie, Guillaume se trouvait à plaire au Saint-Siège qui avait déjà excommunié à plusieurs reprises Stigand puisque le cumul des charges ecclésiastiques était condamné de plus en plus fermement par la papauté alors en pleine réforme grégorienne.

En remplacement de Stigand, Guillaume I^{er} décida de nommer Lanfranc,²⁸² qui fut, le temps de son pontificat, son principal lieutenant et qui allait être appelé à jouer un rôle prépondérant dans la mise en place du programme religieux royal. Appelé du monastère du Bec en Normandie en 1069 où il était prieur, Lanfranc fut nommé archevêque de Canterbury en 1070 et reçut le *pallium* en 1071.²⁸³ D'origine italienne (Pavie), Lanfranc est l'un des rares moines de l'époque, avec Anselme, à ne pas devoir sa nomination comme archevêque à ses liens avec la noblesse normande. Il avait été nommé par Guillaume I^{er}, alors duc de Normandie, comme abbé de Saint-Étienne de Caen, abbaye créée sur l'initiative du Duc. Celui-ci entendait faire de Caen le centre du pouvoir ducal en Normandie. Quant à l'évêché de Winchester, toujours suite à la déposition de Stigand, il fut donné par le roi Guillaume à Walkelin (Vauquelin), son chapelain royal, le 20 mai 1070.²⁸⁴ D'origine noble, Walkelin était le chanoine de la cathédrale Notre-Dame de Rouen.²⁸⁵ À la mort de Guillaume, Walkelin devint le principal ministre de Guillaume II, s'occupant entre autres des finances royales avec Ranulph Flambart (évêque de Durham de 1099 à 1128).

On procéda pendant la même période à la déposition d'Æthelwine, évêque de Durham. L'évêché de Durham était en état de quasi-rébellion puisque Æthelwine, nommé par Édouard

²⁸² Rennie, K.R., *Op.cit.*, p. 338.

²⁸³ Eadmer, *Historia Novorum*, pp. 10-11.

²⁸⁴ *Fasti Ecclesiae Anglicanae 1066-1300: Volume 2, Monastic Cathedrals (Northern and Southern Provinces)*.

²⁸⁵ *Ibid.*

le Confesseur en 1056, était hostile au nouveau roi normand. Historiquement, l'évêché de Durham était expressément réservé pour des personnages de l'entourage royal, la plupart du temps, des chanceliers ou des membres très influents des gouvernements de l'époque. D'origine anglo-saxonne, Æthelwine fut au départ loyal au gouvernement de Guillaume I^{er}. Il fut le porteur d'un message de paix au roi Guillaume I^{er} de la part du roi d'Écosse Malcolm. Cependant, lorsque le comte de Northumbrie Robert de Comines fut envoyé par Guillaume pour prendre possession de son fief écossais, celui-ci fut attaqué par des maraudeurs anglo-saxons alors qu'ils demeuraient chez Æthelwine. Pris de peur, ce dernier s'enfuit en Écosse. Rattrapé par Guillaume lors de sa campagne du nord de l'Angleterre (Harrying of the North), Æthelwine fut démis de ses fonctions d'évêque et fait prisonnier. Il mourut en captivité en 1071 ou en 1072.²⁸⁶ L'évêché de Durham étant donc vacant, Guillaume I^{er} y nomma Guillaume Walcher, prêtre originaire de Liège. Il fut consacré en 1071.²⁸⁷ Walcher était proche de l'entourage du roi puisqu'il était un intime d'Altheof, Earl de Northumbrie.

En ce qui a trait à l'évêché de Londres, un Normand du nom de William y était déjà évêque depuis 1051, mais nous savons peu de choses sur lui, si ce n'est qu'il fut nommé par Édouard le Confesseur²⁸⁸. Il était un proche de Robert de Jumièges, archevêque de Canterbury de 1051 à 1052. William se soumit sans problème au nouveau pouvoir anglo-normand et fut chargé de superviser la soumission de l'East Anglia afin qu'elle se fasse le plus en douceur possible. Il mourut en 1075²⁸⁹ et fut remplacé par Hugh de Aurea Valle (Hugh d'Orevalle) en la même année,²⁹⁰ qui resta évêque de Londres jusqu'à sa mort en 1085.²⁹¹ Nous n'avons pratiquement aucune information sur Aurea Valle, si ce n'est qu'il était d'origine normande.

L'évêché de Sherborne est un cas un peu plus complexe. L'évêque Herman (Hereman) y avait été nommé en 1045 par Édouard le Confesseur. Le concile de Londres de 1075 autorisa le transfert du diocèse de Sherborne à Salisbury. L'évêché de Salisbury naît donc de

²⁸⁶ *Fasti Ecclesiae Anglicanae 1066-1300: Volume 2, Monastic Cathedrals (Northern and Southern Provinces)*.

²⁸⁷ *Ibid.*

²⁸⁸ *Cf.*, section 1.3.

²⁸⁹ *Fasti Ecclesiae Anglicanae 1066-1300: Volume 1, St Paul's, London*.

²⁹⁰ *Ibid.*

²⁹¹ *Fasti Ecclesiae Anglicanae 1066-1300: Volume 1, St Paul's, London*.

l'unification des diocèses de Ramsbury et de Sherborne en 1075,²⁹² sous l'égide de l'évêque Herman. Celui-ci était originaire de Flandre et fut le chapelain du roi Édouard²⁹³ avant d'être nommé évêque de Ramsbury en 1045.²⁹⁴ Il fut aussi nommé abbé de Malmesbury en 1055²⁹⁵ et ensuite, après une vacance de trois ans, il fut élu évêque de Sherborne avec l'accord du roi Harold.²⁹⁶ Herman put donc garder son siège après la conquête de 1066. Mais comme il était coutume pour le roi Guillaume, il profita de la mort d'Herman le 20 février 1078²⁹⁷ pour nommer un évêque d'origine normande, Osmund, comte de Sées. Ce dernier était d'origine noble, puisqu'il était le fils de Henri de Centville, comte de Sées et d'Isabelle de Conteville, fille du Duc Robert de Normandie qui était le père de Guillaume I^{er}. Osmund servit de Chancelier sous Guillaume I^{er} de 1070 à 1078²⁹⁸ et succéda à Herman à l'évêché de Salisbury en 1078. C'est lui qui consacra la cathédrale de Salisbury le 5 avril 1092.²⁹⁹

L'évêché de Rochester fut détenu par l'anglo-saxon Siward jusqu'à sa mort en 1075. Comme pour les autres évêchés, Guillaume nomma un normand, le moine Arnost³⁰⁰ qui, comme Lanfranc et Anselme, était originaire du monastère du Bec. Il fut consacré en 1075 et il mourut un an plus tard en 1076.³⁰¹

Le cas de l'évêché de Lincoln est particulier, car il fut créé à la suite du transfert de l'évêché de Dorchester à Lincoln en 1072, donc, en pleine période de *normanisation* du haut clergé. C'est Remigius qui, peu après la conquête vers 1067, fut nommé par Guillaume I^{er} comme évêque de Dorchester. Il fut consacré par l'archevêque Stigand la même année. Cependant, Remigius fut démis de son épiscopat par le pape Alexandre II pour cause de simonie puisque celui-ci aurait fourni au roi Guillaume soldats et bateaux lors des guerres de pacification du royaume. Il fut cependant restauré dans ses fonctions par le pape

²⁹² Fasti Ecclesiae Anglicanae 1066-1300: Volume 4, Salisbury.

²⁹³ *Ibid.*

²⁹⁴ *Ibid.*

²⁹⁵ *Ibid.*

²⁹⁶ *Ibid.*

²⁹⁷ *Ibid.*

²⁹⁸ William Malmesbury. *Gesta pontificum Anglorum*, pp. 183-184 ; 424-425.

²⁹⁹ William Malmesbury, *Gesta.Rerum.*, II 375.

³⁰⁰ Fasti Ecclesiae Anglicanae 1066-1300: Volume 2, Monastic Cathedrals (Northern and Southern Provinces).

³⁰¹ *Ibid.*

le 29 août 1070. Remigius était lié à Guillaume I^{er} d'une façon incertaine. C'est Rémigius qui transféra, avec l'approbation du pape, l'évêché de Dorchester vers Lincoln en 1072, où il resta en fonction jusqu'à sa mort en 1092.

Le deuxième évêché d'Angleterre après Canterbury était celui de York. Lors de la conquête de 1066 l'évêché de York était occupé par un anglo-saxon du nom de Ealdred.³⁰² Celui-ci était évêque de Worcester depuis 1046 (jusqu'en 1061) en plus d'être évêque de Hereford (1056-1061). Il fut aussi l'abbé du monastère de Tavistock depuis 1027.³⁰³ Ealdred était un personnage ecclésiastique important sous Édouard le Confesseur, pour lequel il servit de diplomate et de conseiller militaire. Il fut élu à l'archevêché de York en 1060, mais il eut de la difficulté à faire reconnaître son élection par le Saint-Siège à cause du cumul de ses charges. Ce qui fut la principale raison pour laquelle il abandonna en 1061 les évêchés de Hereford et de Worcester.³⁰⁴ Par ailleurs, il ne se gêna point pour aider son protégé Wulfstan à obtenir l'évêché de Worcester. C'est Ealdred qui couronna Harold Godwinson à la mort du Confesseur en 1066.³⁰⁵ À la suite de la défaite d'Harold en 1066, Ealdred appuya Edgar the Ætheling. A priori, il s'opposa officiellement à Guillaume I^{er}, mais il finit par se ranger de son côté le 25 décembre 1066. C'est lui qui consacra roi Guillaume I^{er} en 1066.³⁰⁶ Ce dernier n'eut cependant jamais une grande confiance envers Ealdred. Par exemple, lorsque Guillaume I^{er} dû se rendre en Normandie en 1067, il exigea qu'Ealdred l'accompagnât, ne voulant pas laisser seul dans le royaume anglo-normand une personne avec autant de pouvoir et d'influence. Ealdred mourut le 11 septembre 1069.³⁰⁷

Afin de remplacer Ealdred, le roi Guillaume nomma Thomas de Bayeux archevêque de York le 23 mai 1070.³⁰⁸ (consacré le 25 décembre de la même année).³⁰⁹ Thomas était un

³⁰² Ortenberg, Veronica, « Un prince-évêque anglo-saxon au XI^e siècle: l'archevêque d'York Ealdred », dans Alban Gauthier and Sébastien Rossignol, dir., *De la mer du Nord à la mer baltique*, Lille, Institut de Recherches Historiques du Septentrion, Centre de gestion de l'édition scientifique, 2012, p.146.

³⁰³ John of Worcester II, p. 542-543.

³⁰⁴ *Fasti Ecclesiae Anglicanae 1066-1300: Volume 6, York*.

³⁰⁵ Ortenberg, Veronica, « Un prince-évêque anglo-saxon au XI^e siècle: l'archevêque d'York Ealdred », *Loc.cit.*, pp.146-148

³⁰⁶ Eadmer, *Historia Novorum*, p.9.

³⁰⁷ *Fasti Ecclesiae Anglicanae 1066-1300: Volume 6, York*.

³⁰⁸ *Ibid.*

homme éduqué. Il fut envoyé par Odon, évêque de Bayeux, à Liège afin d'y parfaire ses études. Thomas était chanoine et trésorier de la cathédrale de Bayeux ainsi que chapelain royal sous Guillaume I^{er}. Il avait pour frère Sampson,³¹⁰ évêque de Worchester de 1096 à 1112. Il était aussi l'oncle de Thomas II, qui fut archevêque de York de 1108 à 1114. Thomas de Bayeux garda la charge de l'archevêché de York jusqu'à sa mort en 1110.³¹¹

Ainsi, comme nous venons de le démontrer, il y eut une véritable politique de remplacement des élites religieuses anglo-saxonnes par une élite d'origine normande. Sur douze évêchés du royaume d'Angleterre, onze évêques d'origine anglo-saxonne furent remplacés dans la période allant de 1070 à 1075, soit les évêchés de Canterbury, Winchester, Durham, Londres, Sherborne/Salisbury, Rochester, Dorchester/Lincoln, York et Chichester. Trois autres évêchés subirent le même sort entre 1080 et 1090, soit ceux de Wells, Hereford et Worchester. En 1086, des quinze évêchés d'Angleterre³¹², onze évêques étaient d'origine normande, deux de Lorraine, un d'Italie (Lanfranc) et un seul, Wulfstan, était d'origine anglo-saxonne.

On peut donc dégager deux grandes lignes qui ont mené Guillaume à vouloir remplacer le haut clergé anglo-saxon par un haut clergé majoritairement anglo-normand. D'une part, les troubles politiques furent sans aucun doute responsables de la volonté du roi de s'assurer du soutien de l'élite religieuse envers son gouvernement. Entre la période de 1066 et 1082, il y eut quatre épisodes d'instabilité politique. La première période fut celle qui mena à l'arrestation d'Odo de Bayeux, demi-frère du roi. Odo était Earl du Kent et en 1070, l'archevêque Lanfranc demanda à ce qu'une enquête soit menée sur ce dernier à l'assemblée de Penenden.³¹³ La deuxième fut le *Harrying of the North*³¹⁴, la troisième fut la révolte des Earls (revolt of the Earls) de 1075, où deux Earls : Ralph de Gael (Earl de Norfolk), Roger de Breteuil (Earl de Hereford) conspirèrent pour détrôner Guillaume I^{er}. La quatrième période

³⁰⁹ Fasti Ecclesiae Anglicanae 1066-1300: Volume 6, York.

³¹⁰ Hugh the Chanter, *The history of the Church of York, 1066-1127*, pp.2-3.

³¹¹ Fasti Ecclesiae Anglicanae 1066-1300: Volume 6, York.

³¹² Harvey, P. D. A., *Loc.cit.*, p.2.

³¹³ Cf., page 78.

³¹⁴ *Ibid.* p.59.

d'instabilité fut lors des querelles de 1078-1082 entre Guillaume I et son fils aîné Robert et se termina avec la seconde arrestation d'Odo de Bayeux en 1082.

Ainsi, pour répondre à ces troubles politiques, Guillaume, comme nous l'avons détaillé ci-haut, nomma principalement des Normands de son entourage. Cela lui assura l'appui des membres clés du haut clergé dont il avait de plus en plus besoin puisque de 1066 à 1072, Guillaume passa quinze mois en Normandie et le reste du temps en Angleterre, tandis qu'après 1072, il passa 130 mois en Normandie contre 40 en Angleterre.³¹⁵ Le roi devait donc s'assurer d'avoir un haut clergé qui lui soit fidèle et sur qui il puisse compter durant ses longues absences.

L'autre grande ligne fut son désir de vouloir instaurer une réforme de l'église anglo-saxonne sur le modèle normand que le roi jugea plus efficace. Pour cela, il nomma Lanfranc comme archevêque de Canterbury. Il fut, le temps de son pontificat, son principal lieutenant et il allait être appelé à jouer un rôle prépondérant dans la mise en place du programme religieux royal. Lanfranc fut couronné le 29 août 1070 et reçut le pallium en 1071. À la mort de Lanfranc le 24 mai 1089, Canterbury resta vacant pendant quatre années, soit jusqu'en 1093, année où le roi Guillaume I^{er} nomma Anselme de Canterbury comme archevêque du même lieu.³¹⁶ Disciple de Lanfranc et lui aussi d'origine italienne, il avait été nommé prieur du Bec lorsque Lanfranc fut nommé abbé de Saint-Étienne de Caen.

Maintenant, regardons d'un peu plus près la composition de cette élite religieuse anglo-normande. Lorsque Guillaume I^{er} entreprit de remplacer le haut clergé anglo-saxon par une élite normande, le roi et son successeur Guillaume II, puisèrent principalement à deux sources distinctes, mais qui se recoupaient souvent, soit, parmi les membres du gouvernement royal : chapelains, gardes des Sceaux, chanceliers, médecins du roi, ou bien parmi le clergé normand : chanoines, évêques, abbés, moines, etc. Par exemple, sous Guillaume I^{er} il y eut dix clercs royaux et quatre moines qui furent nommés évêques, tandis que sous Guillaume Rufus, ce nombre passa à six clercs royaux et deux moines.³¹⁷

³¹⁵ Bates, David. *William the Conqueror*, Stroud, Tempus, 2004, p.133-133.

³¹⁶ Eadmer, *Historia Novorum*, pp. 32-37.

³¹⁷ Bartlett, Robert. *Op.cit.*, p.397

En outre, de par leur fonction, la plupart de ses nominés étaient aussi des proches du roi, voire quelquefois des parents. Comme nous allons le démontrer, les évêques qui furent nommés en fonction avaient presque toujours un lien fort avec le gouvernement royal ou à tout le moins détenaient déjà une charge importante dans le royaume normand et conséquemment entretenaient un lien étroit avec la royauté.

L'évêché de Durham fut occupé uniquement par des personnes d'origine normande et proches de l'entourage royal. Le successeur de Walcher fut Guillaume de Saint-Calais. Celui-ci avait aussi étudié avec Odo, évêque de Bayeux et demi-frère du roi Guillaume,³¹⁸ alors duc de Normandie. Guillaume de Saint-Calais était un ecclésiastique et un administrateur anglo-normand et il fut un proche conseiller des deux premiers rois normands d'Angleterre, soit Guillaume I^{er} et Guillaume II.³¹⁹ Il était aussi le principal organisateur du grand recensement qui allait devenir le Domesday Book.³²⁰ Il fut nommé à l'évêché de Durham directement par Guillaume I^{er} après une vacance de près de neuf années en 1080.³²¹

Ranulph Flambart lui succéda en 1099. Issu d'une famille obscure, Ranulph était depuis 1085 le gardien du sceau royal auprès du nouveau chancelier de Guillaume Maurice (éventuel évêque de Londres).³²² Mais c'est sous le règne de Guillaume II que Ranulph connut une ascension fulgurante. En 1088, il fut le gardien des terres ecclésiastiques vacantes et, en 1089, il obtint la garde des terres de l'archevêché de Canterbury.³²³ Déjà, à partir de 1091, il devint un témoin fréquent des actes royaux. Il aurait aussi pris part à la compilation du Domesday Book. Ranulph cumula aussi les charges d'administration des finances royales, d'agent légal du roi en plus d'être son chapelain. À la fin des années 1090, Ranulph posséda des terres un peu partout dans le royaume anglo-normand ainsi qu'un cumul important de charges ecclésiastiques : chanoine de Londres, de Lincoln et de Salisbury. Cela indique que Ranulph avait su profiter de son réseau comme chancelier royal, puisque ses charges

³¹⁸ *Fasti Ecclesiae Anglicanae 1066-1300: Volume 2, Monastic Cathedrals (Northern and Southern Provinces)*.

³¹⁹ *Ibid.*

³²⁰ *Fasti Ecclesiae Anglicanae 1066-1300: Volume 2, Monastic Cathedrals (Northern and Southern Provinces)*.

³²¹ *Ibid.*

³²² Southern, R.W., in *Trans, Royal Hist. Soc.* 4th ser. xvi, 1933, pp.95-128.

³²³ *Fasti Ecclesiae Anglicanae 1066-1300: Volume 2, Monastic Cathedrals (Northern and Southern Provinces)*.

ecclésiastiques avaient toutes appartenues à d'anciens chanceliers royaux : Maurice de Londres, Robert Blouet et Osmond de Sées.

Il y a aussi le cas de l'évêché de Worcester, où les évêques nommés par Guillaume I^{er} et ses successeurs furent tous, à l'origine, chanoines de Bayeux. Il y eut notamment Sampson, évêque de Worcester de 1096 à 1112, qui était le chanoine et le trésorier de la cathédrale de Bayeux et devint aussi chapelain royal de Guillaume I^{er} et Guillaume II.³²⁴ C'est d'ailleurs Guillaume II qui le nomma à l'évêché de Worcester en 1096. Il fut consacré évêque par Anselme de Canterbury et son propre frère l'archevêque Thomas de York,³²⁵ le 8 juin 1096.³²⁶ Il occupa ce siège jusqu'à sa mort en 1112. Ce dernier fut remplacé en 1113 par Theulf, aussi chanoine de la cathédrale de Bayeux et chapelain royal de Guillaume II³²⁷ comme son prédécesseur. Il mourut le 20 octobre 1123.³²⁸

Pour l'évêché de Londres, ce fut Maurice qui fut nommé par le roi en 1085. Il était archidiacre de Le Mans dans le Maine et chapelain de Guillaume I^{er} en plus d'être son chancelier.³²⁹ Il prêta obédience à l'archevêque de Canterbury en 1086³³⁰ et fût ainsi confirmé dans ses fonctions d'évêque. Maurice est presque certainement d'origine normande et se serait mis au service du roi aux environs de 1078.³³¹ C'est Maurice qui oignit et couronna le roi Henri I^{er} en 1100 à Westminster.

Enfin, si l'on regarde l'évêché de York, nous avons remarqué précédemment que le réseau d'influence des archevêques de York avait pour origine la ville de Bayeux en Normandie. Suite au décès de Thomas de Bayeux le 18 novembre 1100,³³² le roi nomma Gérard à l'archevêché. Gérard était membre du clergé de Rouen,³³³ Guillaume II récompensa

³²⁴ William Malmesbury. *Gesta pontificum Anglorum*, p.289.

³²⁵ À ne pas confondre avec le fils de Sampson, qu'il eut avec Isabelle de Douvres et Thomas de Bayeux, archevêque de York de 1108 à 1114.

³²⁶ Eadmer, *Historia Novorum*, p.74.

³²⁷ William Malmesbury. *Gesta pontificum Anglorum*, p.290.

³²⁸ *Fasti Ecclesiae Anglicanae 1066-1300: Volume 2, Monastic Cathedrals (Northern and Southern Provinces)*.

³²⁹ *Fasti Ecclesiae Anglicanae 1066-1300: Volume 1, St Paul's, London*.

³³⁰ *Ibid.*

³³¹ Falko Neining, « Maurice (d. 1107) », *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004.

³³² Hugh the Chanter, *Op.cit.* pp. 20-21 ; John of Worcester III 96-97.

³³³ *Fasti Ecclesiae Anglicanae 1066-1300: Volume 6, York*.

celui-ci de l'évêché de Hereford en 1096,³³⁴ mais c'est à la suite de la mort du roi que Gérard reçut la charge de l'archevêché de York des mains d'Henri I^{er} en décembre 1100.³³⁵ Tout comme Thomas de Bayeux, Gérard fut chancelier royal sous Guillaume I^{er} et Guillaume II (Rufus) de 1085 à 1092.³³⁶

3.2 Le clergé régulier

Pour ce qui est des monastères de la période 1066-1100, on peut établir la même politique de tolérance que le gouvernement royal eut envers le clergé séculier anglo-saxon de la période 1066-1075. Ensuite, comme pour les évêchés, il y eut une période de remplacement des abbés anglo-saxons par des abbés d'origine normande, encore une fois, soit par attrition, soit par déposition. La seule exception notable étant celle de Bury St Edmunds puisque l'abbé qui avait été mis en place en 1065 par Édouard le Confesseur, Baldwin, était d'origine française (Chartres) et qu'il reconnut Guillaume I^{er} comme suzerain dès la victoire d'Hasting en 1066. Lors des quarante dernières années précédant la conquête, le monastère de Bury St Edmunds avait reçu les faveurs de la royauté, tant du roi Cnut que d'Édouard le Confesseur. L'abbaye avait ainsi reçu de nombreuses donations et de vastes domaines ainsi que l'appui presque continu de la noblesse locale, avec pour résultat qu'en 1066, Bury St Edmunds figura parmi les monastères les mieux pourvus du royaume anglo-normand. L'abbé Baldwin, le seul abbé d'origine continentale lors de l'arrivée de Guillaume I^{er}, était né à Chartres et avait été moine à l'abbaye de Saint-Denis avant de venir en Angleterre comme médecin du roi Édouard.³³⁷

Dès la victoire d'Hasting, Baldwin accorda son allégeance au nouveau roi Guillaume et devint le médecin de ce dernier, tout en étant le médecin de Lanfranc et éventuellement de

³³⁴ *Fasti Ecclesiae Anglicanae 1066-1300: Volume 3, Lincoln.*

³³⁵ *Fasti Ecclesiae Anglicanae 1066-1300: Volume 6, York.*

³³⁶ *Ibid.*

³³⁷ *The heads of religious houses: England and Wales*, Édition et traduction Knowles, David *et al.* Cambridge, Cambridge University Press, 1972, p.32.

Guillaume II. Baldwin s'était donc indirectement lié au nouveau régime et avait par la même occasion, assuré une pérennité au monastère de Bury St Edmunds. Si bien qu'en 1086, Bury St Edmunds figura parmi les cinq monastères les mieux pourvus d'Angleterre.³³⁸ Toujours en 1086, les domaines terriens de l'abbaye comprenaient le Bedfordshire, Northamptonshire, Oxfordshire, Cambridgeshire, Essex, ainsi que le Norfolk et le Suffolk, où près de 90% de ses possessions étaient situées. Pendant cette période, l'abbaye obtint deux moulins³³⁹, deux pêcheries, 342 maisons et un nouveau marché. La ville de Bury St Edmunds doubla sa population en vingt ans.³⁴⁰ Pendant cette même période, le monastère de Bury acquit huit nouveaux domaines : ceux de Brooke et Runcton dans le Norfolk; Preston et Great Livermere dans le Suffolk; Scaldwell et Warketon dans le Northants; Kinwick dans le Bedfordshire et Little Waltham dans l'Essex.³⁴¹ La valeur totale du domaine terrien du monastère passa de 446 £ en 1066 à 640 £ en 1086, soit une augmentation spectaculaire de 46%.³⁴² Il ne fait aucun doute qu'en comparaison aux autres monastères importants de l'époque, Bury St Edmunds a joui d'une excellente administration sous Baldwin, et surtout, d'une faveur très importante de la part de Guillaume I^{er}.

L'abbaye d'Abingdon a été, au cours du X^e siècle, au cœur de la réforme de la *Regularis Concordia*, sans compter que depuis le règne d'Edgard, Abingdon a toujours bénéficié du soutien de l'administration royal. C'est la royauté qui donna à l'abbaye, entre autres choses, les domaines du Bessels, Leigh, Goosey, Longworth et le West Ginge ainsi que tout l'Oxfordshire.³⁴³ Pourtant, cela n'empêcha pas l'abbaye de perdre le soutien royal à partir du milieu du XI^e siècle. Lors de la conquête en 1066, l'abbé Ealdred (1066-1071) venait tout juste d'être installé à la tête de l'abbaye. Il fut nommé directement par le roi Harold.³⁴⁴

³³⁸ Knowles, David, *The monastic order in England, Op.cit.*, pp.702-703.

³³⁹ Et en fit construire deux autres.

³⁴⁰ Cownie, Emma, *Op.cit.*, p.70.

³⁴¹ *Ibid.*

³⁴² *Ibid.*

³⁴³ *Historia ecclesie Abendonensis*, édition et traduction de Hudson, John, Oxford, Clarendon Press, 2002, pp. lxxiv-lxxix.

³⁴⁴ *Charters of Abingdon Abbey*, dans *Anglo-Saxon charters 17, 18*, Édition et traduction Nicholas Brooks et S. E. Kelly, Oxford, Published for the British Academy by Oxford University Press, 2000, 205 p.xliv

Ealdred fut cependant déposé en 1071 parce qu'il avait participé à la révolte³⁴⁵ d'Æthelwine³⁴⁶ (évêque de Durham de 1056 à 1071) contre Guillaume I^{er}. On ordonna qu'un dédommagement fût rendu au roi. Le monastère dut donc se défaire de la majorité de ses biens de valeur (or, vaisselles, livres).³⁴⁷ De plus, le monastère eut de plus en plus de difficultés à faire valoir ses droits sur ses propres domaines. La noblesse locale profitant de cet affaiblissement dans le gouvernement du monastère pour reprendre les terres les plus riches.³⁴⁸ Par exemple, Henry de Ferrers prit le contrôle de deux domaines appartenant à Abingdon. En outre, comme la région était devenue de plus en plus instable à la suite de la révolte d'Ealdred, on exigea d'Abingdon qu'elle fournisse un quota de 30 chevaliers au roi.³⁴⁹ Aux fins de comparaison, l'abbaye de St Augustine, qui avait un revenu de 170 £ supérieur à Abingdon en 1086, ne devait fournir aucun chevalier; Winchester qui avait un revenu de 138 £ supérieur, ne devait fournir aucun chevalier et l'abbaye de Ramsey, plus pauvre de 104 £, n'en devait que quatre.³⁵⁰

Dans la foulée de la déposition d'Ealdred, Guillaume I^{er} nomma Adelelm de Jumièges à la tête d'Abingdon en 1071.³⁵¹ Adelelm était un moine normand de Jumièges qui avait pris part à l'ambassade du roi Guillaume I^{er} auprès du roi d'Écosse Malcolm.³⁵² À la suite de cette nomination, la plupart des moines d'Abingdon quittèrent l'abbaye.³⁵³ L'une des raisons invoquées pour expliquer ce départ fut la perte de contrôle qu'exerçait l'abbaye³⁵⁴ sur ses domaines et par conséquent, sa capacité de générer revenu et nourriture afin d'assurer la subsistance d'un nombre adéquat de moines. En 1066, le domaine d'Abingdon était estimé à environ 557 *hides*, alors qu'en 1086, il ne totalisait plus que 374 *hides*.³⁵⁵

Lorsque la compilation du Domesday Book fut complétée en 1088, le monastère de

³⁴⁵ Voir la section précédente.

³⁴⁶ *Charters of Abingdon Abbey, Op.cit.*, p.xliv.

³⁴⁷ *Ibid.*, p.xliii.

³⁴⁸ *Ibid.*, pp.xliii-xliv.

³⁴⁹ Voir appendice VI dans Knowles, David, *The monastic order in England, Op.cit.*

³⁵⁰ *Ibid.*

³⁵¹ *Charters of Abingdon Abbey, Op.cit.*, p. xlv.

³⁵² *Historia ecclesie Abendonensis, Op.cit.*, p.xl.

³⁵³ Lanfranc, *Letters*, 28.

³⁵⁴ *Historia ecclesie Abendonensis, Op.cit.*, pp.xl-xli.

³⁵⁵ *Charters of Abingdon Abbey, Op.cit.*, p. cliv.

Glastonbury était le plus riche d'Angleterre. Ses domaines couvraient près du huitième de tout le Somerset, soit 442 *hides*. Glastonbury possédait en outre de nombreux domaines à l'extérieur du Somerset,³⁵⁶ notamment dans le Wiltshire³⁵⁷, où l'abbaye avait en sa possession 258 *hides*. En tout, le total des possessions terriennes de l'abbaye équivalait à approximativement 818 *hides*.³⁵⁸ Cela malgré les nombreuses confiscations sous l'administration de Guillaume I^{er}. À l'arrivée des Normands en 1066, Æthelnot était l'abbé de Glastonbury. Ce dernier, malgré le fait qu'il était d'origine saxonne, réussit à maintenir son abbatiat pendant onze ans.³⁵⁹ Toutefois, dans les faits, comme Glastonbury, de par son histoire et ses richesses, constituait une des bases les plus solides du pouvoir saxon, Guillaume ne laissa que peu de pouvoir à l'abbé de Glastonbury. Lorsque le roi retourna en Normandie en 1067, il amena avec lui Æthelnot.³⁶⁰ Ce dernier resta en Normandie pendant dix ans avant d'être finalement démis de sa charge par Guillaume I^{er} en 1077. Il fut remplacé par Thurstan, le premier abbé normand de Glastonbury,³⁶¹ mais aussi le plus controversé en raison des événements de 1083,³⁶² lorsque les moines de Glastonbury se rebellèrent contre Thurstan.³⁶³ Cela se solda par une révolte et la répudiation de Thurstan par Guillaume en 1084. Néanmoins, Thurstan put éventuellement racheter sa charge auprès de Guillaume II pour 500 £. Ce dernier le restaura donc en tant qu'abbé de Glastonbury, charge qu'il garda jusqu'à sa mort en 1101.³⁶⁴

Lanfranc eut en tant qu'archevêque de Canterbury une influence immense. Son idée de réforme du corps monastique en Angleterre se voulait, dans l'idéal, une voie médiane entre la nouvelle tendance centralisatrice inspirée de la réforme grégorienne en Italie et la tendance autonomiste anglo-saxonne. Conséquemment, Lanfranc ne voyait pas comme une contradiction le fait de profiter de la prérogative royale de l'époque anglo-saxonne qui

³⁵⁶ *Charters of Glastonbury Abbey, Op.cit.*, p.132.

³⁵⁷ *Ibid.*

³⁵⁸ *Ibid.*, pp. 132-141.

³⁵⁹ *Ibid.*, p.132.

³⁶⁰ *Ibid.*, p.74

³⁶¹ *Ibid.*, p.75

³⁶² *Ibid.*

³⁶³ *Cf.*, page 70.

³⁶⁴ *Charters of Christ Church Canterbury, Op.cit.*, Volume 1, pp.50-52.

consistait à pouvoir remplacer les abbatiats vacants sans devoir passer nécessairement par Rome. C'est ainsi que de nombreux moines de Caen et du Bec furent choisis par Lanfranc pour devenir abbé; l'archevêque s'assurant ainsi d'une plus grande loyauté du corps monastique. Avec l'arrivée de Lanfranc à la tête de Canterbury, l'évêque de Rochester eut comme mandat d'aider l'archevêque de Canterbury avec les tâches quotidiennes et administratives, notamment la dédicace d'églises, l'ordination de clercs et la confirmation d'enfants. Ainsi, les liens entre l'évêché de Rochester et l'archevêché de Canterbury demeurèrent très étroits. L'archevêque de Canterbury eut donc le patronage de Rochester jusqu'en 1238, lorsque le Pape Grégoire IX octroya le droit d'une élection libre au chapitre de Rochester.³⁶⁵ À la mort de Siward en 1075, un abbé normand fut choisi par Lanfranc afin de pourvoir aux destinées de Rochester. Son choix s'arrêta sur Arnost, moine qui, comme Lanfranc et Anselme, était originaire du monastère du Bec. Il fut consacré en 1075 et mourut un an plus tard en 1076.³⁶⁶ Son successeur fut Gundulph, lui aussi originaire du monastère du Bec. À partir de 1070, il fut l'assistant administratif de Lanfranc. Sous la recommandation de ce dernier, le roi Guillaume I^{er} accepta de nommer Gundulph comme évêque de Rochester. Il fut consacré à l'évêché par Lanfranc, le 19 mars 1077.³⁶⁷ En tant que second de l'archevêque de Canterbury, Gundulph fut la personne la plus importante après Lanfranc quant à la réorganisation de l'Église anglo-normande. La période qui suivit immédiatement la conquête fut tout de même relativement calme. Le remplacement de la noblesse, des évêques et des abbés anglo-saxons par des anglo-normands fut graduel et relativement bien accepté par la communauté monastique et ecclésiastique. Si on se réfère au Domesday Book, en termes de revenus et de possessions terriennes, les abbayes du royaume semblent avoir perdu autant qu'elles ont gagné dans la période située entre 1066 et 1086. De plus, le nombre de donations entre 1085 et 1125 semble avoir surpassé de très loin l'ensemble des pertes dû à la conquête.

La plupart de ces nouveaux abbés furent loyaux à la couronne anglo-normande, mais il y eut tout de même quelques exceptions : Geoffrey de Jumièges et de Westminster qui fut

³⁶⁵ Fasti Ecclesiae Anglicanae 1066-1300: Volume 2, Monastic Cathedrals (Northern and Southern Provinces).

³⁶⁶ *Ibid.*

³⁶⁷ « Vita Gundulfi » in *Patrologia Latina*, édition J.Migne, clix collection, 820.

démis de son abbatiat par Lanfranc pour des causes obscures de non-loyauté. Il y eut aussi Turolde de Fécamp, abbé de Malmesbury et Peterborough, qui s'était aliéné l'appui des moines de Malmesbury et qui fut ainsi transféré à Peterborough, où il fut abbé pendant vingt-huit ans.³⁶⁸ Lanfranc considéra la présence de Turolde comme un mal nécessaire; jamais il ne lui donna son entière confiance, le voyant davantage comme un soldat à la solde du roi que comme un abbé ayant une charge spirituelle. Le cas le plus probant de rébellion fut le cas de Thurstan de Glastonbury, un moine originaire de Caen.³⁶⁹ Il fut le premier abbé véritablement normand. Il entretenait de mauvaises relations avec la communauté de Glastonbury, si bien qu'en 1083, alors que Thurstan tenta de changer certains aspects de la liturgie et des coutumes locales de l'abbaye, les moines lui résistèrent et cela mena à une véritable révolte. L'abbé fit appel à des soldats qui poursuivirent les moines rebelles jusque dans l'église abbatiale. Dans la bataille qui s'ensuivit, quelques moines trouvèrent la mort et plusieurs autres furent sérieusement blessés. À la suite de cet événement, le roi Guillaume I^{er} décida de rapatrier Thurstan à Caen et les moines séditeux furent dispersés dans les autres abbayes du royaume. Cependant, le règne de Thurstan ne fut pas que négatif. C'est lui qui amorça la construction de la nouvelle église abbatiale de Glastonbury.³⁷⁰ En 1091, il organisa le transfert des reliques de St Benignus de Meare à une nouvelle église qui lui était dédiée, juste à côté de l'église abbatiale.³⁷¹

Les principales pertes financières des monastères furent sans aucun doute causées par l'entretien, maintenant obligatoire, d'un certain nombre de chevaliers qui devaient faire leur service militaire aux noms des abbayes. Sinon, le principal point d'achoppement semble avoir été la réaction anglo-normande face aux saints anglo-saxons. Une fois la conquête passée, les nominations, année après année, d'abbés normands à la tête de monastères, amenèrent un conflit inévitable sur la place que devaient tenir les saints de la période pré-conquête, donc,

³⁶⁸ Où il imposa aux moines de Peterborough le service militaire de 60 chevaliers, du jamais vu pour l'époque.

³⁶⁹ Ce fut Lanfranc qui le fit venir de Caen à Glastonbury.

³⁷⁰ Bien qu'elle ne fut jamais complétée et que le projet fut annulé par son successeur Herluin.

³⁷¹ *William de Malmesbury: The early history of Glastonbury: an edition, translation, and study of William of Malmesbury's De antiquitate Glastonie ecclesie*, édition et traduction John Scott, Woodbridge, Boydell, 1981, p.62

d'origine anglo-saxonne. Plusieurs Normands étaient sceptiques quant à la valeur des saints anglo-saxons³⁷², mis à part peut-être celle de Dunstan, et cherchaient tant bien que mal à les dévaloriser.

L'un des grands changements apportés par la conquête normande aux monastères anglo-saxons, fût d'instaurer, dans presque tous les cas, une fois l'abbé normand nouvellement nommé et bien en poste, un vaste programme de reconstruction et de rénovation des bâtiments existants, en commençant par l'église et le monastère lui-même. Au cours du demi-siècle suivant, les bâtiments devinrent plus grands et plus spacieux. Ce fut une véritable mise à jour architecturale que les Normands importèrent dans le royaume anglo-saxon. Avec la conquête normande, arriva aussi une plus grande rigueur dans la discipline et l'observance de la règle. Le besoin de réforme, depuis la mise en place de la *Regularis Concordia*, varia grandement d'un monastère à l'autre car les besoins n'étaient pas forcément les mêmes pour une abbaye cathédrale comme Christ Church que pour une abbaye plus modeste.³⁷³ On peut observer une mise en place presque généralisée de la règle du silence ainsi que de la stricte observance de la communauté des biens. Généralement, chaque abbé importait les coutumes et les observances de son monastère de provenance. Par exemple, Thurstan imposa les coutumes du monastère de Caen.³⁷⁴ Le meilleur exemple demeure la réforme que Lanfranc imposa à Canterbury, ce dernier souhaitant faire de Christ Church le modèle à suivre pour les autres abbayes du royaume, tant pour ce qui est de la règle que de la liturgie. Les *Constitutions (Consuetudines)* de Lanfranc reflètent exactement cela.³⁷⁵

Il y avait à cette période trente-cinq monastères en Angleterre, chacun jouissant d'une grande autonomie.³⁷⁶ Aucune de ces abbayes n'avait de lien avec une abbaye mère (semblable

³⁷² Cf., section 3.3.

³⁷³ Hylson-Smith, Kenneth. *Christianity in England from Roman times to the Reformation*, London, SCM, 1999, Volume 1, p.70-71.

³⁷⁴ Malmesbury : *Gesta Rerum*, II, 331 : « qui dum conventui multa de antiquis et approbatis consuetudinibus subtraheret, quaedam etiam pro more suae patriae transmutaret ».

³⁷⁵ Cf., la section 3.3.

³⁷⁶ Abbotsbury, Abingdon, St Albans, Athelney, Bath, Buckfast, Burton, Bury, Canterbury : St Augustine et Christ Church, Cerne, Chertsey, Coventry, Cranborne, Croyland, Ely, Evesham, Glastonbury, Gloucester, St Benet's of Holme, Horton, Malmesbury, Milton, Muchelney, Pershore, Peterborough, Ramsey, Sherborne, Tavistock, Thorney, Westminster, Winchcombe, Winchester : Old and New Minsters, Worcester.

au modèle clunisien sur le continent européen). Le revenu pour l'ensemble de ces monastères s'élevait à 11,066 £.³⁷⁷ Par contre, cette richesse était très mal répartie entre les monastères. Ainsi Glastonbury, le monastère le plus riche, avait un revenu annuel de 828 £, tandis que celui d'Horton, le plus pauvre, avait un revenu annuel de 17 £.³⁷⁸ Les autres abbayes se situaient dans la médiane de ces deux extrêmes. Le corps monastique constituait ainsi une part importante du revenu national (le sixième en 1086) et, par le fait même, était l'un des principaux vecteurs économiques et sociaux de l'époque.

Contrairement au reste du continent, l'institution du monastère cathédrale eut une place de premier ordre en Angleterre. Il s'agissait essentiellement d'un monastère bénédictin où l'église conventuelle était aussi une cathédrale où l'évêque agissait autant à titre d'abbé qu'à titre d'évêque (ou d'archevêque dans le cas de Canterbury et York). Des trente-cinq abbayes en fonction en 1066, quatre de celles-ci étaient des monastères cathédraux : Canterbury, Winchester, Worcester et Sherborne. Ces monastères cathédraux furent tous fondés lors de l'époque de la *Regularis Concordia*, donc au X^e siècle : Winchester en 964, Worcester et Sherborne vers 974-977 et Canterbury en 997. Sous l'influence de Lanfranc, trois autres cathédrales reçurent l'ajout d'un monastère : Rochester et Durham en 1083 et Norwich vers 1100. Depuis, trois monastères anglo-saxons devinrent des monastères cathédraux, soit : Bath en 1088, Coventry en 1102 et Ely en 1109.

Canterbury et Winchester étaient déjà en 1070 sous contrôle normand. Lanfranc était abbé de Canterbury tandis que Walkelin était abbé de Winchester. En tout, pendant le règne de Guillaume I^{er}, vingt-quatre abbés furent nommés, la plupart provenant de Jumièges, Fécamp, Mont-Saint-Michel et Caen. Bec en fournit quatre, mais de première importance : Lanfranc, Anselme de Canterbury, Ralph d'Escures et William de Corbeil.³⁷⁹ Dans plusieurs évêchés monastiques, il était assez commun de nommer un moine comme évêque, Christ Church Canterbury étant l'exemple le plus probant, puisque pendant la période allant de 1070 à 1224,

³⁷⁷ Knowles, David, *The monastic order in England*, *Op.cit.*, p.100.

³⁷⁸ *Ibid.*

³⁷⁹ Bartlett, Robert, *Op.cit.*, p.399.

sept archevêques de Canterbury furent d'origine monastique ou canoniale.³⁸⁰

À la mort de Guillaume I^{er} en 1087, il ne resta que trois abbés d'origine anglo-saxonne.³⁸¹ En tout, entre 1066 et 1135 (donc, sous les règnes de Guillaume I^{er}, Guillaume II et Henry I), soixante abbés furent nommés dans vingt-quatre monastères.³⁸² Une fois de plus, la grande majorité provenant de la Normandie.³⁸³ En outre, ces abbés étaient généralement suivis d'un corps de moine important. Par exemple, lorsque Lanfranc arriva à Canterbury, il fut suivi de plusieurs moines normands dont la liste nous est fournie par Anselme³⁸⁴. Du monastère du Bec provinrent Henri (premier prieur de Canterbury) et Arnost, qui devinrent successivement évêques de Rochester. Gundulf, quant à lui, devint aussi prieur de Canterbury et évêque de Rochester³⁸⁵. On y retrouve aussi les noms de Maurice et de Herluin, d'origines normandes. De Caen provinrent Vitalis, Roger et Samuel, et un peu plus tard, Gilbert Crispin, qui devint abbé de Westminster.³⁸⁶ Jusqu'à l'arrivée de nouvelles recrues à la fin du XI^e siècle, il devait y avoir environ une douzaine de moines d'origine normande dans l'abbaye de Christ Church, parmi une communauté contenant de trente à quarante moines anglo-saxons.

Cependant, tout au long du XII^e siècle, étant donné que les tâches de l'évêque appelaient celui-ci à travailler de plus en plus en parallèle avec ses fonctions d'abbé, celles-ci en vinrent à être de plus en plus déconnectées de la vie du monastère. Les moines en appelèrent donc au droit de pouvoir élire leur propre prieur. Les règles et les principes d'élection dans les abbayes furent établis au X^e siècle dans la *Regularis Concordia*, et ceux-ci n'ont guère évolué au XII^e siècle. En principe, les moines des monastères cathédraux devaient élire leur propre abbé/évêque, mais dans les faits, il n'en allait jamais ainsi, car ceux-ci devaient composer sans cesse avec de fortes influences externes. La plus importante, et de loin, était la volonté du roi. Il y eut de nombreux conflits entre le désir du chapitre formulé lors

³⁸⁰ Bartlett, Robert, *Op.cit.*, p.399.

³⁸¹ Hylson-Smith, Kenneth, *Christianity in England from Roman times to the Reformation*, London, SCM, 1999, Volume 1, p.67

³⁸² Knowles, David, *The monastic order in England*, *Op.cit.*, p.112.

³⁸³ Hylson-Smith, Kenneth, *Op.cit.*, p.67

³⁸⁴ *The letters of Saint Anselm of Canterbury*, Epp.1-18.

³⁸⁵ *Ibid.*

³⁸⁶ Southern, R. W. *Saint Anselm and his biographer: a study of monastic life and thought, 1059-c.1130*, Cambridge, Cambridge University Press, 1963, pp.246-247.

d'une élection et la volonté du roi d'imposer une figure de son entourage. Comme nous l'avons vu ci-haut, les cas de Canterbury, Worcester, York, Durham et Salisbury sont intéressants, car ils démontrent clairement l'imposition de la volonté royale sur le chapitre. Sinon, il y eut le cas de Rochester, où cette fois, l'évêché est soumis en entier à l'archevêché de Canterbury. On parle presque de patronage, d'autant plus que Lanfranc, lorsqu'il était archevêque de Canterbury, avait décidé de faire de l'évêque de Rochester son bras droit afin de l'aider justement dans les tâches administratives de son vaste diocèse.

Un autre fait à noter pour cette période, c'est l'état des chartes qui nous sont parvenues. Notamment celles de la communauté de Christ Church. Tout au long du XI^e siècle, les communautés religieuses du royaume anglo-normand se mirent à assembler des chartes, des manuscrits, des donations voire quelques procès-verbaux, dans des cartulaires. Les communautés d'Ely, d'Abingdon, de Rochester, de Christ Church et de Worcester furent particulièrement actives à cet égard.³⁸⁷ La façon de procéder était de recopier les anciennes chartes qui appartenaient à des collections datant pour la plupart entre les IX^e et XI^e siècles. Celles-ci étaient dans un état de désorganisation avancée et souvent, en les recopiant, les communautés avaient tendance à changer quelques dates³⁸⁸ et à modifier les listes de témoins ainsi que les lieux de production et de signature, et ce, dans le but de renforcer les prétentions des monastères sur des terres ayant appartenues à l'ancienne noblesse saxonne. Ce qui, à terme, venait à en faire des faux.³⁸⁹ Fausses chartes dont le but était, pour la communauté monastique, d'assurer *a posteriori* ses possessions terriennes et les revenus qui en dépendaient auprès de la noblesse locale ou de l'administration royale.³⁹⁰ Il n'était pas rare que des monastères de la période pré-conquêtes eussent, au cours du X^e siècle, donné des terres en propriété pour des périodes de temps plus ou moins longues sans se doter de documents écrits en guise de protection.³⁹¹

³⁸⁷ Brooks, Nicholas et S. E. Kelly, *op.cit.*, volume I, p.83.

³⁸⁸ Fleming, Robin, *Loc.cit.*, p.86.

³⁸⁹ *Ibid.*, p.83.

³⁹⁰ *Ibid.*, p.94.

³⁹¹ *Charters of Christ Church Canterbury, Op.cit.*, Volume II, p.174-179.

Pour Christ Church, c'est près de cent quatre-vingt-quatre chartes qui nous sont parvenues, dont la plupart furent réécrites vers les XI^e - XII^e siècles.³⁹² Souvent, la réécriture de ces chartes avait comme but premier de présenter comme un fait accompli, une donation qui pouvait être ambiguë dans l'original. La méthode employée était de simplifier la charte en lui soustrayant ses composantes et ses formulations anglo-saxonnes comme le protocole, les invocations, les listes de témoins, etc. Il arrivait souvent, notamment dans le cas de Christ Church, qu'on ajoute non seulement que le domaine appartenait à Christ Church, mais qu'il appartenait à la communauté de moines. Ce qui était impossible pour les chartes datant d'avant le début du XI^e siècle, date à laquelle Christ Church est devenue une communauté monastique. Au moins dix-neuf chartes de Christ Church ont été ainsi modifiées.³⁹³ Cela nous enseigne que les possessions terriennes de Christ Church au temps de Guillaume I^{er}, de Guillaume II et de Henri I^{er} étaient encore fragiles et il y avait un nombre important de cas où lesdites possessions étaient contestées par la noblesse locale ou par l'administration royale.

Un autre problème auquel dut faire face la communauté de Christ Church, était la séparation des possessions de la communauté de celles de l'archevêque de Canterbury. Puisque l'archevêché de Canterbury a laissé vacant été à maintes reprises, il y avait un risque que l'administration royale, seul possesseur du revenu d'un évêché laissé *sede vacante*, en profite pour amalgamer des terres appartenant à la communauté.³⁹⁴ On ajouta alors dans plusieurs chartes de Christ Church les mentions *ad opus monachorum* et *ad victum monachorum*, toujours dans le but de prouver que la communauté était déjà ancienne de plusieurs siècles et qu'elle avait, en tant que communauté monastique, bénéficié des dons de terres et de domaines tout au long de la période anglo-saxonne. Une bulle papale fut même forgée à cette époque afin de garantir que la famille de Christ Church a de tout temps été monastique.³⁹⁵

Il y avait aussi une autre raison pour modifier les anciennes chartes de Christ Church qui était alors en pleine querelle de la primauté avec l'archevêché de York. Les moines sous le

³⁹² *Charters of Christ Church Canterbury, Op.cit.*, Volume I, p.39.

³⁹³ Fleming, Robin, *Loc.cit.*, p.89.

³⁹⁴ Lepine, David, *Op.cit.*, p. 362.

³⁹⁵ Hollister, C. Warren. *Anglo-Norman political culture and the twelfth-century renaissance: proceedings of the Borchard Conference on Anglo-Norman History, 1995*, Woodbridge, Boydell Press, 1997, pp.96-98.

pontificat de Lanfranc et d'Anselme ont édité les chartes de cette période afin de prouver *a posteriori* la primauté de l'archevêque de Canterbury. Dans pas moins de quinze chartes de cette période,³⁹⁶ on y retrouve le titre complet de métropolitain et d'archevêque des îles Britanniques pour désigner l'archevêque de Canterbury et sept fois le terme d'église primatiale pour désigner la cathédrale de Canterbury.³⁹⁷ Il y avait donc, tout au long du XI^e siècle un véritable programme éditorial de chartes dans la communauté de Christ Church.

Néanmoins, les conflits entre la royauté et les chapitres cathédraux, voire avec l'archevêque et son propre chapitre, eurent sans cesse en toile de fond deux querelles majeures qui imprégnèrent et traversèrent l'ensemble du XII^e siècle en Angleterre, soit la querelle des Investitures et la querelle de la primauté de l'archevêché de Canterbury sur celui de York. Dans ces deux conflits, les moines et les évêques qui appartenaient à la frange anti-grégorienne étaient généralement contre la primauté de Canterbury et ne s'opposaient pas à l'intervention royale dans les investitures, ce qui n'est pas surprenant puisque la majorité de ces évêques avaient été nommés par le roi et appartenaient à son entourage. Alors que le parti grégorien se rattachait presque tout le temps à l'archevêque de Canterbury, surtout depuis le pontificat d'Anselme, et voyait d'un bon œil la primauté que devait exercer Canterbury sur l'ensemble de l'église d'Angleterre. Comme nous allons le voir subséquemment, Anselme fut l'un des plus ardents défenseurs de la réforme grégorienne en Angleterre, particulièrement dans son rejet des investitures laïques. Il était donc plus favorable à la primauté de Canterbury, tandis que le parti anti-grégorien qui favorisait la royauté, avait tendance à appuyer le parti de l'archevêché de York qui, au moyen d'un jeu d'équilibre politique, désirait basculer les forces en sa faveur. Aussi, comme nous le verrons plus loin, il ne fait aucun doute que les différents archevêques de York, entre 1066 et 1150, furent beaucoup plus proches de l'entourage royal que ne l'étaient les archevêques de Canterbury. Ces derniers, mis à part le pontificat de Lanfranc, connurent tout au long du XII^e siècle des relations fort tendues avec le roi, dont le paroxysme fut évidemment l'assassinat de Beckett.

³⁹⁶ Fleming, Robin, *Loc.cit.*, p.99.

³⁹⁷ *Ibid.*

3.3 Le pontificat de Lanfranc et les *Constitutions*

Lorsque Lanfranc arriva à Canterbury en 1070, trois ans après l'incendie qui détruisit la cathédrale en 1067, un programme de reconstruction s'imposa, de même qu'un programme de compilation des chartes et privilèges accumulés par l'archevêché. Ceux datant de la période d'avant 1067 furent lourdement endommagés dans l'incendie, Lanfranc en profita donc pour faire un recensement des domaines perdus par Christ Church, majoritairement spoliés par les deux derniers archevêques anglo-saxons Eadsige (1038-1050) et Stigand (1052-1070) qui réussirent durant cette période à accumuler un vaste domaine seigneurial aux dépens de la communauté de Christ Church. Lanfranc voulu donc affermir la mainmise légale et économique de Canterbury sur ces domaines en mettant à jour les chartes et les privilèges qui garantissaient à l'abbaye cathédrale la pleine possession desdits domaines. L'un des exemples les plus probants fut la confrontation de Lanfranc avec Odo de Bayeux (Earl de Kent), reconnu pour avoir spolié à Canterbury de nombreux domaines. Il existe deux versions d'un *memorandum* faisant état de cette confrontation, lors de l'assemblée de Penenden, qui eut lieu vers 1072-1073.³⁹⁸ Celle-ci opposa Odo de Bayeux, demi-frère du roi Guillaume I^{er} et Stigand, le prédécesseur de Lanfranc comme archevêque de Canterbury à Lanfranc. Tous les deux furent accusés d'avoir spolié plusieurs domaines appartenant au monastère de Christ Church dans le Kent.³⁹⁹ Odo n'avait en fait que continué la spoliation qu'il y eut à l'époque d'Édouard le Confesseur lorsque Godwine spolia les terres du Kent appartenant à l'archevêché de Canterbury, alors détenu par Robert de Jumièges.⁴⁰⁰ Il est donc peu surprenant que lorsque Guillaume désira faire justice lors du Penenden Heath il fit appel au droit anglo-saxon. D'ailleurs, au cours du Penenden Heath, le roi accorda son appui inconditionnel aux revendications de Lanfranc en affirmant dans un *writ* qu'il y avait « continuité » d'héritage

³⁹⁸ Cowdrey, H. E. J., *Lanfranc: Scholar, Monk, and Archbishop*, Oxford, Oxford University Press, 2003, xi, 252 p.

³⁹⁹ Garnett, George. *Conquered Englan : kingship, succession and tenure, 1066-1166*, Oxford, Oxford University Press, 2007, xvii, p.14.

⁴⁰⁰ *Ibid.*

dans les droits et possessions promulgués pendant le règne d'Édouard le Confesseur et qu'ainsi, la communauté de Christ Church pouvait reprendre de plein droit ses possessions.

La distinction opérée entre les domaines de l'archevêque de Canterbury et les domaines de la communauté de Canterbury était établie depuis déjà plusieurs siècles et on la retrouve dans le Domesday Book. La richesse de l'archevêque de Canterbury était, à la période de la conquête, assez substantielle. Le Domesday suggère un revenu annuel de 1,170 £⁴⁰¹ pour l'archevêque, ce qui en faisait le plus riche propriétaire terrien du royaume mis à part le roi. En comparaison, parmi les autres évêchés, Winchester arriva second avec un revenu de 920 £ et Lincoln 660 £.⁴⁰² Lanfranc, en tant qu'archevêque de Canterbury, avait donc un vaste domaine à administrer.

Avant la période de la conquête, il était coutume pour l'archevêque de Canterbury d'avoir l'aide d'un clerc qui traditionnellement résidait dans l'ancienne église de Saint-Martin, sise à l'extérieur des murs de la cité. Toutefois, à la mort de l'évêque Siward de Rochester en 1075, Lanfranc commença à utiliser comme assistant les services de l'évêque de cette évêché. Son premier choix fut l'évêque Ernost, moine du Bec et de Caen. Cependant il mourut quelques mois après sa nomination. Pour lui succéder, Lanfranc choisit alors Gundulf qui fut le prieur de Lanfranc à Caen et qui était, depuis l'accession de ce dernier à l'archevêché de Canterbury en 1070, son bras droit pour tout ce qui toucha le temporel et le spirituel.⁴⁰³ Ainsi, Lanfranc n'effectua que très peu de dédicaces d'églises, d'ordinations de clercs ou de confirmations d'enfants, laissant plutôt ces tâches quotidiennes à l'évêque de Rochester. Les sources concernant Christ Church Canterbury relativement à la période de la conquête et des quelques décennies subséquentes sont peu nombreuses, notamment parce qu'en 1067, un incendie ravagea le baptistère du monastère où furent entreposés les actes d'avant 1066. De plus, bien que ce soit exactement du temps de Lanfranc que les institutions religieuses du royaume d'Angleterre se structurassent administrativement, il serait anachronique de regarder

⁴⁰¹ Garnett, George. *Conquered Englan : kingship, succession and tenure, 1066-1166*, Oxford, Oxford University Press, 2007, xvii, p.14.

⁴⁰² Cowdrey, H. E. J., *Lanfranc: Scholar, Monk, and Archbishop*, *Op.cit.*, p.116.

⁴⁰³ *Ibid.*, p.118.

les institutions religieuses de la période 1066-1120 comme étant des institutions cohérentes où tout aurait été enregistré et compilé dans des actes ou des privilèges. Ce n'est qu'à partir des années 1070 que le clergé anglais adopta systématiquement la convocation de conciles et de synodes, à l'instar du modèle normand où, depuis les années 1040 environ, se tint de nombreux conciles visant à structurer et unifier l'Église normande. La plupart du temps, ces conciles étaient tenus par l'archevêque de Rouen et ses suffragants épiscopaux.⁴⁰⁴

Jusqu'en 1070, aucun concile de cette ampleur ne fut tenu en Angleterre. Les derniers conciles importants ayant eu lieu au X^e siècle lors de la mise en place de la *Regularis Concordia* sous Dunstan. Lanfranc lui-même rapporte dans sa correspondance « (...) que la coutume de tenir concile a été mise en veilleuse dans le royaume d'Angleterre pendant plusieurs années ».⁴⁰⁵ C'est Lanfranc qui remit donc sur rail le processus de tenir régulièrement conciles et synodes, principalement dans le but d'unifier et de réformer le clergé anglo-normand. Il y eut pendant son archevêché un concile à Winchester en 1072 et 1076; à Londres en 1075 et 1077-78; à Gloucester en 1080 et 1085.⁴⁰⁶ L'une des nouveautés de ces conciles par rapport à ceux tenus à l'époque de Dunstan fut, depuis le concile de Londres de 1075, l'addendum d'une traduction des textes conciliaires en vieil anglais. L'intention de ces traductions était de permettre leur lecture en public dans les bailliages.

Lanfranc réintroduisit aussi dans le royaume anglo-normand les fonctions d'archidiacre et de diacre, ce qui n'est pas surprenant, puisqu'avec la séparation de la cour ecclésiastique de la cour royale ainsi qu'avec l'abondance des conciles et synodes à partir de 1072, l'archevêque de Canterbury, n'ayant que peu de temps à sa disposition pour gérer l'organisation locale de son clergé, devait pouvoir compter sur un corps officiant fiable. Alors qu'en 1066, il y avait un archidiacre dans chacun des évêchés de Normandie, la fonction de diacre dans le royaume anglo-saxon, bien qu'elle existait depuis déjà quelques siècles, n'avait jamais eu la même prééminence. Leurs pouvoirs étaient bien moindres; ils bénéficiaient de quelques pouvoirs

⁴⁰⁴ Les principaux conciles normands de cette période eurent lieu à Caen (1047), Brionne (1050), Caen (1061), Lisieux (1064), Rouen (1070, 1072, 1074, 1078 et 1079) et Lillebonne (1080). Voir Lanfranc, p.123.

⁴⁰⁵ Lanfranc, *Letters* 11, p.74-75 « Et quia multis retro annis in Anglico regno usus conciliorum obsoleurat (...) ».

⁴⁰⁶ Cowdrey, H. E. J., *Lanfranc: Scholar, Monk, and Archbishop*, *Op.cit.*, p.123.

disciplinaires sur les prêtres, et pouvaient rendre quelques services quotidiens auprès des prêtres et des évêques les plus importants. Dans sa correspondance, Lanfranc nous donne une idée de leurs tâches : cérémonies d'ordination, aide aux services liturgiques, aide à la tenue des conciles, etc. C'est donc une fois de plus sur le modèle normand que Lanfranc s'appuya pour développer l'archidiaconat en Angleterre.⁴⁰⁷ Cependant, ces archidiacres, durant le règne de Lanfranc, n'étaient pas encore attachés à un territoire, cela fut un fait du XII^e siècle.

Sous le règne de Lanfranc, la communauté de Christ Church connut une rapide expansion. Selon D. Knowles, Christ Church comptait pendant les années 1072-1093 environ une soixantaine de moines.⁴⁰⁸ Selon William de Malmesbury, Christ Church comptait en 1125 une bonne centaine de moines, ce qui en faisait la plus grande abbaye d'Angleterre. Par comparaison, Evesham passa de douze à cinquante moines sous Wulfstan; Rochester de vingt-deux à soixante moines sous le règne de Gundulf (1077-1108); Gloucester de dix à près de cent moines sous Serlo (1072-1104). Enfin, pendant l'abbatit de Gilbert Crispin, Westminster devait avoir environ quatre-vingts moines (vers 1117).⁴⁰⁹ La plupart des nouveaux moines étaient d'origine normande,⁴¹⁰ particulièrement en ce qui a trait aux abbayes près des grands centres administratifs comme Canterbury et Westminster. Dans les abbayes plus reculées, le recrutement ne fut certes pas aussi spectaculaire. Afin de juguler cet apport impressionnant du nombre de moines, une certaine mise à jour des structures s'imposa. On ne pouvait plus administrer de telles abbayes avec les statuts périmés de la *Regularis Concordia*, puisque celle-ci était une réponse propre aux abbayes du X^e siècle de Dunstan, où le nombre de moines et de monastères était de beaucoup inférieur. Les *Constitutions* de Lanfranc furent la première tentative pour répondre à cette expansion fulgurante.

Même si on peut rapprocher les *Constitutions* de Lanfranc au texte de la *Regularis Concordia* par la nature du sujet qu'il adresse, il n'en demeure pas moins que les *Constitutions* sont à comprendre de façon complètement indépendante de la *Regularis*, dont au moins deux

⁴⁰⁷ Cowdrey, H. E. J., *Lanfranc: Scholar, Monk, and Archbishop*, *Op.cit.*, p.134

⁴⁰⁸ Knowles, David, *The monastic order in England*, *Op.cit.*, p.126.

⁴⁰⁹ *Ibid.*

⁴¹⁰ Southern, R. W. *Saint Anselm and his biographer*, *Op.cit.*, pp.246-247.

copies étaient toujours en circulation à Christ Church.⁴¹¹ Il faut donc voir les *Constitutions* comme une tentative de rénovation indépendante de l'organisation monastique du clergé anglo-normand, l'idée étant de distancier le nouveau clergé anglo-normand de toute influence anglo-saxonne. Ainsi, Lanfranc s'était surtout inspiré des coutumiers continentaux, comme le *Liber Tramensis* de Cluny, qui date de l'époque d'Odilon (994-1048) et du coutumier dit du « moine Bernard », compilé dans l'entourage de Cluny vers 1060.⁴¹² Lanfranc fut attiré par les coutumiers clunisiens à cause, d'une part, de la réputation dont jouissait Cluny à cette période et, d'autre part, par la ressemblance de logistique à laquelle devaient faire face Cluny et Christ Church : c'est-à-dire de devoir composer avec l'absence fréquente de leurs abbés. La charge d'abbé à Christ Church était excessivement accablante, car les devoirs reliés à celle-ci s'ajoutaient à ses devoirs en tant qu'archevêque. En outre, cette dernière fonction l'appelait souvent à l'extérieur du monastère.

La *Regularis Concordia* fut le résultat, d'une part, de l'amalgame des deux principaux courants de réforme du X^e siècle, ceux de Cluny et ceux de la Lotharingie centrés sur le monastère de Gorze et d'autre part de quelques coutumiers locaux.⁴¹³ Les *Constitutions* de Lanfranc s'inspirèrent, quant à elle, largement sur la tradition clunisienne telle qu'instaurée en Normandie par Guillaume de Dijon.⁴¹⁴ Le monachisme normand avait des différences très spécifiques, dont deux eurent une influence marquante sur le monachisme anglais. Premièrement, la grandeur et l'importance de l'église abbatiale et du cloître normand⁴¹⁵ avaient eu comme conséquence d'étendre les cérémonies liturgiques et de leur accorder une place alors inconnue dans le monde anglo-saxon. Ensuite, l'influence intellectuelle du nord de l'Italie et de la France affecta des monastères tels que Bec et Caen, qui devinrent les centres de diffusion intellectuel parmi les plus importants du continent. Il n'est donc pas étonnant que les *Constitutions* donnassent un rôle de première importance à la place de la liturgie et de la

⁴¹¹ Southern, R. W. *Saint Anselm: a portrait in a landscape*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990, xxix, p.310.

⁴¹² Collinson, Patrick, Nigel Ramsay et Margaret Sparks, *Op.cit.*, p. 42

⁴¹³ *Cf.*, pages 7-8.

⁴¹⁴ *Ibid.* p.9

⁴¹⁵ *The Monastic Constitutions of Lanfranc*, Édition et traduction David Knowles, Oxford, Clarendon Press, 2002, p.xvi-xvii.

culture intellectuelle.

En outre, Lanfranc voyait sa réforme comme étant la base d'une nouvelle Église plus indépendante du Saint-Siège.⁴¹⁶ Même si, pendant le pontificat de Lanfranc, l'Église anglo-normande était toujours subordonnée au pouvoir royal, celui-ci avait comme ambition de la recentrer sur la personne de l'évêque, qui devait avant tout être loyal à son évêché et à sa province ecclésiastique.⁴¹⁷ Ainsi, lorsqu'un évêque venait se faire consacrer à Canterbury par l'archevêque, il devait faire profession d'orthodoxie à l'archevêque en plus de lui offrir une profession écrite de loyauté. La profession était généralement écrite sur un petit bout de parchemin mesurant 15 cm par 15 cm sur lequel, si on prend l'exemple d'Osmundil, était déclaré : « Je, Osmund, évêque élu de l'église de Salisbury, et sur le point d'être consacré par toi, révérent père Lanfranc, archevêque de la province métropolitaine et primat des îles Britanniques, te promets humblement et à tes successeurs une subjection et une obéissance canonique. »⁴¹⁸

Par ailleurs, la double fonction qu'occupait la communauté de Christ Church, à la fois monastère cathédrale de la cité et du diocèse de Canterbury et simple monastère, rendait le suivi de la règle bénédictine telle qu'établit dans la *Regularis Concordia* de plus en plus difficile⁴¹⁹ à soutenir puisque la règle de Saint Benoît avait été écrite pour des moines et leur abbé et non pour une communauté dirigée par des évêques et archevêques.⁴²⁰ Lanfranc devait faire en sorte que collectivement et personnellement, abbés, prieurs et moines puissent adhérer le plus possible à l'idéal bénédictin. Pour toutes ces raisons, Lanfranc ne puisa donc que très peu dans la *Regularis Concordia*.

Les *Constitutions* statuaient aussi sur la nécessité de suivre une règle stricte et rigoureuse, y allant de la liste des fautes majeures et mineures, aux procédures pour les

⁴¹⁶ Cowdrey, H.E.J. *Popes and Church Reform in the 11th Century*, Ashgate, 2000. p.487.

⁴¹⁷ *Ibid.*, pp.487-488.

⁴¹⁸ Canterbury Profession, édition Richter, M., (CYS, 67; 1973), no.40

⁴¹⁹ À l'époque de Stigand, la communauté de Christ Church semble vivre sous une règle qui était très peu appliquée, et ce, pour plusieurs raisons : les raids danois avaient repris pendant le XI^e siècle, la double fonction de l'archevêque/abbé fit en sorte que ce dernier n'était pas aussi présent que nécessaire et surtout, le dernier archevêque, Stigand, ne chercha jamais à résoudre les problèmes que la communauté de Christ Church aient pu avoir face à l'application de la règle bénédictine.

⁴²⁰ Cowdrey, H. E. J., *Lanfranc: Scholar, Monk, and Archbishop*, *Op.cit.*, pp.158-159.

punitions de celles-ci et éventuellement de leurs absolutions. Le moine devait ainsi mener la vie la plus exemplaire possible et devait surtout, dans la mesure du possible, restreindre au maximum ses contacts avec l'extérieur, d'où la nécessité de réintroduire les diacres afin d'aider l'archevêque. Les *Constitutions* de Lanfranc furent appliquées dans de nombreux monastères du vivant de l'archevêque. Une copie des *Constitutions* datant de la fin du XI^e siècle fut d'ailleurs retrouvée au monastère cathédral de Durham. Il est fort probable que les monastères de Worcester, Rochester, Winchester, Saint Albans, Crowland, St. Augustin de Canterbury, Evasham, Eynsham, et Battle les suivirent assez fidèlement.⁴²¹

Selon Osbern et Eadmer,⁴²² pendant les premières années du pontificat de Lanfranc, les moines de Canterbury résistèrent à la discipline imposée par les *Constitutions*, d'autant plus que les moines d'origine saxonne étaient encore majoritaire. Selon un passage repris par William de Malmerbury,⁴²³ Eadmer accusait même les moines de Canterbury de vivre trop richement, de festoyer, de jouer de la musique, bref, de ne pas respecter les règles de discipline bénédictine. Cela est fort probablement une exagération, puisque les revenus de la communauté de Christ Church ne permettaient certes pas de mener une telle vie. Mais bien qu'il faille toujours nuancer les propos des chroniqueurs normands de cette période, il semble toutefois fort probable que Lanfranc rencontra une certaine forme de résistance de la part de sa communauté. Par exemple, le monastère de St Augustin avait aussi en son sein un certain schisme entre les factions anglo-saxonnes et anglo-normandes.⁴²⁴ C'est lorsque Lanfranc imposa Henry comme prieur que l'unité sembla revenir.⁴²⁵ La fonction de prieur fut instituée à Canterbury par Dunstan vers 997. Il s'agit d'une des influences majeures de la *Regularis Concordia*. C'est d'ailleurs au prieur Henry, le premier prieur post-conquête, à qui furent adressées les *Constitutions* de Lanfranc. En 1194, le Pape Célestin III donna à la communauté de Christ Church le droit d'élire leur prieur. Le Pape Grégoire IX (1227-1241) donna aux moines l'élection libre de leurs prieurs, mais sous la supervision de l'archevêque (*scrutator*).

⁴²¹ Cowdrey, H. E. J., *Lanfranc: Scholar, Monk, and Archbishop*, *Op.cit.*, p.160.

⁴²² Voir *Memorials of St Dunstan*, pp. 149-151 (Osbern) et 234-238 (Eadmer).

⁴²³ William of Malmesbury, *Memorials of St Dunstan*, pp.237-238.

⁴²⁴ Southern, R. W., *Saint Anselm: a portrait in a landscape*, *Op.cit.*, p.314.

⁴²⁵ *Ibid.*

La première occurrence d'Henry en tant que prieur de Canterbury fut en 1078.⁴²⁶ Il fut probablement désigné à cette fonction en 1073 (date incertaine).⁴²⁷ Il demeura prieur de Canterbury jusqu'à ce qu'il fut nommé abbé de l'abbaye de Battle en 1096.⁴²⁸ Il appartenait, comme Lanfranc, à l'école italienne. Il fut aussi un des proches d'Anselme.⁴²⁹ Eadmer fut le seul témoin direct de cette période et il nous fournit des détails qu'avec parcimonie.

Lorsque Lanfranc arriva à Canterbury en tant qu'archevêque, il ne se fit pas d'illusion sur les connaissances qu'il avait du monde et de la culture anglo-saxonne. Il écrit lui-même au Pape Alexandre II : « Maintenant je suis un nouvel Anglais, virtuellement ignorant des affaires anglaises sauf ce que j'ai appris de seconde main ». ⁴³⁰ Il lui fallut donc un certain temps avant de comprendre la culture anglo-saxonne, ce qui eut un impact sur la réception que l'archevêque se faisait des observances et des pratiques religieuses anglo-saxonnes, de même que sur les cultes des saints locaux. D'ailleurs, cela fut d'ailleurs vrai pour l'ensemble du haut clergé anglo-normand. Un des reproches qui revint souvent à cette époque envers le haut clergé anglo-normand fut le sentiment que ce dernier n'avait pas un grand respect envers les traditions séculaires religieuses anglo-saxonnes.⁴³¹ Le plus souvent, le point d'achopement était la vénération d'une relique de saint ou bien le désir de suivre le calendrier liturgique anglo-saxon. Par exemple, Athelhelm d'Abingdon refusa à ses moines la célébration des Fêtes de Saint Ethelwold et de Saint Edmund à Malmesbury; l'abbé Warin ne toléra pas la vénération des reliques des saints locaux et ordonna leur destruction. Enfin, à Evesham, l'abbé Walter examina l'ensemble des reliques possédées par le monastère et ordonna que l'on brûle les reliques qu'il jugea irrecevables. Il semble que l'idée de Lanfranc fut de vouloir purger le calendrier liturgique de Canterbury des fêtes de saints qui n'avaient qu'une faible dimension

⁴²⁶ Southern, R. W., *Saint Anselm: a portrait in a landscape*, *Op.cit.*, p.134 et Clover, Helen., *La Normandie bénédictine au temps de Guillaume le Conquérant, 11^e siècle*. Lille, Facultés catholiques de Lille, 1967, p. 438.

⁴²⁷ *Fasti Ecclesiae Anglicanae 1066-1300: Volume 2, Monastic Cathedrals (Northern and Southern Provinces)*.

⁴²⁸ *Ibid.*

⁴²⁹ Southern, R. W. *Saint Anselm and his biographer: a study of monastic life and thought, 1059-c.1130*, *Op.cit.*, p.269.

⁴³⁰ Lanfranc, *Letters*, 2, p.37-39 « Egotamen novus Anglus rerumque Anglicarum, nisi quantum ab aliis accipio, adhuc pene inscius (...) ».

⁴³¹ Rubenstein, J. « Liturgy against: The Competing Visions of Lanfranc and Eadmer of Canterbury », *Speculum*, vol. 74, 1999, p.280.

nationale⁴³² ou locale, et qui de surcroît n'avait aucune signification pour les moines en provenance du continent. Aussi, l'insensibilité de certains abbés normands envers le passé anglo-saxon était souvent dirigée non pas contre la vénération d'un saint, mais contre un abbé ultérieur.

Seul Dunstan semble avoir échappé à cette révision, probablement parce que ce dernier avait déjà une stature plus importante dans la mémoire collective anglo-saxonne,⁴³³ notamment parce qu'il avait été archevêque de Canterbury. En spoliant l'héritage de Dunstan, Lanfranc aurait certes eu maille à partir avec sa propre communauté. Aussi, le fait de préserver les cultes de Dunstan et de Saint Elphege pouvait avoir un effet d'encadrement et de structure à l'égard de plusieurs moines,⁴³⁴ en plus d'aider, dans certains cas, à maintenir une certaine autorité sur les factions anglo-saxonnes.⁴³⁵ Cela explique en partie pourquoi vers la fin du XI^e siècle et tout au long du XII^e le clergé anglo-normand s'employa à écrire plusieurs *vitae* de saints de l'époque anglo-saxonne, parmi lesquels les auteurs les plus importants furent : Eadmer, Osbern et William de Malmesbury.

En outre, lorsque Lanfranc introduisit son calendrier liturgique à Canterbury, plusieurs fêtes liturgiques de l'époque anglo-saxonne furent omises. En cela, il s'était inspiré non pas des calendriers liturgiques de la période pré-conquête, mais davantage des calendriers liturgiques outre-Manche : le *Liber Traminis* et le coutumier de Bernard.⁴³⁶ On trouve dans les *Constitutions* cinq fêtes liturgiques (en ordre de solennité) : Noël, Pâques, la Pentecôte, l'Assomption et le *Festivitas Loci*.⁴³⁷ De plus, dix-sept jours de fêtes célébrées *magnifice* sont mentionnés. Par exemple, celles du pape Grégoire le Grand, de Saint-Augustin (d'Iona), de Saint-Benoit, de Saint-Elphege. Venaient ensuite les fêtes mineures, celles des saints du Nouveau Testament, de Saint-Augustin (D'Hippo) et de certains martyrs. Cependant, il est à

⁴³² Rubenstein, J. « Liturgy against: The Competing Visions of Lanfranc and Eadmer of Canterbury », *Speculum*, vol. 74, 1999, p.282.

⁴³³ Thacker, A.T., « Cults at Canterbury: relics and reform under Dunstan and his successors. », *St. Dunstan: His Life, Times and Cult*, édition Nigel Ramsay, Margaret Sparks and Tim Tatton-Brown. pp. xv, 343. Woodbridge, Suffolk: Boydell & Brewer, 1992, p.221.

⁴³⁴ Rubenstein, J., *Loc.cit.*, p.282.

⁴³⁵ *Ibid.*, pp.281-282.

⁴³⁶ Collinson, Patrick, Nigel Ramsay et Margaret Sparks. *A history of Canterbury Cathedral*, *Op.cit.*, pp. 42-43.

⁴³⁷ *Ibid.*, p.43.

noter que la plupart des fêtes de Christ Church Canterbury d'avant la conquête, qui sont contenues dans le manuscrit Arundel⁴³⁸ (vers 1020), contenaient déjà la plupart de ces fêtes, ce qui laisse supposer que la communauté de Christ Church était, vers 1020, déjà largement clunisienne quant à son calendrier liturgique, et que Lanfranc n'a pas vraiment expurgé de fêtes du calendrier anglo-saxon, mais qu'il mit plutôt l'accent sur celles qui devaient prendre une place plus considérable. Il ne faudrait toutefois pas exagérer cette révision et en faire un instrument servant à purger toute influence religieuse anglo-saxonne. Des vingt-sept fêtes de saints présents dans le calendrier liturgique de Canterbury avant 1066, seulement huit ne se retrouvent pas dans la reformulation de Lanfranc et seulement quelques additions furent apportées par l'archevêque.⁴³⁹

Une autre *renovatio* à laquelle s'est attaqué Lanfranc fut de redresser le niveau de la culture intellectuelle du clergé régulier. Des livres de la librairie de Canterbury, qui ont résisté à la conquête et à l'incendie de 1067, près de soixante-dix ont été identifiés et de ceux-ci, une grande proportion était des Évangiles et des Psautiers⁴⁴⁰ dans lesquels on retrouvait plusieurs gloses en langue vernaculaire, dont quelques-unes étaient traduites dans un mauvais latin. Certains volumes étaient complètement traduits en vernaculaire. Par exemple, des deux copies de la *Regularis Concordia* que l'on retrouvait à Christ Church (les deux seules qui nous soient parvenues) l'une est écrite en latin et en vieil anglais et l'autre est écrite en latin avec des gloses en vieil anglais. Or, les textes latins sont truffés d'erreurs, ce qui témoigne d'une culture intellectuelle latine en déclin si on la compare à l'époque de Bède par exemple. On y décèle plusieurs livres d'anthologie morale : les *Diadema Monachorum* de Smaragdus, le *Liber Scintillarum* de Defensor, les *Epigrammata* de Prosper, quelques poèmes d'influence biblique de Juventus et Arator, le *Psychomachia* de Prudentius, les *Dialogues* de Saint-Grégoire (deux copies) et le *De Virginitate* de Aldhelm (deux copies).⁴⁴¹ L'emphasis mise sur les enseignements moraux et bibliques ne diffère pas vraiment de ce que l'on peut retrouver

⁴³⁸ BL, MS Arundel 1555, fos 2-7.

⁴³⁹ Collinson, Patrick, Nigel Ramsay et Margaret Sparks. *A history of Canterbury Cathedral*, *Op.cit.*, pp. 42-43.

⁴⁴⁰ Dont au moins une dizaine aurait été donné à Christ Church par le roi Athelstan.

⁴⁴¹ Cowdrey, H. E. J., *Lanfranc: scholar, monk, and Archbishop*, *Op.cit.*, pp.48-49 et Southern, R. W. *Saint Anselm: a portrait in a landscape*, *Op.cit.*, p.387.

dans les autres communautés monastiques de la période pré-conquête en Angleterre. L'usage et le nombre de gloses confirment que ces livres étaient effectivement utilisés.

Plus intéressant encore, il n'y avait aucun livre de la Patristique latine ou grecque ni aucun livre appartenant à la scolastique, alors en plein développement dans le nord de la France et en Lorraine.⁴⁴² Il n'y avait aucun livre écrit par des membres de la communauté de la génération pré-conquête. En soustrayant les livres de prières, les règles et les chroniques, nous avons une petite bibliothèque qui appartenait surtout au passé. Ainsi, les développements continentaux de la théologie carolingienne et post-carolingienne en sont absents. Force est de constater que les communautés monastiques de la période de Dunstan jusqu'à la conquête n'étaient pas en phase avec le reste du continent. La réforme de la *Regularis Concordia* ne semble pas avoir eu d'impact sur le niveau intellectuel du clergé.

Le Domesday Book, sans toutefois couvrir l'ensemble des revenus de la communauté de Christ Church, nous donne tout de même une idée assez précise de sa richesse : Glastonbury avait un revenu d'environ 800 £ en 1086, Ély de 770 £, tandis que Canterbury avait un revenu d'environ 687 £.⁴⁴³ Toutefois, contrairement aux autres monastères, le revenu de Canterbury, tel que recensé dans le Domesday Book, était libre de tout service militaire, puisque l'entretien des chevaliers, une soixantaine, était entièrement à la charge de l'archevêque. De plus, la communauté de Canterbury n'avait pas à assumer la charge de maintenir un abbé puisque pour Canterbury, ce rôle appartenait à l'archevêque et que ce dernier, comme mentionné précédemment, avait un revenu indépendant de celui de la communauté. La plupart des revenus de Christ Church provenaient de terres situées dans le Kent, région où la valeur desdites terres avait connu un bond considérable au XI^e siècle. Ces terres, tenues en prébendes par la communauté de Christ Church, valaient en 1066 environ 405 £ pour passer à une valeur nominale de 687 £ vingt ans plus tard, soit en 1086.⁴⁴⁴

⁴⁴² Southern, R. W. *Saint Anselm: a portrait in a landscape*, *Op.cit.*, p.312.

⁴⁴³ Les sommes diffèrent selon les auteurs : 687 £ selon Brooks, Nicholas et S. E. Kelly. Dans *Anglo-Saxon Charters*, *Charters of Glastonbury*, *Op.cit.*, p.132. et Knowles, David, *The monastic order in England*, *Op.cit.*, p.702. et 730 £ selon Southern, R. W. *Saint Anselm: a portrait in a landscape*, *Op.cit.*, pp.256-257.

⁴⁴⁴ Southern, R. W., *Saint Anselm and his biographer*, *Op.cit.*, pp.257-258.

L'essentiel des revenus de la communauté de Christ Church était voué à deux champs de dépense : la nourriture et les vêtements, sous la direction du cellérier et du chambellan, chacun d'eux avait à gérer un domaine propre visant à pourvoir la communauté des revenus nécessaires pour remplir ses fonctions. Le cellérier gérait un domaine valant environ 465 £ par année pour la nourriture, et le chambellan 235 £ par année pour les vêtements et la literie.⁴⁴⁵ Le sacristain avait aussi un revenu considérable (non disponible) à gérer pour le maintien de l'autel et autre instrument oratoire. Le revenu provenant surtout d'offrandes et de la collecte de la dîme. Une autre partie des revenus servait à l'entretien de la librairie et, depuis l'arrivée de Lanfranc, à l'achat de nouveaux livres. Enfin, une grande partie des revenus, ceux restant de la communauté et une partie des revenus de l'archevêque, furent dédiés à la rénovation du monastère et à la construction de nouvelles dépendances, notamment à la suite de l'incendie de 1067. En outre, pour répondre à la demande d'une communauté en pleine expansion, l'église fut complètement refaite, sur le modèle de l'église de Cluny récemment terminée qu'Anselme et Eadmer avaient visitée en 1099.⁴⁴⁶ La nouvelle église de Christ Church fut complétée en 1130.

3.4 Querelle de la primauté entre York et Canterbury

Lanfranc s'était déjà positionné alors qu'il était archevêque de Canterbury, contre la réforme grégorienne, qui à son sens, allait affaiblir l'autorité royale, voire même compromettre l'émergence d'une Église anglo-normande autonome. L'enjeu principal était la place que le clergé régulier et séculier devaient occuper face au pouvoir temporel. On pourrait dire que tous les royaumes d'Europe occidentale firent face au même dilemme, à savoir qui devait être l'héritier du pouvoir des investitures et dans quelle proportion? Guillaume I^{er}, avec Lanfranc comme archevêque de Canterbury, s'opposa à cette réforme, particulièrement celle

⁴⁴⁵ Southern, R. W., *Saint Anselm and his biographer*, *Op.cit.*, p.259.

⁴⁴⁶ Southern, R. W., *Saint Anselm: a portrait in a landscape*, *Op.cit.*, p.324.

qui toucha les investitures. En cela, Guillaume ne se démarqua pas vraiment des autres souverains européens. Si ce n'est que pour l'Église normande, la réforme proposée par Grégoire VII venait toucher une idée fondamentale pour l'Église normande (et par extension anglo-normande), celle du roi-prêtre qui dirige son Église. La création des légats pontificaux causa aussi un problème pour la monarchie anglo-normande. Ces légats, sorte d'envoyés spéciaux, en tout point semblables aux *missi dominici* de Charlemagne, furent chargés de surveiller l'application des décrets pontificaux.

Lanfranc refusa de céder au Saint-Siège quelque pouvoir d'interférence que ce soit. Aussi, la nomination par l'empereur allemand de l'antipape Clément III, contre Grégoire VII, donna à Lanfranc l'excuse idéale pour cesser la promotion de la réforme grégorienne en Angleterre, ce qui convenait parfaitement à l'idéal d'indépendance qu'il entretenait pour l'Église anglo-normande.⁴⁴⁷ C'est aussi à son initiative que fut établie une cour ecclésiastique indépendante du pouvoir royal, de même que l'introduction de collections de droit canon d'origine continentale, ce qui, il est important de le mentionner, permit d'ouvrir l'épiscopat anglo-normand aux idées de tendances plus réformistes, généralement d'obédience grégorienne.

L'autre grande politique de Lanfranc fut de faire accepter la primauté de l'archevêché de Canterbury sur celui de York. York et Canterbury constituaient alors les deux seuls archevêchés du royaume anglo-normand et leur relation n'avait jamais été réellement définie. Les prétentions de l'archevêque de Canterbury s'appuyaient principalement sur deux faits. D'une part, que la mission grégorienne, envoyée en 597 dans le but de christianiser les îles Britanniques, s'établit dans le sud du royaume à Canterbury et, d'autre part, que le roi de l'époque, Æthelberht, permit aux missionnaires de prêcher librement à Canterbury. Ces deux faits firent que Canterbury devint de facto l'épicentre chrétien du royaume anglo-saxon. En outre, il y a aussi l'attestation des lettres de Grégoire le Grand, reprise par Bède dans son

⁴⁴⁷ Lawrence, C. H., *The English church & the papacy in the Middle Ages*, Stroud, Sutton, 1999, p.75.

Historia Ecclesiastica Gentis Anglorum, dans lesquelles le pape utilisait le titre de primat pour désigner l'archevêque de Canterbury.⁴⁴⁸

Néanmoins, la primauté de Canterbury fut fortement contestée par les archevêques de York,⁴⁴⁹ soucieux de préserver leur indépendance, tandis que l'archevêque de Canterbury, à partir du règne de Lanfranc, cherchait à étendre son influence pour plusieurs raisons. D'abord, parce que cela constituait un moyen efficace de répandre la réforme anglo-normande du clergé sur l'ensemble du royaume. Ensuite, le roi Guillaume I^{er}, grand centralisateur, jugea plus efficace politiquement de concentrer la représentation ecclésiastique à travers un seul homme. Aussi, comme le nord de l'Angleterre n'était pas encore complètement pacifié, il était risqué pour le roi Guillaume I^{er} d'accorder un statut aussi important à l'église de York. Cette querelle, et c'est un point essentiel pour bien la comprendre, était aussi alimentée du fait que Canterbury possédait un chapitre monastique tandis que York possédait un chapitre canonial, et ce, alors que la querelle des Investitures faisait rage. Les archevêques de Canterbury avaient tendance à être du côté des réformistes, tandis que les chapitres canoniaux et le clergé séculier en général, avaient tendance à être dans le camp des anti-réformistes.

Les privilèges de la primauté étaient triples. Le premier privilège était la possession par le primat du titre de légat permanent du pape en Angleterre, alors entre les mains de l'archevêque de Vienne.⁴⁵⁰ Cette demande d'Anselme semble être d'origine récente et sa base légale et morale n'était pas très claire. Anselme était néanmoins convaincu qu'en tant que Primat de l'Église l'Angleterre, il était le seul et unique représentant du pape. Il alla même jusqu'à refuser le *pallium* que lui avait apporté le légat William d'Albano en 1095. Anselme écrit lui-même au pape de la nécessité de remettre la légation à l'archevêque de Canterbury afin de prévenir tout dommage envers l'Église de Rome et d'Angleterre.⁴⁵¹ Le pape promit dès lors à Anselme de ne plus envoyer de légats pontificaux (avec autorité) en Angleterre du

⁴⁴⁸ Southern, R. W., *Saint Anselm and his biographer: a study of monastic life and thought, 1059-c.1130*, *Op.cit.*, pp.130-131.

⁴⁴⁹ Southern, R. W., *Saint Anselm: a portrait in a landscape*, *Op.cit.*, pp.340-341

⁴⁵⁰ Le pape Pascal II a nommé Guy, archevêque de Vienne, légat pontifical permanent pour l'Église d'Angleterre sur le modèle de Hugue de Lyons, légat pontifical permanent pour l'Église de France.

⁴⁵¹ Anselme de Canterbury, *Lettres* 214, écrite au pape Pascal II en 1101.

vivant d'Anselme, sans toutefois aller jusqu'à reconnaître à l'archevêque de Canterbury le titre de légat permanent.⁴⁵² Le deuxième privilège de la primauté était de reconnaître l'extension de l'influence de Canterbury sur toutes les îles Britanniques, donc sur l'Écosse, l'Irlande et le Pays de Galles. Enfin, le troisième privilège était de reconnaître le droit au Primat de l'Église d'Angleterre de tenir synode et concile à travers tout le royaume britannique.

La trame entre la querelle des Investitures et la querelle de la primauté entre York et Canterbury eurent une conséquence immédiate et à long terme sur l'église anglo-normande : celle d'avoir tenté de trouver un arbitre en la personne du pape. Comme le Saint-Siège était partie prenante contre les investitures laïques, il aurait dû, par affinité, appuyer davantage les revendications de Canterbury envers York, surtout parce que Canterbury était l'épicentre du mouvement réformiste grégorien. Ce ne fut cependant pas le cas, car le Saint-Siège craignait qu'en reconnaissant l'archevêque de Canterbury comme primat de l'Église anglo-normande, celui-ci en vienne à concentrer trop de pouvoir en ces mains. Pour le Saint-Siège, appuyer York dans cette dispute était une façon d'équilibrer le pouvoir entre les deux archevêchés,⁴⁵³ ce qui permettait ainsi aux légats pontificaux d'avoir une influence plus marquée. Lanfranc, lorsqu'il arriva à Canterbury en 1069, trouva le royaume anglo-normand divisé en deux provinces ecclésiastiques : celle de York, au nord, dont dépendait seulement un seul diocèse, celui de Durham, et la province de Canterbury au sud, dont dépendaient quatorze diocèses. Il n'y avait donc pas d'équilibre entre les deux provinces et York, avec un seul diocèse suffragant, ne pouvait fonctionner de façon autonome.⁴⁵⁴ De plus, la conception de l'organisation du clergé qu'avait Lanfranc était fortement influencée par celle de l'Église normande, structurée autour de l'unique province de Rouen. Cette province était composée en plus du diocèse de Rouen, de six provinces suffragantes, toutes à peu près de la même taille, avec des frontières bien définies et dont la succession des évêques remontait dans un temps lointain, antérieur même à la venue de Saint Augustin en Angleterre en 597. Pour Lanfranc, il

⁴⁵² Southern, R. W., *Saint Anselm: a portrait in a landscape*, *Op.cit.*, p.336.

⁴⁵³ *Ibid.*, pp.341-342.

⁴⁵⁴ Cowdrey, H. E. J., *Lanfranc: scholar, monk, and Archbishop*, *Op.cit.*, p.88.

devenait évident que pour améliorer le clergé anglo-normand, une réforme des structures s'imposa, et le duché de Normandie devait servir d'exemple.⁴⁵⁵

Le problème de la primauté de Canterbury devint central dans la politique religieuse de Guillaume I^{er} et détermina en grande partie l'agenda des archevêques de Canterbury. Dans la foulée de l'élection de Thomas de Bayeux, Lanfranc, alors archevêque de Canterbury, demanda un serment de soumission au nouvel archevêque de York. Il accepta de venir se faire consacrer à Canterbury par Lanfranc. Toutefois, ce dernier, afin de s'assurer la primauté de Canterbury, demanda à Thomas une profession d'obédience envers l'archevêque de Canterbury, en plus de devoir lui prêter hommage. L'archevêque de York demanda à Lanfranc de produire les arguments justifiant une telle demande, ce qu'il fit devant les évêques présents pour la consécration de Thomas. Mais l'archevêque de Canterbury rejeta les arguments.⁴⁵⁶ Le roi Guillaume I^{er} repoussa les demandes de Lanfranc qu'il trouva excessives et pressa ce dernier à rédiger une profession dans laquelle Thomas promettait une obéissance absolue à l'archevêque de Canterbury dans tous les domaines de l'observance et de la pratique de la foi chrétienne (*cultus*). Cependant, cette obéissance ne serait qu'à l'endroit de Lanfranc, et non envers ses successeurs, et ce, tant qu'il ne recevrait pas une preuve complète soit devant le roi, soit devant un concile d'évêques, que les prédécesseurs de l'archevêque de York avaient promis une telle obéissance. En résumé, Lanfranc devait prouver devant le roi ou devant un concile dûment constitué que les archevêques de York avaient déjà promis obéissance à l'archevêque de Canterbury et reconnu *de facto* la primauté de Canterbury. Thomas fut donc consacré sous ces termes et jamais Lanfranc ou Anselme n'ont réussi à prouver que les prédécesseurs de l'Archevêque de York avaient, jadis, juré obéissance à l'archevêque de Canterbury.

Lanfranc était convaincu d'avoir une base morale et légale pour réclamer la primauté de Canterbury sur l'Église anglo-normande en général,⁴⁵⁷ et sur l'archevêché de York en particulier. La faiblesse de sa cause provenait surtout d'une absence de documentation

⁴⁵⁵ Southern, R. W., *Saint Anselm: a portrait in a landscape*, p.340.

⁴⁵⁶ Cowdrey, H. E. J., *Lanfranc: scholar, monk, and Archbishop*, *Op.cit.*, pp.117-118.

⁴⁵⁷ Southern, R. W., *Saint Anselm: a portrait in a landscape*, *Op.cit.*, pp.354-355.

légitime. La profession de 1070 de Thomas de York, bien qu'elle apparaissait comme favorable à l'archevêque de Canterbury, conditionnait tout de même cette obédience qu'à l'égard de Lanfranc lui-même, et non à ses successeurs. En 1071, Lanfranc et Thomas de York firent le voyage à Rome afin de réclamer leur *pallium*⁴⁵⁸ respectif. C'est devant le pape Alexandre II que Thomas s'insurgea contre la primauté de l'archevêque de Canterbury. Non seulement les archevêchés de York et de Canterbury étaient-ils égaux aux yeux de Thomas,⁴⁵⁹ mais les évêchés de Dorchester, de Worcester et de Lichfield devaient aussi être reconnus comme dépendants de l'archevêque de York comme évêchés suffragants et non dépendants de Canterbury.⁴⁶⁰ Le pape Alexandre refusa de trancher le débat et s'en remit au clergé anglo-normand afin de décider du règlement de la primauté.

Le débat fut alors relancé lors du rassemblement de la cour royale à Winchester en la chapelle royale peu après Pâques de l'année 1072. Les arguments de Lanfranc furent cette fois-ci basés sur *l'histoire ecclésiastique du peuple anglais* de Bède, où il était écrit que durant presque cent quarante ans, entre la venue de Saint-Augustin en 597 et l'année 731, l'archevêque de Canterbury exerça une primauté de fait sur l'ensemble du Royaume et sur York en particulier.⁴⁶¹ La faiblesse de cet argument venait du fait que York ne fut élevé au statut de paroisse métropolitaine qu'en 735. Un autre argument de Lanfranc était la démonstration de profession d'obéissance envers Canterbury des trois évêchés suffragants de York (Worcester, Lichfield et Leicester qui fut fusionné avec la paroisse de Dorchester). Finalement, comme dernier argument, Lanfranc produisit « comme pierre angulaire de notre argument, nous produisons des privilèges et des lettres de vos prédécesseurs - Grégoire, Boniface, Honorius, Vitalian, Sergius, encore Grégoire, Leo et le plus récent Léo, qui ont été

⁴⁵⁸ Eadmer, *Historia Novorum*, pp. 10-11; John of Worcester. III 18-19; William of Malmesbury, *Gesta Pontificum Anglorum*, pp. 65-66.

⁴⁵⁹ Pour cela, Thomas se basa sur la correspondance du pape Grégoire I selon qui, les deux archevêques ne devaient « en aucun cas être le sujet de l'autre et que la précedence de l'une des parties devait être déterminée selon la date de consécration ». Voir *Reg. Greg. I*, 9.39, vol.2. 934-5.

⁴⁶⁰ Hayward, Paul A. « Some reflections on the historical value of the so-called Acta Lanfranci », *Historical Research*, vol. 77, 2004, p.149.

⁴⁶¹ Bede, *Ecclesiastical History*, 1.27, pp.78-103.

donnés ou envoyés au primate de l'église de Canterbury et aux rois des Anglais à un temps ou à un autre pour diverses raisons ».⁴⁶²

À la suite du concile de Winchester, la primauté de l'archevêché de Canterbury fut proclamée sur l'archevêché de York de même que sur l'ensemble du clergé des îles Britanniques sur toute chose concernant la religion catholique. De même, l'archevêque de Canterbury reconnaissait et confirmait à l'archevêque de York et à ses successeurs juridiction à perpétuité sur l'évêque de Durham et sur toute la région allant de la paroisse de Lichfield et de la rivière Humber jusqu'aux lointaines frontières de l'Écosse. Il fut aussi proclamé l'obligation qu'avait l'archevêque de York d'assister à tout concile initié par l'archevêque de Canterbury. Par contre, fut mise en réserve l'obligation de l'archevêque de York, et de ses successeurs, de devoir la même obéissance envers les successeurs de l'archevêque de Canterbury. La première version de cet accord fut signée par le roi Guillaume I^{er}, la reine, le légat pontifical Hubert, les deux archevêques concernés et par quatre évêques.⁴⁶³ Cet accord fut définitivement entériné au concile de Windsor de la même année à la Pentecôte, donc au mois de mai 1072. Cette fois-ci, l'accord fut signé, en plus du roi et de la reine, par le Légat Hubert, les deux archevêques concernés, treize évêques et douze abbés.⁴⁶⁴

Nous pouvons distinguer deux lignes directrices pour l'ensemble du pontificat de Lanfranc. La première fut de fournir au clergé anglais un meilleur encadrement. En cela, il s'inspira du modèle normand. Premièrement, en centralisant davantage le clergé autour de l'archevêché de Canterbury, d'où l'importance pour Lanfranc de faire valoir la primauté de Canterbury sur York; ensuite en convoquant de nombreux synodes et conciles qui visaient, entre autres choses, à améliorer la gouvernance du clergé, à assurer une plus grande uniformité doctrinale, mais aussi à restaurer aux différents monastères les terres spoliées lors de la période anglo-saxonne. La deuxième ligne directrice fut la *normanisation* du clergé anglo-

⁴⁶² *Ultimum quasi robur totiusque causae firmamentum prolata sunt antecessorum vestrorum Gregorii, Bonifacii, Honorii, Vitaliani, Sergii, item Gregorii, Leonis, item ultimi Leonis privilegia atque scripta, quae Dorobernensis aecclesiae presulibus Anglorumque regibus aliis atque aliis temporibus variis de causis sunt data aut transmissa, Lanfranc's Letter 4, 65-70.*

⁴⁶³ Cowdrey, H. E. J., *Lanfranc: scholar, monk, and Archbishop, Op.cit.*, p.100.

⁴⁶⁴ *Ibid.*

saxon, qui nous l'avons vu, en l'espace d'une seule décennie, passa d'un haut clergé à majorité saxonne à un clergé très largement *normanisé*. Cette politique eut comme conséquence, d'une part, de mettre la liturgie au cœur du nouveau clergé anglo-normand, puisque cette dernière était centrale dans le clergé normand. D'autre part, cela permit de mettre à jour les cultes des saints et d'expurger ainsi les coutumes locales au profit des coutumes plus continentales, donc, pour un normand, plus universel. Et cela permit finalement d'assurer au roi un meilleur soutien de son clergé, puisque nous l'avons vu, la plupart des évêques et des abbés nommés pendant le pontificat de Lanfranc furent proches du gouvernement royal.

4. Le clergé anglo-normand du pontificat d'Anselme de Canterbury jusqu'au milieu du XII^e siècle.

Anselme hérita d'un clergé en santé et pour lequel les dissensions qu'il y avait eu entre les factions saxonnes et normandes s'étaient évanouies. Cela lui permit de se concentrer sur le problème le plus important auxquels les différentes Églises de la période furent confrontées : les investitures laïques et l'avancement de la réforme grégorienne. Dès le début de son archevêché, Anselme se positionna dans le camp des réformistes, donc contre les investitures laïques. Aussi, il est important de mentionner que contrairement à la plus grande partie du haut clergé anglo-normand de l'époque, Anselme n'avait eu au préalable aucun lien avec l'administration royale. Pour l'essentiel, le programme d'Anselme se réduisait à interdire la simonie ainsi que les investitures laïques et à affirmer la prépondérance de l'archevêché de Canterbury sur l'ensemble du royaume. Ce dernier point, comme pendant la période du pontificat de Lanfranc, le mit en conflit direct avec l'archevêque de York.

Anselme voulut aussi redonner une prépondérance aux monastères du royaume. En cela, il s'inscrivit davantage dans la continuité anglo-saxonne du X^e siècle, puisqu'à l'époque de la *Regularis Concordia*, les monastères étaient de loin le centre de la vie religieuse en Angleterre. Pour mettre son programme en œuvre, Anselme n'hésita pas à s'opposer au roi Guillaume II et par la suite au roi Henri I^{er}. De par ses fonctions, Anselme devait être présent à la cour du roi au moins deux à trois fois par année.⁴⁶⁵ De plus, il devait gérer son diocèse, sa province et tant que primat, l'ensemble du royaume anglais. Il devait ainsi parcourir toute l'Angleterre. Pour ce faire, Anselme était accompagné d'une équipe d'une trentaine de clercs formés en théologie.⁴⁶⁶ Si on exclut les voyages d'exil, Anselme vécut sept ans en exil pour un pontificat de seize ans.

⁴⁶⁵ Southern, R. W., *Saint Anselm: a portrait in a landscape*, *Op.cit.*, p.238.

⁴⁶⁶ *Ibid.*, p.239.

Comme nous l'avons vu précédemment, la majorité des évêques provenaient de la chancellerie royale. Le roi recrutait alors pour son administration parmi les clercs les plus instruits du royaume et les honorait souvent par des charges ecclésiastiques; soit pour service rendu ou soit pour s'allier un personnage ambitieux. Cette pratique existait aussi du temps de la *Regularis Concordia*, mais s'accrut davantage après la conquête. Vers 1080, près de la moitié des évêques ainsi que la plupart des abbés provenaient de l'administration royale.⁴⁶⁷ De même, entre 1089 et 1109, seuls deux évêques sur les seize nommés pendant cette période n'ont pas servi de près ou de loin dans l'administration royale.⁴⁶⁸

Parmi les évêques présent lors de la consécration d'Anselme, se trouvait qu'un seul anglo-saxon : Wulfstan de Worcester (1062-1095).⁴⁶⁹ Celui-ci appuya toujours Anselme dans la querelle des investitures face aux rois anglo-normands, alors que parmi les évêques d'origine continentale, les seuls qui appuyèrent Anselme fut Gundulf de Rochester (1077-1108),⁴⁷⁰ moine du Bec-Hellouin et Ralph Luffa, évêque de Chichester (1091-1123). Dans le cas de Gundulf, comme il était archidiacre pour l'archevêque de Canterbury, cela le mettait inéluctablement dans le camp d'Anselme.

Pour le reste, la plupart des autres évêques étaient surtout en faveur des investitures laïques et de la continuité dans les relations du clergé face au gouvernement royal. Parmi ceux-ci, il y avait Walkelin de Winchester (1070-1098), chanoine de Rouen⁴⁷¹ et parent de Guillaume I; John de Bath et Wells (1088-1122), natif de Tours; Maurice de Londres (1086-1107), originaire de Le Mans,⁴⁷² Robert de Limesey, évêque de Lichfield (1086-1117) et d'origine normande; Robert de Hereford (appelé aussi Robert de Losinga), évêque de Hereford (1079-1095), originaire de Lorraine; Osmund de Salisbury (1078-1099),⁴⁷³ comte de Sées et chancelier de Guillaume I^{er}⁴⁷⁴; William of Saint Calais (1081-1096),⁴⁷⁵ originaire de Le Mans,

⁴⁶⁷ Cantor, Norman F, *Op.cit.*, p.32.

⁴⁶⁸ *Ibid.*, p.23.

⁴⁶⁹ Fasti Ecclesiae Anglicanae 1066-1300: Volume 2, Monastic Cathedrals (Northern and Southern Provinces).

⁴⁷⁰ « Vita Gundulfi » in *Patrologia Latina*, édition J.Migne, clix collection, 820.

⁴⁷¹ Fasti Ecclesiae Anglicanae 1066-1300: Volume 2, Monastic Cathedrals (Northern and Southern Provinces).

⁴⁷² Fasti Ecclesiae Anglicanae 1066-1300: Volume 1, St Paul's, London.

⁴⁷³ Fasti Ecclesiae Anglicanae 1066-1300: Volume 4, Salisbury.

⁴⁷⁴ William Malmesbury. *Gesta pontificum Anglorum*, pp. 183-184 ; 424-425.

et Ranulph Flambard (1099-1128), normand d'origine, tous les deux évêques de Durham;⁴⁷⁶ Robert Bloet, évêque de Lincoln (1093 à 1123),⁴⁷⁷ originaire de Normandie⁴⁷⁸ et finalement Thomas de Bayeux, archevêque de York (1070-1110),⁴⁷⁹ chanoine de Bayeux.⁴⁸⁰

En outre, la plupart des membres importants du clergé anglo-normand avaient été au début de leur carrière en contact direct avec la personne du roi ou sinon avaient eu un lien très étroit avec son administration. Il est donc peu surprenant que la réforme grégorienne n'ait trouvé que peu de partisans parmi le clergé anglais de cette période. Anselme lui-même fut un défenseur modéré de la réforme grégorienne dans son ensemble, en ce sens qu'il pouvait admettre un clergé anglais plus ou moins indépendant du Saint-Siège. Par contre, il fut un ardent pourfendeur des investitures laïques, en cela, il appuyait sans réserve l'idée que l'Église, parce qu'elle était le gouvernement des âmes, surpassait toute forme de gouvernement temporel et qu'en aucun temps, il n'était acceptable que le roi puisse utiliser les charges ecclésiastiques comme outil de manipulation. À la base, la réforme souhaitée par Anselme avait comme but premier de s'assurer que le clergé ne devienne pas une caste qui se distinguerait par le sang, par la naissance ou encore par les services qu'il aurait rendus au roi, mais qu'il se distingue plutôt par le mérite et la vocation individuels.⁴⁸¹ Il était donc inévitable qu'Anselme se retrouva presque sans appui parmi le clergé du royaume.⁴⁸²

Avec le début du pontificat d'Anselme, commença donc une série de querelles qui opposa le camp des réformateurs dont Anselme pris la tête; et le camp des conservateurs, représenté par la plupart des membres du haut clergé de l'époque ainsi que par l'administration royale des rois Guillaume II, roi de 1087 à 1100 et Henri I^{er}, roi de 1100 à 1135. Durant le règne de Guillaume II, la simonie était encore présente et le gouvernement royal profita souvent de la vacance d'un siège pour y faire nommer un évêque

⁴⁷⁵ *Ibid.*

⁴⁷⁶ Southern, R.W., in *Trans, Royal Hist. Soc.* 4th ser. xvi, 1933, pp.95-128.

⁴⁷⁷ *Fasti Ecclesiae Anglicanae 1066-1300: Volume 3, Lincoln.*

⁴⁷⁸ Eadmer, *Historia Novorum*, p.32.

⁴⁷⁹ *Fasti Ecclesiae Anglicanae 1066-1300: Volume 6, York.*

⁴⁸⁰ *Ibid.*

⁴⁸¹ Bartlett, Robert, *Op.cit.*, p.385.

⁴⁸² Cantor, Norman F, *Op.cit.*, p.35.

conservateur moyennant une compensation financière. Ainsi, les sièges de Chichester, libres de 1088 à 1091; de Lincoln, libres de 1092 à 1094 et de Worcester, libres de janvier 1095 à juin 1096, furent éventuellement occupés par des évêques du camp conservateur donc, des évêques généralement hostiles à la réforme grégorienne. Par exemple, un *writ* royal concernant le siège de Worcester mentionne qu'étant donné la mort de l'évêque Wulfstan, le siège de Worcester se retrouverait désormais entre les mains du roi et que le futur occupant de ladite charge devra en tout honneur payer une somme au roi à défaut de quoi la charge lui sera refusée.⁴⁸³ Nul doute que l'administration royale voyait dans le paiement en retour d'une investiture une source de revenu stable profitable au trésor. Un autre exemple assez probant fut le cas de Thurstan qui put racheter son abbatiat du roi pour la somme de cinq cents livres en argent.⁴⁸⁴ Un autre exemple fut le roi Guillaume II, qui fit en sorte que ses chapelains et ses clercs puissent occuper les paroisses vacantes de Bath (1088), de Lincoln (1094), de Worcester (1096) et de Durham (1099).⁴⁸⁵ Ces religieux furent essentiellement nommés pour services rendus au roi. Après l'élection d'Anselme à l'archevêché de Canterbury en 1093, l'autorité du roi envers l'Église anglo-normande fut, pour la première fois, contestée ouvertement et le principal point de contention fut l'attribution des investitures et l'achat des investitures.

Ces pratiques simoniaques dans l'attribution des sièges épiscopaux ou des abbatiats continuèrent pendant les règnes de Guillaume II et Henri I^{er}. Après des décennies de guerre d'après conquête, tant à l'intérieur du royaume anglais afin de pacifier les régions mal conquises qu'en Normandie à la suite des querelles de vasselages, le trésor royal s'était retrouvé grandement diminué, d'autant plus que la période allant de la fin du XI^e siècle jusqu'au début du XII^e siècle connu une chute de la croissance économique assez marquée. Les rois anglo-normands profitèrent donc du système féodal que Guillaume I^{er} avait établi envers les fiefs épiscopaux (le paiement d'une somme contre l'obtention d'une charge).

⁴⁸³ *Ibid.*, p.45.

⁴⁸⁴ *De Antiquitate Glastonie, William de Malmesbury: The early history of Glastonbury : an edition, translation, and study of William of Malmesbury's De antiquitate Glastonie ecclesie*, édition et traduction John Scott, Woodbridge, Boydell, 1981, viii, ch.65.

⁴⁸⁵ Cantor, Norman F, *Op.cit.*, p.50.

Comme nous l'avons vu précédemment, l'Église normande faisait partie de l'ordre féodal, en cela qu'elle était sujette au service du roi par le truchement du ban et sujette aux taxations royales. En cela, Guillaume I^{er} ainsi que ses deux fils régnants Guillaume II et Henri I^{er} ne firent qu'importer cette coutume normande, on pourrait même dire continentale, dans le clergé anglo-normand.

En se faisant le défenseur du clergé régulier et de la cause grégorienne, l'un et l'autre des mouvements finirent par s'entremêler et firent en sorte que les principaux défenseurs de la réforme grégorienne en Angleterre provinrent surtout du clergé régulier, avec à leur tête l'abbaye de Christ Church Canterbury. Comme nous l'avons vu précédemment, les opposants à la réforme grégorienne provinrent surtout du haut clergé séculier, généralement proche de l'administration royale. Autre fait important, comme il était coutume chez les Normands, l'archevêché de Canterbury, duquel dépendait la paroisse du même nom dut, depuis l'époque de Guillaume I^{er}, fournir un service militaire pour le roi, alors que ce dernier préparait une expédition en Normandie. Le paiement d'une aide militaire, alors obligatoire, n'était pas par définition un paiement simoniaque, mais Anselme craignit qu'on vît dans cette aide un substitut à celui-ci, d'où la querelle qui s'ensuivit. Anselme ayant réduit la somme au minimum acceptable, 500 £, alors que plusieurs membres de l'administration royale croyaient plus juste que l'évêché de Canterbury paie 2000 £.⁴⁸⁶

Selon Eadmer, Anselme exprima clairement son point de vue au roi : la tâche des abbés était de maintenir le ministère de Dieu sur terre et non pas de pourvoir au trésor royal afin de supporter des campagnes militaires.⁴⁸⁷ Ce problème du service militaire n'était évidemment pas unique à Canterbury; plusieurs autres abbayes devaient aussi fournir soldats ou argent au trésor royal. Or le roi ne pouvait se permettre, en temps de crise économique et de conquêtes militaires, de perdre ni les revenus des charges ecclésiastiques ni les paiements des aides militaires, qu'ils soient en argent ou en soldats, puisque la plupart des paroisses étaient, dans la tradition normande, aussi des fiefs vassaux du roi. À la suite de cette querelle, Anselme décida

⁴⁸⁶ Eadmer, *Historia Novorum*, 43-45.

⁴⁸⁷ *Ibid.*, 50 "Dei scimus eas esse, ut sui ministri inde vivant, non quo expeditiones et bella tua inde fiant. Denique villas et quamplures redditus habes, unde pleniter administrare tua potes. Ecclesiis si placet sua dimitte."

d'appuyer le Pape Urbain II et s'opposa ainsi officiellement à la politique du roi qui interdisait à tous les membres du clergé de se rendre à Rome sans permission royale, ou de reconnaître officiellement un pape.⁴⁸⁸ Par cet appui, Anselme reconnaissait implicitement la suprématie du pape, ainsi que l'autorité spirituelle sur l'autorité temporelle. Le royaume anglo-normand entra donc officiellement dans la querelle des Investitures. Pour la première fois, le consensus établi avec la *Regularis Concordia* était contesté par une partie du clergé, notamment le clergé régulier.

Ainsi, à l'élection du primat de Canterbury en 1093, le roi Guillaume II tenta-t-il de défendre son autorité sur le clergé anglo-normand, car Guillaume II craignit qu'en reconnaissant l'autorité papale, l'archevêque de Canterbury alla priver le roi de sa prérogative royale de diriger de façon absolue le clergé anglais; d'où sa tentative, lors de l'assemblée de Rockingham qui devait élire Anselme de Canterbury comme archevêque, de forcer Anselme à renoncer à son allégeance au pape. En cela, il avait l'appui de l'ensemble du haut clergé, car comme nous l'avons vu précédemment, ce dernier avait tout avantage à accorder son appui au roi dans son opposition à la réforme grégorienne. Cette réaction fit adopter par Anselme une position encore plus radicale : l'Archevêque de Canterbury ne peut « être jugé ni condamné par aucun homme mis à part le pape lui-même ni ne peut être forcé par aucun homme, mis à part le pape, de répondre à toute accusation contre sa volonté ».⁴⁸⁹ Cette querelle allait mener à l'exil d'Anselme du royaume anglo-normand en octobre 1097.

Anselme passa une partie de son exil à Cluny et à Lyon et ne revint en Angleterre qu'en 1100 alors qu'Henry I devint roi d'Angleterre.⁴⁹⁰ Or, pendant cette période, Guillaume II affermit son pouvoir sur le clergé anglo-normand, qui était de plus en plus en proie à tout ce qu'avait dénoncé Anselme : absence, voire interdiction de toute élection canoniale; nomination d'évêques provenant de l'administration royale; mariage des prêtres,

⁴⁸⁸ À cette époque, la stabilité du Saint-Siège était mise à rude épreuve, alors que régnèrent en parallèle papes et antipapes.

⁴⁸⁹ Eadmer, *Historia Novorum*, 61 : « Protinus enim [episcopi] intellexerunt, quod prius non animadverterum nec ipsum [Anselmum] advertere posse potaverunt, videlicet archiepiscopum Cantuariensem a nullo hominum, nisi a solo papa, judicari posse vel damnari, nec ab aliquo cogi pro quavis calumnia cuiquam, eo excepto, contra suum velle respondere ».

⁴⁹⁰ Guillaume II est mort en 1100 dans d'étranges circonstances.

malgré son interdiction par Lanfranc, etc. En 1099, les moines de St Augustine Canterbury tentèrent d'octroyer des pots-de-vin au roi Guillaume II dans le but d'obtenir de celui-ci la permission d'élire leur abbé. Le roi refusa et nomma un de ses clercs provenant de son administration à l'abbatiate vacant. Afin de démontrer la dépendance du clergé face à son administration, le roi fit même consacrer son clerc dans la chapelle royale.⁴⁹¹ En outre, l'administration royale continua d'exploiter ses charges épiscopales envers le haut clergé anglo-normand. En 1100 lorsque Guillaume II mourut, le roi tenait entre ses mains, outre plusieurs abbayes d'importance, les évêchés de Canterbury, Winchester et Salisbury.⁴⁹²

Henry I succéda à Guillaume II à la tête du royaume, mais son pouvoir n'était pas encore assis sur une base ferme. Le trône était aussi revendiqué par son frère, Robert II de Normandie, ce qui mena éventuellement le roi Henri I^{er} à envahir la Normandie en 1105-1106. Henri I^{er} dut rechercher des appuis parmi la noblesse et le haut clergé. Il demanda donc à Anselme de le rejoindre en Angleterre. Profitant de la faiblesse du roi, Anselme demanda donc au roi Henri ce qu'il n'avait encore osé demander : l'abolition pure et simple de l'investiture laïque en Angleterre. Mais comme nous l'avons déjà mentionné, l'investiture laïque était entremêlée de plusieurs façons avec le pouvoir royal, et ce dernier en dépendait largement. Non seulement pour pourvoir son trésor, mais aussi parce que l'investiture laïque était la conséquence de la féodalisation de l'Église par le pouvoir royal, et ce, par l'entremise des taxes, du service militaire, et par l'achat à gros prix des investitures. Cela, sans même prendre en considération l'intérêt qu'avait l'administration royale de pouvoir compter sur un moyen de fidéliser une partie du haut clergé. Lors de son couronnement, Henri I^{er} émit une charte dont environ trente copies furent envoyées un peu partout en Angleterre : la Charte des Libertés ou Charte du Couronnement. La première clause stipula que le roi s'engagea à ne pas vendre ni enlever, à la mort d'un archevêque, d'un évêque ou d'un abbé, une terre appartenant au domaine de l'Église ou à un de ses hommes.⁴⁹³

⁴⁹¹ Cantor, Norman F., *Op.cit.*, p.126.

⁴⁹² *Ibid.*

⁴⁹³ *Select Charters and Other Illustration of English Constitutional History*, Edition Coronation Charter, William Stubbs, 9th Edn, Oxford, 1921, pp.117-119 « Et quia regnum oppresum erat iniustis exactionibus, ego, respectu

La querelle des Investitures, et toute l'idée de réforme du clergé qui en découla, se termina en août 1107 avec le concordat de Londres. Le seul témoignage qui reste de cet accord se retrouve dans *l'Historia Novorum* d'Eadmer, où il est mentionné que « le roi donne et commande le privilège qu'à partir de maintenant, et pour le futur, personne ne pourra être investi d'un évêché ou d'un abbatiat en Angleterre par le don de l'anneau pastoral et du bâton royal ou d'aucune main laïque...et qu'aucune personne élue d'une charge ecclésiastique ne devrait être privée de recevoir les honneurs de la consécration à cause de l'hommage qu'il aurait rendu au roi ». ⁴⁹⁴ Les partisans de la réforme croyaient que les investitures laïques étaient par définition hérétiques puisqu'elles impliquaient qu'un laïc, généralement le roi, devait exercer une fonction spirituelle, tandis que les partisans du roi croyaient au contraire que, puisqu'un roi consacré était investi des pouvoirs sacerdotaux, il pouvait dès lors performer une fonction spirituelle. ⁴⁹⁵ Aucun des deux camps ne nia que l'investiture était une fonction spirituelle. La question était plutôt de savoir si oui ou non la personne du roi était investie d'un pouvoir sacerdotal.

L'accord de 1107 accepta donc les prémisses que l'investiture laïque était contraire à la doctrine chrétienne et fut par conséquent abolie. Selon les termes de l'accord, le roi admit qu'il n'avait aucun pouvoir sacerdotal et ne pouvait donc accomplir la fonction spirituelle d'investir un évêque ou un abbé en lui remettant l'anneau et la crosse. Une division fut tout de même opérée entre investir un évêque d'une charge ecclésiastique, fonction spirituelle qui était reconnue comme étant au-delà du pouvoir du roi, et celle de donner et reconnaître à l'évêque ses charges temporelles, lesquelles se donnaient par la cérémonie de l'hommage au roi, fonction qui était essentielle au pouvoir effectif du roi. Ainsi, lorsqu'un évêque était élu, il ne pouvait prendre possession de la temporalité de sa charge qu'une fois donné l'hommage au

Dei et amore quem erga vos omnes habeo, sanctam Dei ecclesiam imprimis liberam facio ; ita quod nec vendam nec ad firmam ponam nec, mortuo archiepiscopo sive episcopo sive abbate, aliquid accipiam de dominio ecclesiae vel de hominibus eius, donec successor in eam ingrediatur (...) ».

⁴⁹⁴ Eadmer, *Historia Novorum* 186 « ... Annuit rex et statuit ut ab eo tempore in reliquum nunquam per dationem baculi pastoralis vel anuli quisquam episcopatu aut abbacia per regem vel quamlibet laicam manum in Anglia investiretur, concedente quoque Anselmo ut nullus in praelationem electus pro hominio quod regi faceret consecratione suscepti honoris privaretur. »

⁴⁹⁵ Lawrence, C. H., *Op.cit.*, p.82.

roi. L'investiture en tant que telle devenait ainsi un acte purement religieux et la cérémonie de l'hommage permettait au roi d'avoir un veto effectif envers la personne élue.⁴⁹⁶ L'investiture se trouva dès lors totalement séparée de l'acte d'hommage, ce qui permit le compromis de 1107. De par l'hommage dû au roi, ce dernier gardait tout de même un important pouvoir de veto face à son clergé. Ce compromis n'était pas unique en Angleterre, il s'est retrouvé à quelques nuances près un peu partout sur le continent. Il s'agissait néanmoins d'un compromis acceptable autant pour l'archevêque de Canterbury que pour le roi.

Cet accord signifie aussi un rapprochement définitif de l'Église anglo-normande envers le Saint-Siège, rapprochement qui s'amplifia, durant le règne d'Henri I^{er}. Cela scella le retour d'Anselme à Canterbury en 1107.⁴⁹⁷ Henri I^{er} et Anselme, en tant qu'archevêque de Canterbury, demandèrent au Pape Pascal II d'entériner l'accord de 1107, ce qui fut octroyé quelques mois plus tard. Mais malgré ce rapprochement avec Rome, Anselme, en tant qu'Archevêque de Canterbury et premier primat d'Angleterre, choisit tout de même de maintenir une certaine autonomie du clergé anglais face à la papauté.⁴⁹⁸ D'une part, en faisant le compromis d'accepter de maintenir l'hommage envers le roi, ce qui allait en partie contre la doctrine grégorienne stricte. Anselme, et le clergé anglo-normand à sa suite, se distancèrent quelque peu de Pascal II, lequel aurait préféré une autonomie complète pour les membres du clergé, où évêques et abbés n'auraient dû prêter serment qu'envers le pape. D'autre part, l'archevêque de Canterbury décida de travailler de façon rapprochée avec le roi. On acceptait de recevoir les légats pontificaux, mais on refusait que le Saint-Siège puisse édicter quelque règle que ce soit qui ne serait pas en accord avec le roi et le Primat d'Angleterre.

En outre, même dans le camp du clergé opposé à la réforme, on en venait à accepter le compromis de 1107,⁴⁹⁹ tandis que le camp des réformistes accepta l'idée que le roi était en quelque sorte leur seigneur, avec une définition très féodale du terme. Le clergé maintenait ainsi ses obligations féodales, militaires et financières envers le roi. Or, comme le règne du roi

⁴⁹⁶ Guillot, Olivier. *Loc.cit.*, p.92.

⁴⁹⁷ Cantor, Norman F., *Op.cit.*, p.213.

⁴⁹⁸ *Ibid.*, pp.213-215.

⁴⁹⁹ Cantor, Norman F., *Op.cit.*, p.213.

Henri I^{er} fut ponctué de nombreuses campagnes militaires, les charges prélevées sur les paroisses, évêchés et monastères furent tout de même considérables. Par exemple, pour le seul évêché d'Ely, des charges de 1500 £ furent prélevées.⁵⁰⁰ Les évêchés et les monastères étaient donc dans une position économique vulnérable face à l'administration royale. La séparation entre l'administration royale et l'Église était encore fort ténue, et ce, malgré l'abandon des investitures par le roi. Qu'il s'agisse de questions propres à l'Église, de coutumes ecclésiastiques, de dîme, de terres, de service militaire, de taxation ou encore de juridiction judiciaire, les évêques devaient en appeler au roi, selon la coutume que la possession d'une terre impliquait la possession de tout ce qui était établi et construit dessus. En somme, une charge spirituelle venait avec une charge temporelle.

Dans la foulée de la mort d'Anselme de Canterbury, le siège de l'archevêché fut laissé *sede vacante* pendant une période de cinq années. Ce fut seulement le 26 avril 1114⁵⁰¹ que le roi Henri I éleva Ralph d'Escures à l'archevêché.⁵⁰² Cette fois-ci le roi permit une véritable élection. Lui-même favorisa son propre candidat, son médecin, le moine Fabricius, aussi abbé du monastère d'Abingdon. Cependant, les évêques séculiers s'objectèrent à cette nomination et un compromis fut trouvé en la personne de Ralph d'Escures, lequel était déjà populaire parmi les moines de Canterbury.⁵⁰³ Ralph (aussi appelé Raoul) d'Escures, était abbé de Saint-Martin à Sées. Il fut proche d'Anselme de Canterbury et de Gundulf de Rochester, évêque de Rochester (1077-1108). Ralph fut élu archevêque de Canterbury par une assemblée élargie comprenant des seigneurs et des évêques réunis sous l'égide du roi Henri I^{er} d'Angleterre. Il reçut le *pallium* le 27 juin 1115.⁵⁰⁴

En 1123, à la suite de la mort de Ralph d'Escures, le roi permit encore, selon les Chroniques Anglo-Saxonnes,⁵⁰⁵ une élection complètement libre aux moines de Canterbury. Ralph fut remplacé par Guillaume (William) de Corbeil, élu et consacré le 2 février 1123. Il

⁵⁰⁰ *Ibid.*, p.287.

⁵⁰¹ *Ibid.*, p. 223.

⁵⁰² Vaughn, Sally N. « Henry I and the English church: the archbishops and the king », *Haskins Society Journal*, vol. 17, 2007, p. 144.

⁵⁰³ Vaughn, Sally N. *Loc.cit.*, pp.145.

⁵⁰⁴ *Fasti Ecclesiae Anglicanae 1066-1300: Volume 2, Monastic Cathedrals (Northern and Southern Provinces)*.

⁵⁰⁵ *Anglo-Saxon Chronicles*, s.a. 1123.

reçut le *pallium* la même année. Ce dernier avait été clerc pour Ralph d'Escures et Ranulf Flambard, alors évêque de Durham (1099-1128)⁵⁰⁶ et ministre de Guillaume II (Le Roux).⁵⁰⁷ Ainsi, contrairement aux autres évêchés, Canterbury eut pour la première fois depuis l'arrivée de Guillaume I^{er} en Angleterre le libre choix de son archevêque.

L'archevêché de York ne connut pas le même sort et les choix furent imposés par le roi. D'autant plus que la querelle de la primauté entre York et Canterbury n'était pas terminée. Le choix de l'archevêque de York revêtait donc une dimension politique importante. Lorsque Thomas de Bayeux mourut le 18 novembre 1100,⁵⁰⁸ celui-ci fut remplacé par Gérard. Ce dernier fut clerc et ensuite chancelier royal sous Guillaume I^{er} et Guillaume II (Rufus) de 1085 à 1092.⁵⁰⁹ Gérard était membre du clergé de Rouen.⁵¹⁰ Guillaume II le récompensa de l'évêché de Hereford en 1096,⁵¹¹ mais c'est à la suite de la mort du roi que Gérard reçut la charge de l'archevêché de York des mains d'Henri I^{er} en décembre 1100.⁵¹² Sous son pontificat, la lutte sur la primauté reprit de la vigueur entre les deux archevêchés du royaume, puisque Gérard ne voulut pas reconnaître la primauté de Canterbury. Ce dernier reçut la reconnaissance du Saint-Siège afin que l'archevêché de York ait jurisprudence sur l'Église d'Écosse. Lors du couronnement d'Henri I^{er} en 1100, Gérard fut un ardent opposant à la réforme grégorienne.⁵¹³ Cependant, il adhéra finalement à un compromis, puisqu'il est lui-même à l'origine de l'accord de 1107⁵¹⁴ sur l'investiture laïque qui voulait que le roi, puisqu'il était oint par Dieu, eût la prérogative de conférer l'anneau et la crosse lors de l'élection d'un évêque,⁵¹⁵ mais que par cet acte, le roi ne conféra en rien un pouvoir sacerdotal, ne conférant à l'évêque que les temporalités de sa charge.⁵¹⁶ L'archevêque Gérard mourut le 21 mai 1108.⁵¹⁷

⁵⁰⁶ Fasti Ecclesiae Anglicanae 1066-1300: Volume 2, Monastic Cathedrals (Northern and Southern Provinces).

⁵⁰⁷ Ranulf était le gardien du sceau royal ainsi que le chef de file des cléricaux et des laïcs de la maison royale.

⁵⁰⁸ Hugh the Chanter, *Op.cit.*, pp. 20-21 ; John of Worcester III 96-97.

⁵⁰⁹ *Ibid.*

⁵¹⁰ Fasti Ecclesiae Anglicanae 1066-1300: Volume 6, York.

⁵¹¹ Fasti Ecclesiae Anglicanae 1066-1300: Volume 3, Lincoln.

⁵¹² Fasti Ecclesiae Anglicanae 1066-1300: Volume 6, York.

⁵¹³ Où la primauté de Canterbury fut reconnue que pendant le pontificat de Gérard, qui devait se soumettre à l'archevêque de Canterbury, mais, fait important, cette entente n'était pas renouvelable envers ses successeurs.

⁵¹⁴ *Cf.*, page 120.

⁵¹⁵ Guillot, Oliver, *Loc.cit.*, p.100.

⁵¹⁶ Cantor, Norman F., *Op.cit.*, p.249.

Son successeur fut Thomas II (Thomas the Younger), le neveu de Thomas de Bayeux et le fils de Sampson, évêque de Worcester de 1096 à 1112.⁵¹⁸ Thomas II était chapelain royal et son frère Richard était évêque de Bayeux (1108 à 1133).⁵¹⁹ Thomas II devint archevêque de York en 1108, mais comme l'accord de 1107 promulgué entre Gérard et Anselme de Canterbury concernant la primauté de Canterbury n'était pas renouvelable envers les successeurs de l'archevêque de York, Thomas II décida de ne pas reconnaître la primauté de Canterbury, ce qui relança la dispute sur la primauté. Finalement, le roi Henri I^{er} se résolut à adopter le parti de Canterbury et ce dernier força Thomas II à capituler en reconnaissant la primauté de Canterbury. Thomas put donc être consacré à Londres le 27 juin 1109 alors que le siège de Canterbury était vacant.⁵²⁰

Finalement, Thurstan (Turstin de Bayeux) succéda à Thomas II en 1114.⁵²¹ Né dans la région du Bessin en Normandie, Thurstan était lui aussi chapelain royal en plus d'être chanoine de Londres.⁵²² Il fut un personnage important de l'entourage royal de Guillaume II et Henri I^{er}. Son frère Audin (Audoen) était évêque de Bayeux de 1113 à 1139.⁵²³ Le nouvel archevêque de Canterbury Ralph d'Escures refusa de consacrer Thurstan à moins que ce dernier écrive une profession d'obédience envers l'archevêque de Canterbury, ce qu'il refusa. Thurstan demanda l'arbitrage du Saint-Siège, mais le Pape Pascal II refusa les prétentions de l'archevêque de York et prit parti pour Canterbury. Au concile de Salisbury de 1116,⁵²⁴ le roi Henri ordonna à Thurstan de se soumettre à Canterbury, mais ce dernier refusa encore une fois et démissionna de sa charge.

Il y eut toutefois un revirement de situation puisque quelques mois plus tard, le Pape Pascal II décida d'appuyer finalement les revendications de l'archevêque de York, toujours selon le principe de l'équilibre des forces. La politique du Saint-Siège était avant tout de faire

⁵¹⁷ *Ibid.*

⁵¹⁸ *Fasti Ecclesiae Anglicanae 1066-1300: Volume 2, Monastic Cathedrals (Northern and Southern Provinces).*

⁵¹⁹ *Fasti Ecclesiae Anglicanae 1066-1300: Volume 6, York.*

⁵²⁰ *Ibid.*

⁵²¹ John of Worcester III 134-135.

⁵²² *Fasti Ecclesiae Anglicanae 1066-1300: Volume 6, York.*

⁵²³ Voir annexe I.

⁵²⁴ *Fasti Ecclesiae Anglicanae 1066-1300: Volume 6, York.*

interdire les investitures laïques en Angleterre, et pour ce faire, celui-ci ne se gênait pas pour temporiser le plus possible la prise de position officielle quant à la primauté de Canterbury ou de York. Comme nous l'avons mentionné précédemment, cela était dû au fait que l'archevêché de Canterbury était l'épicentre anglo-normand de la réforme grégorienne. Mais en appuyant ouvertement et publiquement les revendications de Canterbury sur la primauté, le Saint-Siège craignait de créer un archevêque beaucoup trop puissant en Angleterre. Ainsi, en appuyant les demandes de York, le Saint-Siège créait d'une certaine façon un équilibre politique et religieux le favorisant. Les trois années subséquentes virent arriver sur le Saint-Siège les Papes Gélase II et Calixte II, tous les deux des champions de la cause de York. Le 19 octobre 1119, Thurstan fut consacré archevêque de York par le Pape Calixte II à Reims⁵²⁵ sans la permission du roi Henri I. Le roi refusa donc l'entrée de l'archevêque à York. La querelle continua malgré la nomination d'un nouvel archevêque à Canterbury, William de Corbeil (Guillaume de Corbeil). Faisant de nouveau appel au Saint-Siège, Thurstan obtint du nouveau Pape, Honorius II, la reconnaissance de ses revendications, rejetant donc la primauté de Canterbury. À la mort d'Henri en 1135, Thurstan appuya la cause de Stephen (Étienne de Blois), qui lutta contre sa sœur (l'impératrice Mathilde) et qui devint roi d'Angleterre. Thurstan mourut le 6 février 1140,⁵²⁶ sans que la querelle sur la primauté ne soit réglée.

Les nominations pour l'archevêché de York démontrent donc que le même processus de nomination et d'interférence royale avait toujours cours. On peut aussi constater que le roi nomma encore des membres de son entourage, puisque Thomas et Thurstan étaient tous les deux des chapelains royaux. Tous les deux avaient déjà des membres de leurs familles qui étaient évêques en Normandie (Rouen pour Thomas II et Bayeux pour Thurstan). En outre, pendant la période des règnes d'Henri I^{er} et Stephen, les charges laissées vacantes (*sede vacante*) afin de cumuler les revenus étaient assez courantes, après avoir connu un hiatus sous le règne de Guillaume II. Il y eut notamment Durham (1128-1133), Hereford (1127-1131) et Chester (1117-1121 et 1126-1129).⁵²⁷

⁵²⁵ Hugh the Chanter, *Op.cit.*, pp.120-121, cf., pp. 118-119 ; John of Worcester III 146-147.

⁵²⁶ *Fasti Ecclesiae Anglicanae 1066-1300: Volume 6, York.*

⁵²⁷ Loyn, H. R., *Op.cit.*, loc.2438.

Pendant cette période, mis à part Canterbury, tous les évêques furent choisis parmi l'entourage immédiat du roi, voire même sa famille. L'exemple le plus probant est sans aucun doute celui d'Henri de Blois qui occupait l'abbatiate de Glastonbury depuis 1126⁵²⁸ ainsi que l'épiscopat de Winchester de 1129 à 1171. Henri de Blois fut aussi nommé légat pontifical d'Angleterre du 1^{er} mars 1139 au 24 septembre 1143.⁵²⁹ Il était le frère d'Étienne de Blois (roi Stephen de 1135 à 1154), lui-même petit-fils de Guillaume I^{er}. En appuyant son frère Étienne de Blois (le roi Stephen) pour l'obtention de la couronne anglo-normande, Henri espérait pouvoir influencer la politique anglaise. Il représente d'ailleurs l'exemple typique d'un membre de la famille royale qui avait réussi à étendre son influence grâce à un réseau de proches qu'il avait fait nommer évêques, notamment, son neveu Hugh du Puiset, évêque de Carlisle de 1153 à 1195. Il y eut aussi Henry de Sully qu'Henri de Blois fit nommer évêque de Salisbury en 1140,⁵³⁰ mais la nomination fut immédiatement annulée par le roi Stephen.⁵³¹ Il y a encore le cas d'Hilary de Chichester, qui était un clerc important d'Henri de Blois et qu'il fit nommer évêque de Chichester de 1147 à 1169 pour compenser l'archevêché de York où il ne réussit pas à se faire élire. Il y a enfin William Fitz Herbert (William of York), parent avec Henri de Blois puisque sa mère, Emma, aurait été la demi-sœur⁵³² du roi Stephen et d'Henri de Blois. William Fitz Herbert avait comme particularité d'avoir été archevêque de York deux fois : une première entre 1143 et 1147⁵³³ et une deuxième fois entre 1153 et 1154.⁵³⁴ En plus d'être parent avec le roi, il fut chancelier du roi Henri I^{er},⁵³⁵ trésorier de York et archidiacre du Yorkshire entre 1125 et 1133.⁵³⁶

Sous les règnes des rois Henri I^{er} et Stephen, la tendance de choisir les membres du haut clergé parmi les membres du gouvernement royal ne changea pas; les chapelains et les

⁵²⁸ *Ibid.*

⁵²⁹ William de Malmesbury, *Historia novella*, édition Potter, 1955, p.29.

⁵³⁰ *Fasti Ecclesiae Anglicanae 1066-1300: Volume 4, Salisbury.*

⁵³¹ *The Ecclesiastical history of Orderic Vitalis*, édition and traduction by Chibnall, Marjory, Oxford, Clarendon Press, 1969, VI, pp.536-537.

⁵³² Emma aurait été la fille illégitime de Stephen II, comte de Blois, père du roi Stephen d'Angleterre.

⁵³³ *Fasti Ecclesiae Anglicanae 1066-1300: Volume 6, York.*

⁵³⁴ *Ibid.*

⁵³⁵ *Ibid.*

⁵³⁶ *Ibid.*

chanceliers étant toujours bien représentés parmi les évêques de la période. En outre, à l'instar des règnes de Guillaume I^{er} et de Guillaume II, la plupart des évêques et abbés provenaient toujours de Normandie. Dans certains cas, ceux-ci avaient même des membres de leurs familles qui étaient évêques de Normandie, entre autres dans les villes de Bayeux et de Rouen. On peut citer comme exemple Richard de Belmeis (Beaumais), consacré évêque de Londres le 26 juillet 1108⁵³⁷ (1108-1127). Richard devint le principal agent du roi Henri I^{er} dans les régions du Pays de Galle.⁵³⁸ En tant qu'évêque de Londres, il présida plusieurs synodes, même si sa position ne l'y autorisa pas. La présidence revenant en principe à l'archevêque de Canterbury.⁵³⁹ Il y eut aussi Alexandre de Lincoln évêque du même lieu de 1123 à 1148⁵⁴⁰ et aussi archidiacre de Salisbury. Alexandre était le neveu de Roger de Salisbury, évêque du même lieu (1107-1139)⁵⁴¹ et chancelier d'Angleterre sous Henri I^{er}. Il y eut aussi Seffrid Pelochin qui, en 1120, fut nommé abbé de Glastonbury. Fils de Seffrid d'Escures, il était le demi-frère de Ralph d'Escures, archevêque de Canterbury de 1114 à 1122. Seffrid Pelochin était donc d'origine normande, né à Escures près de l'évêché de Sées. Il fut l'émissaire du roi Henri I^{er} auprès de la curie romaine.⁵⁴² Il quitta sa charge d'abbé de Glastonbury en 1125 lorsqu'il fut nommé par Henri I^{er} évêque de Chichester de 1125 à 1145.⁵⁴³

En tout, pendant le règne d'Henri I^{er}, il y eut seize clercs royaux et huit moines qui furent élevés à un évêché, tandis que sous le roi Stephen, la proportion entre les clercs royaux et les moines s'inversait complètement. Il y eut seulement un clerc royal, mais huit moines et, fait nouveau, plus de dix clercs ecclésiastiques.⁵⁴⁴ Aussi, vers 1120, émergea deux nouveaux types de clercs ecclésiastiques : en premier lieu, les clercs épiscopaux, comme John, évêque de Rochester de 1125 à 1137, neveu et clerc de l'archevêque de Canterbury Ralph d'Escures.⁵⁴⁵ En second lieu, les clercs « savants » comme Gilbert Universalis, un théologien français

⁵³⁷ Eadmer, *Historia Novorum*, p. 96.

⁵³⁸ *Fasti Ecclesiae Anglicanae 1066-1300*: Volume 1, St Paul's, London.

⁵³⁹ Eyton, *Antiquities of Shropshire*, volume 2, 1885 p.198.

⁵⁴⁰ *Fasti Ecclesiae Anglicanae 1066-1300*: Volume 3, Lincoln.

⁵⁴¹ *Fasti Ecclesiae Anglicanae 1066-1300*: Volume 4, Salisbury.

⁵⁴² Cantor, Norman F., *Op.cit.*, p.191.

⁵⁴³ *Fasti Ecclesiae Anglicanae 1066-1300*: Volume 5, Chichester.

⁵⁴⁴ Bartlett, Robert., *Op.cit.*, p.397

⁵⁴⁵ *Ibid.*, p.400.

renommé qui fut élevé à la charge d'évêque de Londres en 1127.⁵⁴⁶ Ce n'est que vers 1033 qu'un clerc d'origine anglaise, Æthelwulf, fut élevé à la charge d'évêque, dans le tout nouvel évêché de Carlisle.⁵⁴⁷ Cependant, cela était plus une exception qu'une tangente prise par le gouvernement royal. Ce ne fut qu'à partir de la deuxième moitié du XII^e siècle que des évêques d'origine anglaise furent nommés en proportion plus importante.

Pendant le règne du roi Stephen, il y eut cependant qu'un seul clerc royal qui fut élevé à la charge d'évêque,⁵⁴⁸ William Fitz Herbert, archevêque de York de 1143 à 1147.⁵⁴⁹ Cependant, William était probablement le fils de Herbert de Winchester ou d'Herbert Fitz Alberic, chancelier et trésorier du roi Henri I^{er}. Plusieurs sources mentionnent que sa mère fut Emma, demi-sœur du roi Stephen et d'Henri de Blois et probablement une fille illégitime de Stephen II, comte de Blois.⁵⁵⁰ Autrement, toutes les autres nominations furent choisies parmi les moines et les clercs ecclésiastiques.

Pour ce qui est du clergé régulier, sept monastères obtinrent pendant la même période de pouvoir dispenser leurs abbés de participer aux synodes diocésains : Bury St Edmund, St Albans, Battle, Malmesbury, Evesham, Westminster et St Augustine. On ajouta aussi quelques chapitres monastiques aux six déjà existant⁵⁵¹ : Coventry, Norwich, Bath and Wells, Ely et Carlisle.⁵⁵² Chacun de ces chapitres étant pourvus de prébendes qui assuraient leur survie.⁵⁵³

À la mort d'Henri I en 1135, il y avait près de 193 maisons religieuses (monastères et chapitres) en Angleterre tandis qu'à la mort du roi Stephen, il y en avait près de 307. En 1175, il y en avait près de 340, ce qui veut dire que près du tiers de toutes les maisons religieuses virent le jour pendant le règne de Stephen.⁵⁵⁴ Plusieurs de celles-ci (36) appartenaient aux cisterciens,⁵⁵⁵ par exemple, les monastères de Waverley (1128), Tintern (1131), Furness

⁵⁴⁶ Bartlett, Robert., *Op.cit.*, p.400.

⁵⁴⁷ Bartlett, Robert., *Op.cit.*, p.400.

⁵⁴⁸ Cantor, Norman F., *Op.cit.*, p.291,

⁵⁴⁹ *Fasti Ecclesiae Anglicanae 1066-1300: Volume 6, York.*

⁵⁵⁰ *Ibid*

⁵⁵¹ En 1066 il y avait: Canterbury, Winchester, Worcester, Sherborne. Lanfranc y ajouta Rochester et Durham.

⁵⁵² Loyn, H. R., *Op.cit.*, loc. 2543.

⁵⁵³ Harvey, P. D. A., *Loc.cit.*, p.2.

⁵⁵⁴ Loyn, H. R., *Op.cit.*, loc.2988.

⁵⁵⁵ Burton, Janet, « The Cistercians in England », dans Franz J. Felten and Werner Rösener, dir., *Norm und*

(1123), Neath (1130), Basingwerk (1131), Quarr (1132) et Buildwas (1135). En 1135, Furness avait déjà essaimé en trois petites cellules. Des maisons restantes, 36 étaient des regroupements de chanoines réguliers vivant, pour la plupart, sous la règle de Saint Augustin. Ce mouvement alla s'accroître tout au long du XII^e siècle et alla transformer le clergé régulier anglais peut-être encore plus que l'arrivée des Normands en 1066.

Conclusion : entre rupture et continuité

Tenter de comprendre et interpréter la situation du clergé anglo-normand dans une optique de réforme relative au clergé de la *Regularis Concordia* du X^e siècle implique forcément qu'il y aurait eu d'importants changements dans sa gouvernance de même que dans la conception que celui-ci avait de son rôle apostolique et évangélique. Or, dans le meilleur des cas, nous pouvons davantage parler d'une mise à jour (*renovatio*) de l'organisation du clergé anglo-normand que d'une véritable réforme.

Dans chacune des deux périodes, le roi se trouvait à être le principe centralisateur du clergé. Nous avons vu qu'à l'époque de la *Regularis Concordia*, plusieurs règles circulaient, dont principalement celle de tradition colombanienne, celle de Saint Benoît de Nursie dans sa version réformée par Saint-Benoît d'Aniane et au cours du XI^e siècle, celle de Saint-Augustin pour les chanoines. L'influence clunisienne est arrivée en Angleterre en trois vagues successives. La première par l'intermédiaire des réformes lotharingiennes avec lesquelles les archevêques de Canterbury Oda et Dunstan s'étaient familiarisés au cours du IX^e siècle; la seconde pendant le règne d'Édouard le Confesseur, où à la suite de Robert de Jumièges, un groupe d'évêques normands eurent pendant quelques années une influence appréciable sur le clergé anglo-saxon. La dernière période d'influence clunisienne fut lors de la conquête de 1066 quand le roi Guillaume aidé de l'archevêque de Canterbury Lanfranc, imposa au clergé anglo-normand la structure qui avait été instituée en Normandie par Guillaume de Dijon à la fin du X^e siècle. Cette structure était davantage centrée sur les évêchés dont l'un faisait état de chef-lieu, Rouen en Normandie et Canterbury en Angleterre. Cela explique en grande partie l'importance grandissante qu'eut Canterbury au cours des XI^e, XII^e et XIII^e siècles. De cela découle aussi la querelle de la primauté qui débuta en 1070 avec l'arrivée de Lanfranc. Cependant, l'archevêque de Canterbury, malgré qu'il devint le premier dignitaire ecclésiastique du royaume, devait toujours se référer au roi. En cas de conflit et advenant une opposition, le primat ne pouvait gagner la bataille, comme en témoigne les deux exils d'Anselme de Canterbury. Donc, la *renovatio* du clergé normand ne changea pas l'équilibre du pouvoir entre le roi et le clergé.

Ni à l'époque de la *Regularis*, ni pendant la période qui suivit la conquête, les monastères ne furent organisés en une famille à l'instar de Cluny. Ainsi, chacune des abbayes pouvait appliquer la règle de Saint-Benoît avec une rigueur plus ou moins grande et était de surcroît libre d'y ajouter ses coutumiers. Leur unique point commun se trouvait dès lors en la personne du roi, qui, nous l'avons vu, se devait d'être le garant de son clergé. Il s'agissait d'une certaine manière d'un échange de procédés : le roi donnait terres et bénéfices ainsi que sa protection aux monastères (et la reine aux nonneries) en échange desquels il recevait la reconnaissance des élites monastiques. Il s'agissait bien sûr d'un appui politique, mais aussi d'un soutien plus symbolique de la mystique du roi. Celui-ci était vu comme étant le dépositaire d'une volonté divine et choisi par Dieu pour gouverner les hommes et l'Église. Le roi avait ainsi le pouvoir de nommer les abbés de différents monastères et il ne s'en priva guère. Cela fut vrai tant pendant la période de la *regularis* que pendant la période post-conquête.

La promulgation de la *Regularis Concordia* ne fit que renforcer ce statut qu'avait le pouvoir royal en l'enchâssant dans un document que l'on pourrait presque qualifier de constitutionnel. En outre, puisque le clergé anglo-saxon du X^e siècle et celui du XI^e et XII^e siècles furent somme toute largement influencés par le monachisme continental lotharingien et clunisien, il n'est donc pas étonnant de rencontrer des similitudes entre l'Église de la *Regularis Concordia* et l'Église normande; toutes deux ayant une source d'influence commune et étant toutes deux nées en quelque sorte des réformes continentales. En conséquence, lorsque Guillaume I^{er} tenta d'imposer sa vision du gouvernement de l'Église, celui-ci rencontra peu de résistance de la part de l'élite religieuse anglo-saxonne puisque le modèle normand qu'il imposa en Angleterre était a priori assez semblable dans l'expression de sa mystique et de son administration au modèle anglo-saxon des VIII^e et IX^e siècles.

L'une des différences notables entre le clergé anglo-saxon et le clergé anglo-normand fut l'influence décroissante des monastères. À l'époque de Dunstan, le monastère bénédictin typique était devenu le centre religieux absolu du royaume anglo-saxon. Glastonbury, Abingdon, Christ Church Canterbury, Bury St Edmunds, St Augustine Canterbury, Sherborne et Ely furent les monastères les plus importants et les plus riches de l'époque. En outre, même si la plupart de ces abbayes étaient aussi le siège épiscopal de leurs diocèses, la fonction d'évêque n'était pas aussi importante que celle d'abbé. Et c'est là peut-être le plus grand

changement apporté par les Normands. Déjà depuis le milieu du XI^e siècle, les sept évêchés au sein de la Normandie : Avranches, Bayeux, Coutances, Évreux, Lisieux, Rouen et Sées avaient pris une place considérable auprès de l'administration ducal, surtout depuis l'avènement de Guillaume I^{er}. Ce dernier avait décidé, nous l'avons vu, de faire de son clergé l'une des pierres angulaires de son gouvernement afin d'exercer un meilleur contrôle sur le territoire et d'avoir une administration plus efficace. Ainsi, on a pu constater que le haut clergé normand était généralement constitué de membres importants de l'entourage royal, et c'est exactement le modèle qui fut exporté en Angleterre avec la conquête. On a largement démontré aux chapitres 4 et 5 qu'avant leur nomination par l'administration royale, les évêques et les abbés des XI^e et XII^e siècles avaient de fortes chances d'être : chapelains royaux, chanceliers, médecins, parents proches du roi, compagnons de guerre, etc. De cette façon, Guillaume I^{er}, Guillaume II, Henri I^{er} et Stephen, purent s'assurer de garder le contrôle sur le clergé anglo-normand, de la même façon que la royauté saxonne du X^e siècle avait pu garder le contrôle sur son clergé à la suite de la promulgation de la *Regularis Concordia*. En somme, un roi anglo-saxon du X^e siècle avait les mêmes pouvoirs face à son clergé qu'un roi anglo-normand du XII^e siècle.

Comme nous l'avons vu dans la présente étude, il y eut une véritable politique de remplacement du haut clergé anglo-saxon par son équivalent anglo-normand. Cette période de *normanisation* a connu son apogée durant les décennies 1070-1080 où la quasi-totalité des évêchés et des abbatiats furent donnés à des Normands. Toutefois, ce remplacement de l'élite religieuse ne répondait pas à un impératif idéologique, mais davantage à un impératif de maintien du pouvoir par Guillaume I^{er} qui, d'une part, dû répondre à certain mouvement de séditions au sein du haut clergé anglo-saxon et d'autre part, dû assurer ses arrières alors qu'il passa la dernière partie de son règne à guerroyer en Normandie. Cette *normanisation*, nous l'avons vu, dura jusqu'au milieu du XII^e siècle, alors qu'un premier évêque d'origine anglaise fut nommé par le roi Stephen.

Lanfranc fut le premier archevêque d'Angleterre nommé par Guillaume I^{er}, il adhéra en tout point aux politiques de Guillaume I^{er}. La seule action que nous pourrions qualifier de réformatrice de la part de Lanfranc fut la mise en forme des *Constitutions*. Guide qui au départ devait servir aux prieurs de Canterbury, les *Constitutions* connurent un succès assez rapide auprès des grands monastères anglo-normands. Toutefois, il ne faut en aucun cas voir les

Constitutions comme étant une suite logique de la *Regularis Concordia*. Comme nous l'avons vu, les *Constitutions* furent écrites de façon totalement indépendante de celle-ci. Le but de Lanfranc étant d'épurer la règle bénédictine afin de la rendre plus acceptable au clergé anglo-normand. Pour ce faire, il mit à jour le service divin (*opus dei*) et le calendrier liturgique par l'ajout de fêtes et la suppression de cultes jugés trop locaux et clarifia certains points de règle. Une fois de plus, nous sommes davantage dans le vocabulaire de la *renovatio* que dans celui de la réforme.

Vint ensuite le pontificat d'Anselme, surtout caractérisé par la querelle des Investitures laïques. Dans la foulée de la réforme grégorienne, Anselme chercha à diminuer le pouvoir que le roi avait sur le clergé depuis la *Regularis*. Comme nous l'avons vu, cela déboucha sur l'accord de 1107, lorsqu'une division fut opérée entre investir un évêque d'une charge ecclésiastique, fonction spirituelle qui était reconnue comme étant au-delà du pouvoir du roi, et celle d'investir un évêque de ses charges temporelles, lesquelles se transmettaient par la cérémonie de l'hommage au roi. Ce principe était essentiel au pouvoir effectif du roi. L'investiture en tant que telle devenait ainsi un acte purement religieux, tandis que la cérémonie de l'hommage permettait au roi d'avoir un veto effectif envers la personne élue. Le pouvoir royal du XII^e siècle s'exprima donc à peu de chose près dans le même paradigme face à son clergé qu'à l'époque de la *Regularis Concordia*. C'est-à-dire une administration royale forte et influente qui a bien en mains les destinées de son clergé, et où le roi peut toujours nommer les membres du haut clergé et si nécessaire opposer son veto lorsque surgit une nomination suivant une élection défavorable au parti du roi.

La culture intellectuelle de la période anglo-normande prit certes un essor comparativement au X^e siècle, avec des bibliothèques mieux fournies en livres de la patristique et en essais théologiques; sans parler de ceux des grands chroniqueurs du XII^e siècle tels John de Worcester, William de Malmesbury et Eadmer. Cependant, ce phénomène ne fut pas propre à l'Angleterre de cette période. Bien au contraire, il s'inscrit dans la Renaissance du XII^e siècle européen dont l'épicentre était situé autour des écoles parisiennes. On ne peut donc pas comprendre cette renaissance intellectuelle anglo-normande comme étant redevable à une réforme du clergé anglo-normand; elle en était autonome.

En somme, il serait difficile de caractériser la période située entre les années 1066 et 1150 comme une ère de réforme. Pour cela, il aurait fallu qu'il y ait un véritable changement

de paradigme dans la structure du haut clergé et dans l'organisation sous lesquelles vivait le clergé régulier. En fait, les plus grands changements arrivèrent au milieu du XII^e siècle, lorsque les cisterciens firent une entrée massive en Angleterre.⁵⁵⁶ Avec ceux-ci, les monastères s'établirent en véritable réseaux familiaux, où par le principe de l'essaimage, les cisterciens quadrillèrent littéralement le royaume anglais de centaines d'abbayes obéissant toutes à une même règle. En 1250, les cisterciens⁵⁵⁷ possédaient environ 120 monastères en Angleterre⁵⁵⁸ et étaient des partisans farouches de la réforme grégorienne. Cela eut un impact majeur sur les mœurs religieuses de la deuxième moitié du XII^e siècle. De plus, les cisterciens amenèrent avec eux leur génie industriel et ils surent développer, au cours des XII^e et XIII^e siècles, l'industrie anglaise qui étaient centrée autour du commerce de la laine, des mines de sel, de charbon et de fer. Cela eut un impact considérable sur l'ensemble du royaume anglais, tant au niveau politique qu'au niveau économique, et ce, notamment, grâce aux relations commerciales que les cisterciens développèrent avec le continent, particulièrement en Flandre. On peut dès lors parler de l'émergence d'une véritable révolution industrielle avant le temps.

Toutefois, le roi sut tout de même demeurer cette figure centralisatrice face à son clergé. Un pouvoir qu'il garda jusqu'au XVI^e siècle, lors de la dissolution des monastères en 1538. Un acte qui démontre que le roi avait encore au XVI^e siècle un pouvoir considérable face à son clergé.⁵⁵⁹

⁵⁵⁶ Burton, Janet, « The Cistercians in England », *Loc.cit.*, pp.378-380.

⁵⁵⁷ Pour une étude sur l'établissement des cisterciens en Angleterre, voir Burton, Janet, « The Cistercians in England », dans Franz J. Felten and Werner Rösener, dir., *Norm und Realität*, Berlin, Lit Verlag, 2009, p.379-409. Ainsi que Donkin, R.A., « The Cistercian order and the settlement of northern England », dans Felipe Fernandez-Armesto and James Muldoon, dir., *Internal Colonization in Medieval Europe*, Aldershot, Ashgate, 2008, p. 225-238. Pour un point de vu plus général, on pourra aussi consulter Pacaut, Marcel, *Les Moines blancs : histoire de l'Ordre de Cîteaux*, Paris, Fayard, 1993, 430 p.

⁵⁵⁸ Pacaut, Marcel, *Les Moines blancs: histoire de l'Ordre de Cîteaux*, *Op.cit.*, p.120

⁵⁵⁹ Pour la suite des choses, on pourra consulter pour la période 1225-1360 Prestwich, Michael. *Plantagenet England 1225-1360*, Oxford, Clarendon Press, 2005, xxii, 638 p. Pour la période 1360-1461 Harriss, G. L. *Shaping the nation: England 1360-1461*, Oxford, Clarendon Press, 2005, xxi, 705 p.

Bibliographie

SOURCES

Charters of Abingdon Abbey, dans *Anglo-Saxon charters 17, 18*, Édition et traduction Nicholas Brooks et S. E. Kelly, Oxford, Published for the British Academy by Oxford University Press, 2000, 205 p.

Charters of Christ Church Canterbury, 2 volumes, dans *Anglo-Saxon charters 17, 18*, Édition et traduction Nicholas Brooks et S. E. Kelly, Oxford, Published for the British Academy by Oxford University Press, 2013.

Charters of Glastonbury Abbey, *Anglo-Saxon charters 17, 18*, Édition et traduction Nicholas Brooks et S. E. Kelly, Oxford, Published for the British Academy by Oxford University Press, 2012, xxxiv, 624 p.

Eadmer of Canterbury: lives and miracles of Saints Oda, Dunstan, and Oswald, Édition et traduction Bernard James Muir et Andrew J. Turner, Oxford, Clarendon Press, 2006, cxxxiv, 333 p.

Eadmeri Historia Novorum in Anglia, et opuscula duo de vita Sancti Anselmi et quibusdam miraculis ejus, édition et traduction Martin Rule et Great Britain Public Record Office London, Longman, 1884, 4, cxxvii, 460 p.

Eadmer: The life of St Anselm, Archbishop of Canterbury, édition et traduction R. W. Southern, Oxford, Clarendon Press, 1972, 1 vol.

Eadmer's History of recent events in England, édition et traduction R. W. Southern et Geoffrey Bosanquet, London, Cresset Press, 1964, xv, 240 p.

Henrici Archidiaconi Huntendunensis Historia Anglorum, édition et traduction Henry Arnold et Thomas Arnold, Wiesbaden, Kraus Reprint ltd., 1965, lxvi, 358 p.

Historia ecclesie Abendonensis / the history of the Church of Abingdon, Édition et traduction de John Hudson, Oxford, Clarendon Press, 2002, 2 vol.

Hugh the Chanter: The history of the Church of York, 1066-1127, édition et traduction Charles Johnson, London, Thomas Nelson, 1961, xvii, 132, 132, 133-138 p.

John of Hexham's chronicle in Symeonis Monachi Opera Omnia, édition T. Arnold, 2 vols.: RS lxxv, 1882-5, II 284-332

The Ecclesiastical history of Orderic Vitalis, édition et traduction Marjorie Chibnall, Oxford, Clarendon Press, 1969, 6 vol,

- The Anglo-Saxon chronicle*, édition et traduction Michael Swanton, London, Dent, 1996, xxxvi, 364 p., 318 p.
- The Chronicle of John of Worcester, 1118-1140: being the continuation of the 'Chronicon ex chronicis' of Florence of Worcestre*, édition et traduction JOHN, Florence et J. R. H. Weaver, Oxford, Clarendon Press, 1908, 72 p.
- The heads of religious houses: England and Wales*, Édition et traduction KNOWLES, David *et al.* Cambridge, Cambridge University Press, 1972, 3 vol.
- The letters of Saint Anselm of Canterbury*, édition et traduction Walter Fröhlich. Kalamazoo, Mich, Cistercian Publications, 1990, 3 vol. (Coll. « Cistercian studies series »).
- The letters of Lanfranc, Archbishop of Canterbury*, Édition et traduction V. Helen Clover et Margaret T. Gibson. Oxford, Oxford University Press, 1979, xvi, 204 p.
- The life of Gundulf, Bishop of Rochester*, Édition et traduction de Thomson, Rodney M., Toronto, Published for the Centre for Medieval Studies by the Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 1977, 88 p. p. (Coll. « Toronto medieval Latin texts, »).
- The life of St. Æthelwold*, Édition et traduction Wulfstan, Michael Lapidge et Michael Winterbottom., Oxford, Clarendon Press, 1991, clxxxviii, 105 p.
- The monastic agreement of the monks and nuns of the English nation*, édition et traduction Thomas Symons, London, Nelson, 1953, lix, 77 p.
- The monastic constitutions of Lanfranc*, Édition et traduction David Knowles, Oxford, Clarendon Press, 2002, lvii, 259 p.
- William de Malmesbury: The Historia novella*, édition et traduction K. R. Potter, London, Thomas Nelson, 1955, xliii, 84 p.
- William de Malmesbury: The early history of Glastonbury : an edition, translation, and study of William of Malmesbury's De antiquitate Glastonie ecclesie*, édition et traduction John Scott, Woodbridge, Boydell, 1981, viii, 224 p.
- William de Malmesbury: Gesta regum Anglorum*, édition et traduction A.B. Mynors, R.M. Thomson et Michael Winterbottom, Oxford, Clarendon Press, 1998, 2v.
- William de Malmesbury: Gesta pontificum Anglorum*, édition et traduction Michael Winterbottom et Rodney M. Thomson, Oxford, Clarendon Press, 2007, 2 vol.

MONOGRAPHIES

- BATES, David. *William the Conqueror*, Stroud, Tempus, 2004, 287 p., 216 p.
- BARLOW, Frank. *The English church, 1066-1154 : a history of the Anglo-Norman church*, London, Longman, 1979, xii, 340 p.
- BARROW, J., F. Delivré et Véronique Gazeau. *Autour de Lanfranc (1010-2010). Réforme et réformateurs dans l'Europe du Nord-Ouest (XIe-XIIe siècles)*, Cerisy-la-Salle, France, Caen, Presses universitaires de Caen, 2015, 402 p.
- BARTLETT, Robert. *England under the Norman and Angevin kings, 1075-1225*, Oxford, Clarendon Press, 2000, xxx, 778 p.
- BLAIR, John. *The Church in Anglo-Saxon society*, Oxford; New York, Oxford University Press, 2005, xix, 604 p.
- BROSSE, Jacques. *Histoire de la chrétienté d'Orient et d'Occident : de la conversion des Barbares au sac de Constantinople, 406-1204*, Paris, A. Michel, 1995, 1110 p.
- BOUET, Pierre, François Neveux et Université de Caen. *Les évêques normands du XI^e siècle: colloque de Cerisy-la-Salle, 30 septembre-3 octobre 1993 : actes*, Caen, Presses Universitaires de Caen, 1995, 332 p.
- BROOKE, Z. N. *The English Church & the Papacy: from the Conquest to the reign of John*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989, xxi, 260 p.
- BURTON, Janet E. *Monastic and religious orders in Britain 1000-1300*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994, xi, 354 p.
- CANTOR, Norman F. *Church, kingship, and lay investiture in England, 1089-1135*, Princeton, Princeton University Press, 1958, xiv, 349 p.
- CHÉLINI, Jean. *Histoire religieuse de l'Occident médiéval*, Paris, Armand Colin, 1968, 512 p.
- CLOVER, Helen. *La Normandie bénédictine au temps de Guillaume le Conquérant, 11^e siècle*. Lille, Facultés catholiques de Lille, 1967, 576 p.
- COLLINSON, Patrick, Nigel Ramsay et Margaret Sparks. *A history of Canterbury Cathedral*, Oxford, Oxford University Press, 1995, xvi, 602 p., 664 p.
- COWDREY, H.E.J. *Lanfranc: Scholar, Monk, and Archbishop*, Oxford, Oxford University Press, 2003, xi, 252 p.
- COWDREY, H.E.J. *Popes and Church Reform in the 11th Century*, Ashgate, 2000. 724 p.

- COWNIE, Emma. *Religious patronage in Anglo-Norman England, 1066-1135*, Woodbridge, Boydell Press, 1998, x, 262 p.
- DOUGLAS, David Charles, Royal Historical Society (Great Britain) et Christ Church Priory (Canterbury England). *The Domesday monachorum of Christ Church, Canterbury*, London, Offices of The Royal Historical Society, 1944, 127 p.
- FAVIER, Jean. *Charlemagne*, Paris, Fayard, 1999, 769 p.
- FAVIER, Jean. *Les Plantagenêts : origines et destin d'un empire, XIe-XIVe siècles*, Paris, Fayard, 2004, 960 p.
- GAILLARD, Louis. *La Normandie bénédictine au temps de Guillaume le conquérant*, Lille, Facultés catholiques, 1967, 576 p.
- GARNETT, George. *Conquered England: kingship, succession and tenure, 1066-1166*, Oxford, Oxford University Press, 2007, xvii, 401 p.
- GODFREY, John. *The Church in Anglo-Saxon England*, Cambridge, Cambridge University Press, 1962, xii, 529 p.
- HARRISS, G. L. *Shaping the nation : England 1360-1461*, Oxford, Clarendon Press, 2005, xxi, 705 p., 708 p.
- HOLLISTER, C. Warren. *Anglo-Norman political culture and the twelfth-century renaissance: proceedings of the Borchard Conference on Anglo-Norman History, 1995*, Woodbridge, Boydell Press, 1997, xi, 180 p.
- HYLSON-SMITH, Kenneth. *Christianity in England from Roman times to the Reformation*, London, SCM, 1999, 3 vol.
- KARKOV, Catherine E. *The ruler portraits of Anglo-Saxon England*, Woodbridge, Boydell, 2004, viii, 209 p, 222 p.
- KEATS-ROHAN, K. S. B. *Domesday people: a prosopography of persons occurring in English documents, 1066-1166*, Woodbridge, Suffolk, Rochester, NY, Boydell Press, 1999, 2 vol.
- KNOWLES, David. *The monastic order in England: a history of its development from the times of St. Dunstan to the Fourth Lateran council, 943-1216*, 2nd edition., Cambridge, Cambridge University Press, 1963, xxi, 780 p.
- LAWRENCE, C. H. *The English church & the papacy in the Middle Ages*, Rev. éd., Stroud, Sutton, 1999, xii, 259 p.

- LE BRAS, Gabriel. *Histoire de l'Église depuis les origines jusqu'à nos jours. 12, Institutions ecclésiastiques de la chrétienté médiévale*, Paris, Bloud & Gay, 1959, 2 vol.
- LOT, Ferdinand et Robert Fawtier. *Histoire des institutions françaises au Moyen Age*, Paris, Presses universitaires de France, 1957, 3 vol.
- LYNCH, Joseph H. *The medieval Church: a brief history*, London, Longman, 1992, 385 p.
- MCKENZIE, D. F., MCKITTERICK, D. et I. R. Willison. *The Cambridge history of the book in Britain*, Volume 2, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, 722 p.
- NEVEUX, François. *La Normandie des ducs aux rois, X^e-XII^e siècle*, Rennes, Éditions Ouest-France, 1998, 611 p.
- NEVEUX, François. *Les évêques normands du XI^e siècle*. Caen, Presses universitaires de Caen, 332 p.
- PACAUT, Marcel. *L'Ordre de Cluny (909-1789)*, Paris, Fayard, 1986, 434 p.
- PACAUT, Marcel. *Les Moines blancs : histoire de l'Ordre de Cîteaux*, Paris, Fayard, 1993, 430 p.
- POWER, Daniel. *The Norman frontier in the twelfth and early thirteenth centuries*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004, xxi, 634 p.
- PRESTWICH, Michael. *Plantagenet England 1225-1360*, Oxford, Clarendon Press, 2005, xxii, 638 p.
- ROBINSON, I. S. *The papacy 1073-1198: continuity and innovation*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990, xvi, 555 p.
- ROBINSON, J. Armitage. *The times of Saint Dunstan: the Ford lectures delivered in the University of Oxford in the Michaelmas term, 1922*, Oxford, Clarendon Press, 1923, 188 p.
- ROLLASON, D. W., Margaret Harvey et Michael Prestwich. *Anglo-Norman Durham, 1093-1193*, Woodbridge, Boydell, 1994, xxix, 506 p.
- SASSIER, Yves. *Royauté et idéologie au Moyen Âge : Bas-empire, monde franc, France, IV^e-XII^e siècle*, Paris, A. Colin, 2002, 346 p.
- SOUTHERN, R. W. *Saint Anselm and his biographer: a study of monastic life and thought, 1059-c.1130*, Cambridge, Cambridge University Press, 1963, xvi, 389 p.
- SOUTHERN, R. W. *Saint Anselm: a portrait in a landscape*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990, xxix, 493 p.
- STORY, Joanna. *Charlemagne: empire and society*, Manchester ; New York, Manchester University Press, 2005, xvi, 330 p.

ARTICLES

- BARROW, Julia S., « English cathedral communities and reform in the late tenth and the eleventh centuries. », *Anglo-Norman Durham: 1093-1193*. Ed. David ROLLASON, Margaret HARVEY and Michael PRESTWICH. Pp. xxv, 506. Woodbridge, Suffolk: Boydell & Brewer., 1994, p. 25- 39.
- BARROW, Julia S., « The ideology of the tenth-century English Benedictine “reform” », *Challenging the Boundaries of Medieval History: The Legacy of Timothy Reuter*. Ed. Patricia SKINNER, Turnhout, Brepols, 2009, (Coll. « Studies in the Early Middle Ages, 22 »), p. 141-154.
- BARROW, Julia S., « Wulfstan and Worcester: bishop and clergy in the early eleventh century », dans Matthew TOWNEND, dir., *Wulfstan, Archbishop of York*, Turnhout, Brepols, 2004, p. 141-159.
- BARROW, Julia S., « The chronology of the Benedictine “reform” », dans Donald SCRAGG, dir., *Edgar, King of the English 959-975*, Woodbridge, Suffolk, Boydell Press, 2008, p. 211-223.
- BATES, David, « La “mutation documentaire” et le royaume anglo-normand (seconde moitié du XI^e siècle - début du XII^e siècle) », dans Marie-José GASSE-GRANDJEAN and Benoît-Michel TOCK, dir., *Les Actes comme expression du pouvoir au Haut Moyen Age*, Turnhout, Brepols, 2003, p.33-49.
- BERKHOFER, Robert F. « The Canterbury forgeries revisited », *Haskins Society Journal: Studies in Medieval History*, vol. 18, 2007, p. 36-50.
- BROOKE, Christopher Nugent Lawrence. *Archbishop Lanfranc, the English bishops and the Council of London of 1075*, 2009, p. 39-60 p.
- BROOKS, Nicholas P., « The career of St. Dunstan. », *St. Dunstan: His Life, Times and Cult*. Ed. Nigel RAMSAY, Margaret SPARKS and Tim TATTON-BROWN. Pp. xv, 343. Woodbridge, Suffolk: Boydell & Brewer, 1992, p. 1-23.
- BURTON, Janet, « The Cistercians in England », dans Franz J. FELTEN and Werner RÖSENER, dir., *Norm und Realität*, Berlin, LIT Verlag, 2009, p.379-409
- CONSTABLE, Giles, « Cluny before Cluny: the Carolingian legacy », dans Giles CONSTABLE, dir., *The Abbey of Cluny*, Berlin, LIT-Verlag, 2010, 586 p. 1-5.
- CONSTABLE, Giles, « Cluny and the Investiture Controversy », dans Giles CONSTABLE, dir., *The Abbey of Cluny*, Berlin, LIT-Verlag, 2010, 586 p. 179-187.
- CONSTABLE, Giles, « Cluny in the monastic world of the tenth century », dans Giles CONSTABLE, dir., *The Abbey of Cluny*, Berlin, LIT-Verlag, 2010, p. 43-78.

- DALES, D. J., « The spirit of the {Regularis Concordia} and the hand of St. Dunstan. », *St. Dunstan: His Life, Times and Cult.* Ed. Nigel RAMSAY, Margaret SPARKS and Tim TATTON-BROWN. Pp. xv, 343. Woodbridge, Suffolk: Boydell & Brewer, 1992, p. 45-56.
- DONKIN, R.A., « The Cistercian order and the settlement of northern England », dans Felipe FERNÁNDEZ-ARMESTO and James MULDOON, dir., *Internal Colonization in Medieval Europe*, Aldershot, Ashgate, 2008, p. 225-238.
- FLEMING, Robin, « Christ Church Canterbury's anglo-norman cartulary », *Anglo-Norman Political Culture and the Twelfth-Century Renaissance: Proceedings of the Borchard Conference on Anglo-Norman History, 1995.* Ed. C. Warren HOLLISTER. Pp. xi, 180. Woodbridge, Suffolk: Boydell & Brewer., 1997, pp. 83-153.
- FOOT, Sarah, « The role of the minster in earlier Anglo-Saxon society. », *Monasteries and Society in Medieval Britain: Proceedings of the 1994 Harlaxton Symposium.* Ed. Benjamin THOMPSON (*Harlaxton Medieval Studies*, 6). Pp. xii, 368. Stamford: Paul Watkins., 1999, p. 35-58.
- FOULON, Jean-Hervé, « Les investitures abbatiales en Normandie: quelques réflexions autour du cas de L'abbaye du Bec-Hellouin (1034-1136) », dans David BATES, dir., *Anglo-Norman Studies*, XXXV, Woodbridge, Suffolk, Boydell Press, 2013, p. 181-212.
- GAILLARD, Michèle. « La place des abbayes dans la politique territoriale des souverains francs et germaniques en Lotharingie, de 869 à 925 », *Revue du Nord - Histoire*, vol. 85, 2003, p. 655-666.
- GALE, Colin S. « Saint Against Simoniac: A Tract of Ecclesiastical Reform Attributed to Anselm of Canterbury* », *Journal of Religious History*, vol. 17, 1993, p. 290-296.
- GAZEAU, Véronique, « From Bec to Canterbury: between cloister and world, the legacy of Anselm, a "personned'autorité" », dans Giles E.M. GASPER and Ian LOGAN, dir., *Saint Anselm of Canterbury and His Legacy*, Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 2012, p. 61-72.
- GUILLOT, Olivier. « A reform of investiture before the investiture struggle in Anjou, Normandy and England. », *Haskins Society Journal: Studies in Medieval History*, 1992, p. 81-100.
- HAYWARD, Paul A. « Some reflections on the historical value of the so-called Acta Lanfranci », *Historical Research*, vol. 77, 2004, p. 141-160.
- HEALY, Patrick. « A supposed letter of Archbishop Lanfranc: concepts of the universal church in the Investiture Contest », *English Historical Review*, vol. 121, 2006, p. 1385-1407.
- HOLLISTER, C. Warren, « St. Anselm on lay investiture. », *Anglo-Norman Studies, X: Proceedings of the Battle Conference, 1987.* Ed. R. Allen BROWN. Pp. xii, 289. Woodbridge, Suffolk: Boydell & Brewer., 1988, p. 145-158.

- HOLLISTER, C. Warren, « Anglo-Norman political culture and the Twelfth-Century Renaissance. », *Anglo-Norman Political Culture and the Twelfth-Century Renaissance: Proceedings of the Borchard Conference on Anglo-Norman History, 1995*. Ed. C. Warren HOLLISTER. Pp. xi, 180. Woodbridge, Suffolk: Boydell & Brewer., 1997, p. 1-14.
- LEPINE, David, « England: church and clergy », *A Companion to Britain in the Later Middle Ages*. Ed. S.H. RIGBY (*Blackwell Companions to British History*, 1). Pp. xviii, 665. Oxford: Blackwell., 2003, p. 359-380.
- MACLEAN, Simon, « Monastic reform and royal ideology in the late tenth century: Ælfthryth and Edgar in continental perspective », dans David ROLLASON et Conrad LEYSER and Hannah WILLIAMS, dir., *England and the Continent in the Tenth Century*, Turnhout, Brepols Publishers, 2010, p. 255-274.
- MENSAH, Marthe, « Dunstan: from Glastonbury to Canterbury », *Canterbury: A Medieval City*. Ed. Catherine ROYER-HEMET, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, 2010, p. 43-65.
- MILIS, Ludo, « The conversion of the Low Countries and church institutions until c. 1070 », dans By Ludo J.R. MILIS. Jeroen DEPLOIGE, Martine DE REU et Walter SIMONS and Steven VANDERPUTTEN, dir., *Religion, Culture, and Mentalities in the Medieval Low Countries*, Turnhout, Brepols, 2005, p.53-79.
- NICHOLS, Nick, « The Augustinian canons and their parish churches: a key to their identity », dans Janet E. BURTON and Karen STÖBER, dir., *The Regular Canons in the Medieval British Isles*, Turnhout, Brepols, 2011, p. 313-337.
- NICHOLS, Nick. « For prosperity or penury: a comparison of large and small English Augustinian houses and their lay patrons in late-medieval England », *Catholic Historical Review*, vol. 98, 2012, p. 1-17.
- ORTENBERG, Veronica, « Un prince-évêque anglo-saxon au XIe siècle: l'archevêque d'York Ealdred », dans Alban GAUTIER and Sébastien ROSSIGNOL, dir., *De la mer du Nord à la mer baltique*, Lille, Institut de Recherches Historiques du Septentrion, Centre de gestion de l'édition scientifique, 2012, p. 143-157.
- PRESTWICH, John O., « The career of Ranulf Flambard. », *Anglo-Norman Durham: 1093-1193*. Ed. David ROLLASON, Margaret HARVEY and Michael PRESTWICH. Pp. xxv, 506. Woodbridge, Suffolk: Boydell & Brewer., 1994, p. 299-310.
- RENNIE, Kriston R. « At arm's length? On papal legates in Normandy (11th and 12th centuries) », *Revue d'histoire ecclésiastique*, vol. 105, 2010, p. 331-345.

- RICHÉ, Pierre, « La culture intellectuelle dans les abbayes du nord de la France aux IXe-Xe siècles », *L'Art du haut Moyen Age dans le Nord-Ouest de la France: Actes du Colloque de St Riquier (22-24 septembre 1987)*. Ed. Dominique POULAIN and Michel PERRIN (Greifswalder Beiträge zum Mittelalter, 8; Wodan, 23). Pp. 328. Greifswald: Reineke Verlag., 1993, p. 5-12.
- ROBERTSON, Nicola, « Dunstan and monastic reform: tenth-century fact or twelfth-century fiction? », *Anglo-Norman Studies, XXVIII: Proceedings of the Battle Conference, 2005*. Ed. C.P. LEWIS, Woodbridge, Suffolk, Boydell Press, 2006, p. 153-167.
- RUBENSTEIN, Jay. « Liturgy against: The Competing Visions of Lanfranc and Eadmer of Canterbury », *Speculum*, vol. 74, 1999, p. 279-309.
- RUMBLE, Alexander R., « The laity and the monastic reform in the reign of Edgar », dans Donald SCRAGG, dir., *Edgar, King of the English 959-975*, Woodbridge, Suffolk, Boydell Press, 2008, p. 242-251.
- RUMBLE, Alexander R., « From Winchester to Canterbury: Ælfheah and Stigand -- bishops, archbishops, and victims », dans Alexander R. RUMBLE, dir., *Leaders of the Anglo-Saxon Church*, Woodbridge, Suffolk, Boydell Press, 2012, p. 165-182.
- RUMBLE, Alexander R., « Introduction: church leadership and the Anglo-Saxons », dans Alexander R. RUMBLE, dir., *Leaders of the Anglo-Saxon Church*, Woodbridge, Suffolk, Boydell Press, 2012, p. 1-24
- RUMBLE, Alexander R. *Leaders of the Anglo-Saxon Church : from Bede to Stigand*, Woodbridge, Boydell, 2012, xii, 204 p. p. (Coll. « Publications of the Manchester centre for Anglo-Saxon studies »), p. 97-107.
- SHARPE, Richard. « The use of writs in the eleventh century », *Anglo-Saxon England*, vol. 32, 2003, p. 247-291.
- THACKER, Alan T., « Cults at Canterbury: relics and reform under Dunstan and his successors. », *St. Dunstan: His Life, Times and Cult*. Ed. Nigel RAMSAY, Margaret SPARKS and Tim TATTON-BROWN. Pp. xv, 343. Woodbridge, Suffolk: Boydell & Brewer, 1992, p. 221-245.
- TINTI, Francesca, « England and the papacy in the tenth century », *England and the Continent in the Tenth Century: Studies in Honour of Wilhelm Levison (1876-1947)*. Ed. David ROLLASON, Conrad LEYSER and Hannah WILLIAMS, Turnhout, Brepols Publishers, 2010, p. 163-184.
- TRUAX, Jean A., « All roads lead to Chartres: the house of Blois, the papacy, and the Anglo-Norman succession of 1135 », dans C.P. LEWIS, dir., *Anglo-Norman Studies, XXXI*, Woodbridge, Suffolk, Boydell Press, 2009, p. 118-134.
- THACKER, Alan T., « Cults at Canterbury: relics and reform under Dunstan and his successors. », *St. Dunstan: His Life, Times and Cult*. Ed. Nigel RAMSAY, Margaret SPARKS and Tim TATTON-BROWN. Pp. xv, 343. Woodbridge, Suffolk: Boydell & Brewer, 1992, p. 221-245.

TINTI, Francesca, « England and the papacy in the tenth century », *England and the Continent in the Tenth Century: Studies in Honour of Wilhelm Levison (1876-1947)*. Ed. David ROLLASON, Conrad LEYSER and Hannah WILLIAMS, Turnhout, Brepols Publishers, 2010, p. 163-184.

VAUGHN, Sally N. « St. Anselm and the English Investiture Controversy reconsidered. », *Journal of Medieval History*, vol. 6, 1980, p. 61-86.

VAUGHN, Sally N. « Henry I and the English church: the archbishops and the king », *Haskins Society Journal*, vol. 17, 2007, p. 133-157.

WAND, John et Kathryn WAND. « Norman churches, Domesday population and parish formation », *Church Archaeology*, vol. 14, 2012, p. 43-61.

RESSOURCES ÉLECTRONIQUES

British History Online, *Fasti Ecclesiae Anglicanae* [en ligne], <http://www.british-history.ac.uk/search/series/fasti-ecclesiae>

Prosopography of anglo-saxon england, [en ligne], <http://www.pase.ac.uk/index.html>

The Domesday Book online, [en ligne], <http://www.domesdaybook.co.uk/index.html>

LOYN, H. R. *The English church, 940-1154*, Harlow, England ; New York, Longman, 2000, [ePUB], version électronique.

HELVÉTIUS, Anne-Marie et Jean-Michel Matz. *Église et société au Moyen Âge : Ve-XVe siècle*, Paris, Hachette, 2008 [ePUB], version électronique

Annexe I : Liste des évêques pour les évêchés de Normandie entre 1060 et 1150

Évêché de Rouen

Mauger : archevêque de Rouen de 1037 à 1055

Fils du duc de Normandie Richard l'Irascible, donc, membre important des Richardistes et par conséquent un farouche opposant de Guillaume I^{er}. Il est le neveu de son prédécesseur Robert de Normandie, mort avant 1060. Mauger fut déposé en 1055 au concile de Lisieux par Guillaume I^{er} qui désira éliminer ses opposants. Point de départ de la réforme de l'église normande par Guillaume I^{er}.

Saint Maurille : archevêque de Rouen de 1055 à 1067

Moine de Fécamp. Guillaume I^{er} proposa Maurille comme évêque de Rouen à la suite de la déposition de Mauger au concile de Lisieux de 1055.

Jean II d'Avranches (D'ivry) : archevêque de Rouen de 1067 à 1079

Ancien évêque d'Avranches (1060 - 1067). Mort en 1079. Né d'une famille noble, il était le fils de Raoul d'Ivry, demi-frère du duc Richard. Son demi-frère, Hugues, était évêque de Bayeux (1026 - 1049). Il a été nommé par Guillaume I^{er} évêque de Rouen afin de restaurer son autorité sur la Basse-Normandie.

Guillaume Ier Bonne-Âme : archevêque de Rouen de 1079 à 1100

Il meurt en 1110. Fils de Radbod, évêque de Sées (1025-1032). Ancien abbé de Saint-Étienne de Caen (1070 - 1079). Élève de Lanfranc au Bec. Devint évêque de Rouen à la suite de la nomination de Guillaume I^{er} en juillet 1079.

Geoffroi le Breton : archevêque de Rouen de 1111 à 1128

Il meurt en 1128. Né d'une famille noble de Bretagne. Nommé archevêque de Rouen par Henri I^{er} d'Angleterre en 1111.

Hugues III d'Amiens : archevêque de Rouen de 1130 à 1164

Il meurt en 1164. Il a étudié à Laon sous Anselme. En 1123 il devint le premier abbé de Reading dans le diocèse de Salisbury. Proche d'Henri I^{er}

Évêché d'Avranches

Jean de Bayeux (d'Avranches ou d'Ivry) : évêque d'Avranches de 1060 à 1067

Aussi Archevêque de Rouen (1069 - 1079). Voir Rouen: Jean II d'Avranches

Michel : évêque d'Avranches de 1068 à 1094

D'origine italienne, devint chapelain de Guillaume I^{er}. Nomination probablement due à l'influence de Lanfranc.

Turgis : évêque d'Avranches de 1094 à 1134

Richard de Beaufou : évêque d'Avranches de 1134 à 1142

Probablement de la même famille que Robert de Beaufou, compagnon de Guillaume I^{er} aussi de la même famille que Guillaume de Beaufeu, évêque de Thetford (1085 - 1091).

Richard de Subligny : évêque d'Avranches de 1142 à 1153

Fils d'Othöen de Subligny et de Lesceline. Son frère Hasculphe est seigneur d'Avranches.

Évêché de Coutances

Geoffroy de Montbray : évêque de Coutances de 1049 à 1093

Il quitta Saint-Lô pour Coutances. Baron anglo-normand, l'un des proches conseillers de Guillaume I^{er}.

Raoul : évêque de Coutances de 1093 à 1110

Premier archidiacre de Coutances.

Roger : évêque de Coutances de 1114 à 1123

Son fils est chapelain royal.

Richard de Brix : évêque de Coutances de 1124 à 1131

Noble originaire de Brix.

Algare : évêque de Coutances de 1132 à 1151

Évêché de Bayeux

Odon de Conteville : évêque de Bayeux de 1050 à 1097

Également comte du Kent, demi-frère de Guillaume I^{er}. Agis comme régent d'Angleterre en l'absence du roi. Sa mère fut l'une des épouses du duc de Normandie, Robert le Magnifique, elle fut la mère de Guillaume I^{er}. Sa nomination fut un geste politique de Guillaume I^{er} afin d'avoir des hommes de confiance dans des postes clés, surtout en ce qui a trait à la Basse-Normandie.

Tuold de Brémoy : évêque de Bayeux de 1097 à 1116

Accède à l'évêché de Bayeux grâce à la faveur de Guillaume II.

Richard de Douvres : évêque de Bayeux de 1107 à 1133

Fils de l'évêque Sanson de Worcester (1096-1112) et neveu de Thomas de Bayeux, archevêque de York (1070 - 1100). Il était l'oncle de Richard de Gloucester, son successeur à l'évêché de Bayeux. Il fut nommé évêque par Henri I^{er}.

Richard de Gloucester : évêque de Bayeux de 1135 à 1142

Fils illégitime de Robert de Gloucester et d'Isabelle, fille de Samson de Worcester, évêque de Worcester (1096 - 1112).

Philippe d'Harcourt : évêque de Bayeux de 1142 à 1163

Fils de Robert I d'Harcourt. Doyen de Lincoln dès 1133, archidiacre d'Évreux. Il devint chancelier d'Angleterre sous le roi Stephen (Étienne de Blois), position qu'il occupa jusqu'en 1140. Voir évêché de Salisbury

Évêché d'Évreux

Guillaume Flaitel : évêque d'Évreux de 1046 à 1066

Noble. Guillaume a deux soeurs, Ermengarde, mariée à Gautier Giffard et Basille, mariée à Raoul de Gacé puis Hugues de Gournay. Il est aussi apparenté à Radbod, évêque de Sées (1025 - 1032) ainsi qu'à son fils Guillaume Bonne-Âme, archevêque de Rouen (1079-1110)

Baudoin : évêque d'Évreux de 1066 à 1070

Chapelain de Guillaume I^{er}. Premier évêque choisi par Guillaume le Conquérant parmi ses hommes de confiance.

Gilbert II : évêque d'Évreux de 1071 à 1112

Fils de Gilbert Fitz Osbern, comte de Breteuil et grand sénéchal de Normandie. Il fut archidiacre de Lisieux. Envoyé par Guillaume I^{er} en mission auprès du Saint-Siège (Alexandre II) en 1066.

Audin de Bayeux : évêque d'Évreux de 1113 à 1139

Conseillé et chapelain du roi d'Angleterre Henri I^{er}. Son frère était Thurstan, archevêque de York.

Rotrou de Warwick : évêque d'Évreux de 1139 à 1165

Rotrou de Beaumont-le-Roger, ambassadeur auprès du pape, *chief justiciar* et intendant de Normandie. Fils d'Henri de Beaumont, comte de Warwick et de Marguerite, fille de Geoffroy II du Perche et soeur de Rotrou, comte du Perche. Parent proche des rois d'Aragon et de Sicile, des comtes de Leicester et de Warwick. Aussi frère du sénéchal de Normandie Robert de Neubourg.

Évêché de Sées

Yves de Bellême : évêque de Sées de 1035 à 1070

Fils de Guillaume I de Bellême, seigneur de Bellême et petit-fils d'Yves I, frère de Robert et Guillaume II Talvas de Bellême, et oncle d'Arnoul et de Mabile, femme de Roger II de Montgomery. Ascension à l'évêché d'origine obscure.

Robert II de Ryes : évêque de Sées de 1070 à 1081

Fils d'Hubert de Ryes, qui sauva Guillaume I^{er} lors de la fuite de Valognes en 1046. Il était le frère de Eudes, sénéchal des rois Guillaume I^{er}, de Guillaume II et d'Henri I^{er}. Son ascension à l'évêché de Sées serait due à la volonté du duc Guillaume de contrôler cette marche du sud par des hommes sûrs.

Gérard I : évêque de Sées de 1082 à 1091

Doyen du chapitre cathédral d'Évreux.

Serlon d'Orgères : évêque de Sées de 1091 à 1123

Précédemment abbé de Saint Évrout. Fut l'un des premiers Normands à offrir ses services au roi d'Angleterre Henri I^{er} lorsque celui-ci envahit la Normandie.

Jean I de Neuville : évêque de Sées de 1124 à 1143

Fils d'Hardouin, seigneur de Neuville. Son frère Arnoul fut évêque de Lisieux (1141-1181), de même que son oncle Jean I (1107 - 1141). Il fut l'un des grands fidèles du roi d'Angleterre.

Gérard II : évêque de Sées de 1144 à 1157

Chanoine du chapitre cathédral de Sées.

Évêché de Lisieux

Hugues d'Eu : évêque de Lisieux de 1050 à 1077

Il appartient à la famille des Richardides (Richard I et Richard II). Fils de Guillaume d'Eu. Proche de Guillaume I^{er}.

Gilbert Maminot : évêque de Lisieux de 1077 à 1101

Archidiacre de Lisieux, médecin et chapelain de Guillaume I^{er}. Il fut envoyé à Rome par Guillaume I^{er} en 1066 pour convaincre le Saint-Siège des droits légitimes du Duc d'envahir l'Angleterre.

Foucher : évêque de Lisieux de 1101 à 1102

Frère de Ranulf Flambart, l'évêque de Durham, (1099-1133), qui fut gardien de l'évêché de Lisieux pendant une courte vacance de l'évêché de 1102 à 1105. Il aurait obtenu l'évêché de Lisieux grâce à son frère.⁵⁶⁰

Jean I : évêque de Lisieux de 1107 à 1141

Doyen de Sées, neveu de Jean de Neuville, évêque de Sées et d'Arnous de Lisieux, son successeur à l'évêché. Chapelain du roi Guillaume I^{er}.

Arnoul : évêque de Lisieux de 1141 à 1182

Conseiller du roi d'Angleterre Henri I^{er}. Son frère Jean de Neuville était évêque de Sées. Son oncle Jean I est son prédécesseur à l'évêché de Lisieux.⁵⁶¹ Aussi archidiacre de Sées.

⁵⁶⁰ Mason, J. F. A., « Flambard, Ranulf » dans Oxford

⁵⁶¹ Bouet, Pierre, Neveux, François et Université de Caen. *Les évêques normands du XI^e siècle, op.cit.*, p. 19-35.

Annexe II : Liste des évêques, archevêques et abbés d'Angleterre pour les principaux évêchés et monastères entre 1060 et 1150

Archevêché de Canterbury

Stigand : archevêque de Canterbury de 1052 à 1070

Nommé à l'archevêché de Canterbury après le 14 Sept.1052. Excommunié par le pape Léon IX (1048-54), Victor II (1054-57), Stephen IX (1057-58), Nicholas II (1058-1061) et Alexander II (1061-1073), il reçut le *pallium* de Benoît X, entre le 5 avril 1058 et le 24 Janvier 1059. Démis de ses fonctions vers le 11 avril 1070 par Ermenfrid, évêque de Sion et légat pontifical. Il meurt en 1072.

Lanfranc : archevêque de Canterbury de 1070 à 1089

Prieur de l'abbaye du Bec-Hellouin et abbé de St Étienne de Caen. Nommé archevêque le 15 août 1070. Consacré le 29 août 1070. Il reçut le *pallium* en 1071. Il meurt le 28 mai 1089.

Anselm : archevêque de Canterbury de 1093 à 1109

Abbé de l'abbaye du Bec-Hellouin. Nommé archevêque le 6 mars 1093. Consacré le 4 décembre 1093. Il reçut le *pallium* le 27 mai 1095. Il meurt le 21 avril 1109.

Ralph d'Escures : archevêque de Canterbury 1114 à 1122.

Évêque de Rochester, il fut nommé archevêque de Canterbury en 1114 par Henri I. Il reçut le *pallium* le 27 juin 1115. Il meurt en fonction le 19 octobre 1122.

William de Corbeil: archevêque de Canterbury de 1123 à 1136

Prieur de St Osyth. Nommé archevêque le 2 février 1123. Consacré le 18 février. Il reçut le *pallium* en 1123. Légat pontifical pour l'Angleterre de 1126 jusqu'à sa mort le 21 novembre 1136. Clerc de Ranulf Flambard évêque de Durham (1099-1128), puissant ministre de Guillaume I (gardien du sceau royal, chef de file des cléricaux et des laïcs de la maison royale). Aussi clerc de Ralph d'Escures.

Théobald du Bec : archevêque de Canterbury de 1139 à 1161

Abbé de Notre-Dame du Bec. Élu le 24 décembre 1138. Consacré le 8 janvier 1139. Il reçut le *pallium* en avril 1139. Légat pontifical pour l'Angleterre de 1150 jusqu'à sa mort le 18 avril 1161.

Évêché de Carlisle

Adelulf (Æthelwold) : évêque de Carlisle de 1133 à 1156

Prieur de Nostell. Probablement nommé évêque avant décembre 1124. Le pape Calixte II (1119-24) lui permet de retenir son office de prieur avec sa charge d'évêque. Il retint la charge de prieur de Nostell jusqu'en 1153 où il sera consacré évêque.

Paulinus of Leeds : évêque Carlisle en 1186

Maître de l'hôpital de St Leonard's, York. Élu en 1186 selon le désir du roi, mais Paulinus décline la charge aussitôt après.

Évêché de Durham

Æthelwine : évêque de Carlisle de 1056 à 1071

Consacré en 1056, il fut décrété hors la loi en 1068 ou 1069. S'enfuit à Lindisfarne en décembre 1069. Démis de ses fonctions en 1071 et ensuite emprisonné. Il meurt à l'hiver 1071-1072.

Walcher : évêque de Carlisle de 1071 à 1080

D'origine lotharingienne. Consacré évêque en 1071, probablement en mars. Pris possession de sa charge le 3 avril 1071. Il fut assassiné le 14 mai 1080. Nommé par Guillaume I. Proche d'Altheof, Earl de Northumbrie.

William of Saint Calais (Carilef) : évêque de Carlisle de 1081 à 1096

Abbé de Saint Vincent, Le Mans. Élu évêque le 9 novembre 1080. Nommé par Guillaume I. Consacré le 27 décembre 1080 ou le 3 janvier 1081. Démis de ses fonctions pour cause de rébellion en 1088, fonctions qui furent restaurées en 1091. St-Calais a étudié sous Odo, évêque de Bayeux, et demi-frère de Guillaume I.

Ranulph Flambard : évêque de Carlisle de 1099 à 1128

Officier royal (sénior) et dean de Christ Church. Nommé par le roi le 29 mai 1099. Consacré le 5 juin 1099. Il meurt le 5 Sept. 1128. Ranulf était un ministre important de Guillaume II. Il prit part à la compilation du Domesday Book. Il était aussi le gardien du sceau royal.

Geoffrey Rufus : évêque de Carlisle de 1133 à 1140

Chancelier royal de 1123 à 1133 nommé après le 14 mai 1133. Consacré vers le 6 août de la même année. Il meurt le 6 mai 1141. Il aurait débuté sa carrière comme clerc de Roger de Salisbury, ministre en chef sous Henri I^{er}.

William Cumin : évêque de Carlisle de 1141 à 1143

Archidiacre de Worcester et chancelier du roi David d'Écosse. Consacré vers le 11 mai 1141, démis de sa charge vers le 14 mars 1143, et excommunié par le pape. Fils de Robert de Comines' famille originaire de Comines en Flandre. Plusieurs membres de cette famille ont été clercs dans la chancellerie d'Henri I^{er}, ainsi que pour le diocèse de Rouen et Bayeux.

William de Sancta Barbara : évêque de Carlisle de 1143 à 1153

Natif de Sainte-Barbe-en-Auge dans le Calvados en Normandie. Dean de l'archevêché de York. Élu à l'évêché le 14 mars 1143. Consacré le 20 juin 1143. Il meurt le 13 novembre 1152.

Hugh du Puiset : évêque de Carlisle de 1153 à 1195

Archidiacre de Winchester, diocésain et trésorier de l'archevêché de York. Élu à l'évêché le 22 janvier 1153. Consacré le 20 décembre 1153. Il meurt le 3 mars 1195. Chief Justiciar de l'Angleterre sous Richard I, neveu du roi Stephan (Étienne de Blois) et d'Henri de Blois.

Évêché d'Ely

Hervey : évêque d'Ely de 1109 à 1131

Obtint le consentement du pape pour son transfert de Bangor le 21 novembre 1108. Consacré en octobre 1109. Il meurt le 30 août 1131. Hervey avait été nommé à Bangor par Guillaume II. Probablement le chapelain de Guillaume II.

Nigel : évêque d'Ely de 1133 à 1169

Prébende de Londres et archidiacre de Salisbury. Nommé à l'évêché le 28 mai 1133. Consacré le 1^{er} octobre 1133. Il meurt le 30 mai 1169. Son oncle Roger de Salisbury était évêque de Salisbury et un ministre important du roi Henri I^{er}. Nigel dû son avancement à son oncle. Nigel fut éduqué sur le continent avant de devenir un administrateur royal. Il servit de trésorier au roi Henri I^{er}.

Geoffrey Ridel : évêque d'Ely de 1174 à 1189

Archidiacre de Canterbury. Élu en avril ou en mai 1173. Consacré le 6 octobre 1174. Il meurt le 20 août 1189. Ridel fut le dix neuvième Lord Chancelier d'Angleterre de 1162 à 1173. Probablement le neveu de Geoffroy Ridel, mort en 1120, qui était le « royal justiciar » du roi. Avant d'être archidiacre de Canterbury, il était un clerc de l'administration royal.

Évêché de Rochester

Siward : évêque de Rochester de 1058 à 1075

Abbé de Chertsey. Consacré en 1058. Il meurt en 1075.

Arnost : évêque de Rochester de 1076 à 1077

Moine du Bec-Hellouin. Consacré en 1075. Il meurt en 1076.

Gundulf : évêque de Rochester de 1077 à 1108

Moine du Le Bec-Hellouin et ensuite de St-Étienne, Caen. À partir de 1070 il fut l'assistant administratif de l'archevêque Lanfranc. Nommé par Lanfranc à l'évêché de Rochester avec l'approbation du roi. Consacré le 19 mars 1077. Il meurt le 7 mars 1108.

Ralph d'Escures : évêque de Rochester de 1108 à 1114

Voir Canterbury

Ernulf : évêque de Rochester de 1114 à 1124

Prieur de Canterbury (1096-1107) et abbé de Peterborough. Investi par l'archevêque de Canterbury le 28 septembre 1114. Consacré le 26 décembre 1115. Il meurt en mars 1124.

John I : évêque de Rochester de 1125 à 1137

Archidiacre de Canterbury. Élu avant le 12 avril 1125. Consacré le 24 mai 1125. Il meurt le 20 juin 1137. John était le neveu de Ralph d'Escures archevêque de Canterbury.

John II [de Sées] : évêque de Rochester de 1139 à 1142

Nommé en janvier 1139.

Ascelin : évêque de Rochester de 1142 à 1148

Prieur de Dover. Consacré en 1142. Il meurt le 24 janvier 1148.

Walter : évêque de Rochester de 1148 à 1182

Archidiacre de Canterbury. Élu le 27 janvier. Il fut consacré le 14 mars 1148. Il meurt le 26 juillet 1182. Walter était le frère de Théobald du Bec, qui fut archevêque de Canterbury de 1139 à 1161.

Évêché de Winchester

Stigand : évêque de Winchester de 1047 à 1070

Consacré à l'évêché de Elmham le 3 avril 1043, fut démis en 1052. Nommé évêque de Winchester après le 29 août 1047, et à l'archevêché de Canterbury après le 14 septembre 1052. Excommunié vers le 11 avril 1070. Il meurt en 1072.

Walkelin : évêque de Winchester de 1070 à 1098

Chapelain royal. Nommé le 23 mai et consacré le 30 mai 1070. Il meurt le 3 janvier 1098. Walkelin était un proche de Guillaume I, peut-être même un parent. Aussi chanoine de Rouen avant la conquête.

William Giffard : évêque de Winchester de 1110 à 1129

Chancelier royal de Guillaume II et Henri I^{er} de 1093 à 1101. Nommé le 3 ou le 4 août 1100. Consacré le 11 août 1107. Prof. Meurt vers le 25 janvier. 1129. William était le fils de Walter Giffard, Lord de Longueville, et d'Ermengarde, fille de Gerard Flaitel.

Henry de Blois : évêque de Winchester de 1129 à 1171

Abbé de Glastonbury depuis 1126, nommé le 4 octobre 1129. Consacré le 17 novembre 1129. Légat pontifical pour l'Angleterre du 1er mars 1139 au 24 septembre 1143. Il meurt le 8 août 1171 peut-être le 9. Frère d'Étienne de Blois, le roi Stephen.

Évêché de Worcester

Wulfstan : évêque de Worcester de 1062 à 1095

Prieur de Worcester. Proposé vers le 31 mars 1062. Élu formellement le 29 août et consacré le 8 septembre 1062. Il meurt le 20 janvier 1095.

Sampson : évêque de Worcester de 1096 à 1112

Chanoine et trésorier de Bayeux, et chapelain royal. Élu en 1096, ordonné diacre et prêtre le 7 juin, et consacré le 8 juin 1096. Il meurt le 5 mai 1112. Sampson eut deux enfants mâles qui devinrent évêques, Richard, évêque de Bayeux de 1108 à 1133 et Thomas, archevêque de York de 1108 à 1114. Son petit-fils Richard devint aussi évêque de Bayeux de 1135 à 1142. Son petit-fils Richard devint évêque de Bayeux de 1153 à 1142.

Theulf : évêque de Worcester de 1113 à 1123

Chanoine de Bayeux et chapelain royal. Nommé le 28 décembre 1113. Consacré le 27 juin 1115. Il meurt le 20 octobre 1123.

Simon : évêque de Worcester de 1125 à 1150

Chapelain et chancelier de la reine Adeliza. Élu avant le 29 mars, ordonné prêtre le 2 mai 1125. Consacré le 24 mai 1125. Il meurt en 1150.

M. John de Pagham : évêque de Worcester de 1151 à 1157

Clerc de Théobald de Canterbury (1139-61). Ordonné prêtre le 3 mars, et consacré le 4 mars 1151. Il meurt en 1157.

Évêché de Londres

William : évêque de Londres de 1051 à 1075

Consacré en 1051. Première occurrence au concile de Londres en 1075. Il meurt en 1075. Il supervise, avec Ralf the Staller et un prêtre royal la soumission des Anglo-saxons dans l'East Anglia immédiatement après la conquête de 1066.

Hugh de Aurea Valle (Hugh d'Orevalle) : évêque de Londres de 1075 à 1085

Il meurt vers 1084-1085.

Maurice : évêque de Londres de 1085 à 1107

Précédemment archidiacre du Mans. Élu le 25 décembre 1085 à l'évêché de Londres. Consacré en 1086 par archevêque Lanfranc à Winchester probablement avec la présence du roi le 5 avril 1086. Il meurt en 1107, il fut le troisième Lord Chancelier et "Lord Keeper" de l'Angleterre.

Richard de Belmeis I (of Beaumais) : évêque de Londres de 1108 à 1127

Élu le 24 mai 1108. Ordonné prêtre le 14 juin. Consacré le 26 juillet 1108. Il meurt en 1127. Il devint le "chief agent" sur les marches du Pays de Galles pour Henri I^{er}.

M. Gilbert the Universal: évêque de Londres de 1127 à 1134

Élu vers le mois de décembre 1127. Consacré le 22 janvier 1128. Il meurt prématurément au mois d'août 1134.

Anselme: évêque de Londres de 1136 à 1138

Abbé de Bury St Edmunds. Élu (vers) le 22 mars 1136. Retourne à Bury St Edmunds en 1138. Anselme était le neveu d'Anselme de Canterbury et moine à Chiusi. Il était aussi abbé au monastère de Saint Saba à Rome et légat pontifical en Angleterre de 1115 à 1119. En 1121, il fut élu abbé de Bury St Edmunds Il fut élu à l'évêché de Londres le 22 mars 1136, mais son élection fut annulé par le Pape Innocent II en 1138, date à laquelle il retourna abbé de Bury St Edmunds.

Robert de Sigillo: évêque de Londres de 1141 à 1150

Moine de Reading, Robert était le gardien du sceau royal, donc Lord Chancelier de 1133 à 1135. Nommé en 1141 à l'évêché de Londres par l'impératrice Mathilde et consacré en avril 1142. Il meurt en 1150.

Richard de Belmeis II (of Beaumais) : évêque de Londres de 1152 à 1162

Archidiacre du Middlesex. Probablement élu à l'évêché de Londres au printemps 1152. Obtint le consentement du pape, mais pas celui du roi. Fut élu prêtre en septembre 1152. Consacré évêque le 28 septembre 1152. Il meurt le 4 mai 1164. Neveu de Richard de Belmeis I, évêque de Londres de 1108-1127. Aussi frère de Richard Ruffus, archidiacre d'Essex.

Gilbert Foliot: évêque de Londres de 1163 à 1187

Gilbert était auparavant un moine anglo-saxon et prélat. Il fut successivement abbé de Gloucester, évêque de Hereford et évêque de Londres. Probablement le fils de Robert Foliot, qui fut intendant de David, Earl de Huntingdon, héritier du trône d'Écosse. Il devint moine à Cluny en France à l'âge de 22 ans.

Évêché de Lincoln

Wulfwig : Évêque de Lincoln de 1053 à 1067

Évêque de Dorchester. Consacré en 1053. Il meurt en 1067.

Remigius : Évêque de Lincoln de 1072 à 1092

Moine de Fécamp. Évêque de Rochester, nommé peu après la conquête vers 1067. Consacré par l'archevêque Stigand avant avril 1070. Démis par le pape Alexandre II pour cause de simonie. Restauré à Rome par le pape après le 29 août 1070. Remigius a transféré l'évêché de Dorchester à Lincoln avec approbation du pape. La première charte royale apparaît avant le 21 avril 1073. Il meurt à Lincoln le 8 mai 1092. Remigius était lié à Guillaume I^{er} d'une façon incertaine. Aussi lié à Walter d'Aincourt, qui était lié au roi Guillaume II.

Robert Bloet : Évêque de Lincoln de 1093 à 1123

Chancelier royal. Nommé en même temps qu'Anselm de Canterbury vers mars 1093. Consacré à Hasting peu avant le 22 février 1094. Il meurt à Woodstock le 10 janvier 1123. Né d'une famille de noblesse normande, il devint clerc royal sous Guillaume I^{er}, Guillaume II. Bloet fut nommé chancelier et ensuite à l'évêché de Lincoln. Il demeura tout au long de sa vie un proche conseiller des rois Guillaume I^{er} et Guillaume II.

Alexander of Lincoln : Évêque de Lincoln de 1123 à 1148

Archidiacre de Salisbury. Consacré à l'évêché de Lincoln le 22 juillet 1123. Il meurt en 1148. Neveu de Roger évêque de Salisbury (1107-1139) et chancelier d'Angleterre sous Henry I. Aussi lié à Nigel, évêque d'Ely.

Robert de Chesney : Évêque de Lincoln de 1148 à 1166

Archidiacre de Leicester. Élu le 13 décembre 1148. Consacré le 19 décembre 1148. Il meurt le 25 décembre 1166 (peut-être le 27). Il était le frère d'un officier royal important, William de Chesney, et l'oncle de Gilbert Foliot, successivement évêque de Hereford et évêque de Londres.

Évêché de Salisbury

Hereman : évêque de Salisbury de 1075 à 1078

Prêtre d'un roi lotharingien. Nommé chapelain d'Édouard le Confesseur. Nommé évêque de Ramsbury peu après le 22 avril 1045. Visite Rome en 1050. Devint moine de St Bertin (Saint-Omer) après que le roi eut refusé le transfert de l'évêché de Ramsbury à Malmesbury. Retourne à Sherborne en 1058 ou 1059, et renommé à ses fonctions d'évêque de Ramsbury. Le concile de Londres lui donna la permission, en 1074, de transférer l'évêché de Ramsbury à Salisbury. Il meurt le 20 février 1078.

Osmund : évêque de Salisbury de 1078 à 1099

Chancelier royal. Succède à Hereman comme évêque de Salisbury avant le 3 juin 1078. Il meurt le 3 décembre 1099. Comte de Sées, Osmund était un noble Normand. Suivi Guillaume I^{er} lors de la conquête, il le servit comme chancelier de 1070 à 1078. Probablement le fils d'Henri de Centville, comte de Sées et d'Isabelle de Centville, fille du duc Robert et père de Guillaume I^{er}.

Roger le Poer (Roger of Salisbury) : évêque de Salisbury de 1102 à 1139

Prêtre d'une petite chapelle près de Caen en Normandie. Investie par le roi à Westminster vers le 29 septembre 1102. Aussi prêtre d'Avranches. Chancelier du roi Stephen.

Henry de Sully : évêque de Salisbury en 1140

Moine clunisien et neveu du roi Stephen et d'Henri de Blois. Évêque de Winchester et légat pontifical. Proposé par Henri de Blois à l'évêché de Salisbury en mars 1140, mais rejeté par le roi. Nommé abbé de Fécamp en récompense, il meurt en 1189.

Philip of Harcourt : évêque de Salisbury de 1140 à 1141

Dean de Lincoln, archidiacre d'Évreux. Chancelier royal. Nommé évêque de Salisbury par le roi sous le conseil de Waleran, comte de Meulan en mars 1140, mais sa candidature fut refusé. Obtint l'évêché d'Évreux le 18 juin 1142 en compensation.

Évêché de Chichester

Æthelric : Évêque de Chichester de 1058 à 1070-1075

Moine de Christ Church, Canterbury. Consacré à Selsey en 1058 par l'archevêque Stigand. Il fut déposé au concile de Windsor le 24 mai 1070, mais le pape ordonna son rétablissement. Toujours en vie en 1076, lorsque sa déposition fut confirmée au concile de Winchester.

Stigand : Évêque de Chichester de 1075 (c.) à 1087

Chapelain royal, nommé à Selsey le 24 mai 1070. Il a participé à la consécration de Lanfranc en 1070. C'est lui qui obtint l'accord de transférer l'évêché de Selsey à Chichester au concile de Londres le 25 décembre 1074/28 août 1075. Il meurt en 1087.

Godfrey : Évêque de Chichester en 1088

Consacré par l'archevêque Lanfranc à Canterbury en 1088. Il meurt le 25 septembre 1088.

Ralph Luffa : Évêque de Chichester de 1091 à 1123

Consacré par Thomas, archevêque de York le 5 janvier 1091.

Seffrid I (Pelochin) : Évêque de Chichester de 1125 à 1145

Moine de Sées, abbé de Glastonbury vers 1220-1125. Nommé à Chichester vers le mois de février de la même année. Consacré par William de Corbeil, archevêque de Canterbury, le 12 avril 1125. Démis de ses fonctions en 1145, probablement pour cause d'homosexualité. Il meurt en 1150. Seffrid était le fils de Seffrid d'Escures et de Guimordis, et était le demi-frère de Ralph d'Escures, archevêque de Canterbury entre 1114 à 1122.

M. Hilary : Évêque de Chichester de 1147 à 1169

Clerc d'Henri de Blois. Évêque de Winchester, dean de Christ Church vers 1139. Hilary était spécialiste en droit canon et fut avocat à Rome vers 1144. Candidat à l'élection de l'archevêché de York en juillet 1147. Il fut nommé à Chichester par le pape Eugène III, consacré le 3 août 1147. Il meurt en 1169. Il fut l'oncle de M. Jocelin, chancelier et archidiacre de Lewes.

Archevêché de York

Ealdred : archevêque de York de 1061 à 1069

Évêque de Worcester depuis 1046. Auparavant moine de Winchester et abbé de Tavistock. Co-adjutor de son prédécesseur Lyfing, évêque de Hereford de 1056 à 1060. Retint l'évêché de Winchester lorsqu'il devint archevêque de York après le 22 décembre 1060. Va à Rome en 1061 pour obtenir le pallium. C'est lui qui va oindre Guillaume I^{er} lors de son couronnement le 25 décembre 1066. Il meurt le 11 septembre 1069.

Thomas I 'of Bayeux' : archevêque de York de 1070 à 1110

Chanoine et trésorier de Bayeux. Chapelain ducal et royal de Guillaume I^{er}. Frère de Sampson, évêque de Worcester. Oncle de Thomas II, aussi archevêque de York. Thomas I Bayeux fut nommé à l'archevêché le 23 mai 1070. Refusa de faire obédience à Lanfranc. Prête obédience écrite en 1072 envers Canterbury. Il meurt le 18 novembre 1100.

Gerard : archevêque de York de 1100 à 1108

Chancelier royal sous Guillaume I^{er} et sous Guillaume II de 1085 à 1092. Gérard est d'origine normande, membre du clergé cathédral de Rouen avant de devenir un clerc royal sous Guillaume I et ensuite de Guillaume II. Gérard fut nommé Lord Chancelier par Guillaume I et continua dans ses fonctions sous Guillaume II, qui le récompensa de l'évêché de Hereford en 1096. Consacré évêque de Hereford le 15 juin 1096. Transféré à York en janvier 1101. Va à Rome en 1102 pour obtenir son pallium. Il meurt le 21 mai 1108. Neveu de Walkelin, évêque de Winchester (1070-1098) et de Simeon, évêque d'Ely (1082-1094).

Thomas II : archevêque de York de 1109 à 1114

Chapelain royal. Premier provost de Beverley. Nommé à York le 27 mai 1108. Consacré par l'évêque de Londres le 27 juin 1109, Canterbury étant en vacance depuis la mort d'Anselme de Canterbury. Il meurt en 1114, soit le 19 février ou le 24 février. Thomas était le neveu de Thomas de Bayeux, archevêque de York (Thomas I) envers lequel il doit sa nomination, et le fils de Thomas frère de Sampson, évêque de Worcester.

Thurstan : archevêque de York de 1119 à 1140

Chapelain royal et chanoine de Londres. Nommé à York le 15 août 1114. Il servit les rois Guillaume II et Henri I^{er} avant son élection à York. Refuse de prêter obédience à Canterbury. Consacré par le pape le 19 octobre 1119 à Reims. Résigne de ses fonctions pour devenir clunisien à Pontefract le 21 janvier 1140. Il meurt le 6 février 1140.

Waltheof : archevêque de York en 1140

Prieur de Kirkham, élu en 1140, mais son élection fut rejetée par le roi à cause de ses liens avec le roi David d'Écosse. Fils de Simon I de St Liz, 1st Earl de Northampton et de Maude, 2^e comtesse de Huntingdon, donc, beau-fils du roi David d'Écosse et petit-fils de Waltheof, Earl de Northampton.

Henry de Sully : archevêque de York en 1140

Abbé de Fécamp. Élu en 1140, mais rejeté par le pape parce que Henry refusa de laisser son abbatiat. Neveu du roi Stephen et d'Henry de Blois. Henry était le fils de William, comte de Chartres, le plus vieux frère du roi Stephen. La mère d'Henri était Agnes, qui fut attaché au service d'Adèle de Blois, mère de Guillaume I^{er}.

William Fitz Herbert (William of York) : archevêque de York de 1143 à 1147

Trésorier de York. Élu en 1141, confirmé par le roi en janvier 1141. Consacré après plusieurs tergiversations par l'évêque de Winchester le 26 septembre 1143. William fut déposé par le pape, officiellement le 21 mars à Reims. William pourrait être le fils de Herbert de Winchester ou d'Herbert FitzAlberic, chancelier et trésorier du roi Henri I^{er}. Plusieurs sources mentionnent que sa mère fut Emma, demi-sœur du roi Stephen et d'Henri de Blois, et que celle-ci, Emma, fut une fille illégitime de Stephen II, comte de Blois.

Hilary of Chichester : archevêque de York en 1147

Clerc d'Henri de Blois, frère du roi Stephen et évêque de Winchester. Élu le 24 juillet 1147 par une minorité. Après quelques tergiversations, il fut démis de l'archevêché de York et reçu l'évêché de Chichester en récompense le 3 août 1147.

Henry Murdac : archevêque de York de 1147 à 1153

Abbé de l'abbaye de Fountains de 1143 à 1144, auparavant moine de Clairvaux et abbé de Vauclair. Élu par majorité le 24 juillet contre Hilary de Chichester. Consacré par le pape le 7 décembre 1147 à Trier. Retint l'abbatiate de Fountains. Archevêque de York de 1151 jusqu'à sa mort le 14 octobre 1153.

Évêché de Bath et Wells

Giso : évêque de Wells de 1061 à 1088

Prêtre royal et chapelain du roi Édouard. Il fut nommé évêque de Wells en 1061, peu après le 18 janvier. Consacré par le pape Nicolas II le 15 avril 1061 à Rome. Il régna pendant 28 ans. Il mourut en 1088.

John of Tours : évêque de Wells de 1088 à 1090 et de Bath de 1090 à 1122

Médecin et familier du roi Guillaume II. Prêtre de l'église de Tours. Élu à l'évêché de Sherborne en 1088 suite à la mort de Giso. Obtint l'abbatiate de Bath des mains du roi vers le 24 mai 1089. Il devint évêque de Bath après y avoir transféré l'évêché en 1090. Il mourut le 29 décembre 1122.

Godfrey : évêque de Bath de 1123 à 1135

Chapelain d'Adela de Louvain, avant et après être devenue la deuxième femme du roi Henri I^{er}. Nommé par le roi à Woodstock le 25 mars 1123, consacré par William de Corbeil le 26 août 1123 à St Paul. Règne pendant 13 ans. Il mourut le 16 août 1135.

Robert of Lewes : évêque de Bath de 1136 à 1166

Moine de Lewes, probablement aussi le prieur de Winchester. Il fut le protégé d'Henri de Blois, évêque de Winchester, par qui Robert fut envoyé à Glastonbury dans le but de restaurer l'abbaye. Nommé par le roi Stephen à Winchester, quoique cette nomination fut aussi influencée par Henri de Blois, le 22 mars 1136, consacré à la même date. Il mourut le 31 août 1166.

Évêché de Hereford

Walter : évêque de Hereford de 1061 à 1079

Chaplain de la reine Édith, femme d'Édouard le Confesseur. Nommé évêque à ou tout juste après Noël 1060 avec Giso, évêque élu de Wells. Consacré par le Pape Nicolas II à Rome vers le 15 avril 1061. Walter professa un serment d'allégeance à Guillaume I^{er} à Berkhamsted peu avant Noël 1066. On retrouve des occurrences le 29 août 1070 et le 27 mai 1072. Il mourut avant le 29 décembre 1079.

Robert the Lotharingian (Robert de Losinga) : évêque de Hereford de 1079 à 1095

Probablement chanoine de la cathédrale de Liège. Aurait été invité en Angleterre par Guillaume I^{er}. Ordonné par l'évêque Wulfstan de Worcester à une date inconnue, mais avant décembre 1079. Consacré par l'archevêque Lanfranc le 29 décembre 1079 à Canterbury. Construisit les fondations de la nouvelle église de l'abbaye de St Peter à Gloucester le 29 juin 1089. Il mourut le 26 juin 1095.

Gérard : évêque de Hereford de 1096 à 1100

Cantor de la cathédrale de Rouen. En 1091, il est archidiacre de Rouen. Il fut le chancelier royal de Guillaume I^{er} et Guillaume II. Il fut envoyé à Rome par Guillaume II pour négocier avec le Pape Urbain II pour le *pallium* d'Anselme en 1095. Nommé évêque de Hereford par Guillaume II en 1096. Consacré à la cathédrale de St Paul, Londres, le 9 juin 1096. Transféré à York en 1101.

Roger : évêque de Hereford en 1102

Le *larderer* de Henri I^{er}. Il reçut l'évêché de Hereford le 29 septembre 1102 à Londres. Mourut à Londres à quelques semaines de son investiture, donc, présumément vers le 6 octobre 1102.

Reinhelm : évêque de Hereford de 1107 à 1115

Chancelier de la reine Mathilde, femme de Henri I^{er} avant le 3 septembre 1101. Prieur de Rochester. Il reçut l'évêché peu avant Noël 1102. Consacré par Anselme le 11 août 1107. Fut probablement responsable du début de la reconstruction de la cathédrale de Hereford. Il mourut le 27 octobre 1115.

Geoffrey de Clive : évêque de Hereford de 1115 à 1119

Chaplain de Henri I^{er}. Consacré le 26 décembre 1115 à Canterbury par Ralph d'Escures. Il mourut le 2 février 1119.

Richard de Capella : évêque de Hereford de 1121 à 1127

Gardien du Sceau royal. Élu le 7 janvier 1121 comme évêque de Hereford, ou juste avant le 2 février 1121. Consacré le 16 janvier à Lambeth par Ralph d'Escures. Il mourut le 15 août 1127 à Ledbury.

Robert de Béthune : évêque de Hereford de 1131 à 1148

Chanoine du prieuré de Llanthony avant 1115. Élu prieur de Llanthony comme successeur de Ernisius. Recommandé par Payn Fitz John et Miles de Gloucester à Henri I comme candidat à l'élection de l'évêché de Hereford pendant la vacance de 1127-1131. Innocent II ordonna à l'évêque Urban de Llandaff de permettre à Robert d'accepter son élection de 1131. Il fut consacré le 28 juin 1131 à Rochester. Il mourut à Reims le 16 avril 1148.

Gilbert Foliot : évêque de Hereford de 1148 à 1163

Moine de Cluny, ensuite prieur d'Abbeville. Élu évêque de Gloucester en 1139 après sa nomination par le roi Stephen sur la recommandation de Miles de Gloucester. Consacré par Théobald du Bec le 5 septembre 1148 à Saint Omer. Transféré à l'évêché de Londres en mars 1163. Foliot était probablement le fils de Robert Foliot Père, intendant de David, Earl de Huntingdon, héritier de la couronne d'Écosse, et de Agnes, femme de Robert Foliot père, sœur de Robert de Chesney, évêque de Lincoln. Un autre de ses oncles dut Reginald, moine à l'abbaye de Gloucester et abbé d'Evesham.

Abbaye d'Abingdon

Ordric : abbé d'Abingdon de 1052 à 1066

Ealdred of Abingdon : abbé d'Abingdon de 1066 à 1071

Ealdred, aussi appelé Brihtwine. Il fut moine et provost d'Abingdon avant de devenir abbé en 1066. Déposé en 1071.

Adelelm : abbé d'Abingdon de 1071 à 1083

Moine normand de Jumièges, nommé abbé d'Abingdon en 1071. Il fit partie d'une ambassade de Guillaume I^{er} au roi Malcolm d'Écosse. Il mourut en 1083.

Rainald of Abingdon : abbé d'Abingdon de 1084 à 1097

Ancien moine de Jumièges en Normandie. Il a été le chapelain de Guillaume I^{er} lorsqu'il fut nommé abbé d'Abingdon en 1084.

Faritius : abbé d'Abingdon de 1100 à 1117

Né à Arezzo en Toscane, il fut un moine bénédictin et devint médecin et homme de lettres. Faritius était cellérier de l'abbaye de Malmesbury lorsqu'en 1100 il fut élu abbé d'Abingdon. Il doit son élection à une vision qui fut reportée au roi Henri I^{er}. Faritius était déjà (ou fut peu après) le médecin du roi Henri I^{er}, celui-ci tenta de lui donner l'archevêché de Canterbury sans succès.

Vincent : abbé d'Abingdon de 1121 à 1130

Ingulf : abbé d'Abingdon de 1130 à 1159

Walkelin : abbé d'Abingdon de 1159 à 1164

Abbaye de Glastonbury

Æthelnoth : abbé de Glastonbury de 1053 à 1078

Thurstan : abbé de Glastonbury de *c.* 1077 à *c.* 1096

Herluin : abbé de Glastonbury de 1100 à 1118

Seffrid Pelochin : abbé de Glastonbury de 1120 à 1125

Seffrid était le fils de Seffrid d'Escures et de Guimordis et était le demi-frère de Ralph d'Escures, archevêque de Canterbury de 1114 à 1122. Il était natif d'Escures, près de Sées et son père était un vassal de Roger de Montgomery. Seffrid fut moine à l'abbaye de Sées en France (Normandie) et devint abbé de Glastonbury en 1120. Il fut aussi émissaire de Henri I^{er} à la curie romaine.

Henry of Blois : abbé de Glastonbury de 1126 à 1171

Abbé de Glastonbury depuis 1126, nommé le 4 octobre 1129. Consacré le 17 novembre 1129. Légat pontifical pour l'Angleterre du 1^{er} mars 1139 au 24 septembre 1143. Il meurt le 8 août 1171 peut-être le 9. Frère d'Étienne de Blois, le roi Stephen.

Robert of Winchester : abbé de Glastonbury de 1173 à 1180

Robert de Winchester fut prieur de Glastonbury avant de devenir abbé de l'abbaye en 1173. Ancien prieur de Winchester. Robert accepta aussi la fonction de chanoine de la cathédrale de Wells, mais ne put garder ladite fonction. Il mourut en 1180.